

LA GNOSE ORIGINELLE ÉGYPTIENNE
ET SON APPEL DANS L'ÉTERNEL PRÉSENT

PROPAGÉE ET EXPLIQUÉE DE NOUVEAU
D'APRES
LA TABLE D'EMERAUDE ET LE CORPUS HERMETICUM
DE
HERMÈS TRISMÉGISTE
PAR
JAN VAN RIJCKENBORGH

PREMIER TOME

DEUXIÈME ÉDITION REVUE

1991

ROZEKRUIS PERS – HAARLEM – PAYS-BAS

Traduit du néerlandais
Titre original :
DE EGYPTISCHE OERGNOSIS
EN HAAR ROEP IN HET EEUWIGE NU

École Internationale de la Rose-Croix d'Or
Lectorium Rosicrucianum
Siège central
Bakenessergracht 11-15 – Haarlem – Pays-Bas

ISBN 90 6732 066 8
© 1991 Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas

Fils des Serpents

«Il a fait de lui, vivant, une tombe.» De cette tombe de la nature ressuscite le Fils, revêtu de l'habit d'or des Noces de l'âme nouvelle. C'est le nouveau Mercure, Hermès le Trois fois Grand, le front orné de la merveilleuse fleur d'or du nouveau pouvoir de penser, tenant à la main le double serpent de feu, le fluide de la moelle épinière renouvelé, l'aspect positif et négatif. Les cinq points de contact de l'âme nouvelle avec la personnalité transfigurée apparaissent comme des roses rayonnantes. Il a trouvé son Pymandre. Ainsi s'élève-t-il, uni à l'Esprit, de magnificence en magnificence, laissant derrière lui les ossements de tous ses vains efforts dans le désert du passé dialectique.

Table des Matières

Avant-Propos	13
I Hermès Trismégiste	15
Les trois fois trois aspects du disciple d'Hermès – La triple sublimité du nouveau devenir dans la Rose Croix classique – La fuite en Egypte	
II La Table d'Émeraude	21
Explication	
III Le Corpus Hermeticum	29
Introduction – Pymandre	
IV Premier livre : Pymandre	
V Pymandre et Hermès	46
L'unité de la tête et du cœur – La purification fondamentale du cœur	
VI Place de l'ordre dialectique dans le Septénaire cosmique	54
Sa tâche dans l'univers – La Gnose égyptienne et la Gnose de Mani – Le drame de la fusion de l'esprit et de la matière – La vocation de l'homme	

VII	Délivrance et rémission	63
	La promesse de réconciliation et la semence d'or de l'immortalité – Sauvetage par le revirement fondamental volontaire de la vie – Le miracle du grand Plan divin de réconciliation	
VIII	La dualité de l'homme	68
	L'homme naturel : une forme apparente – La séparation des sexes – La cause des anomalies sexuelles – La septuple purification du cœur	
IX	Stimuler la naissance de l'Ame immortelle	76
	Le royaume de Dieu est au-dedans de vous – «Le Père et moi sommes un» – La montée vers le royaume caché – L'erreur capitale – «Je dois diminuer, il doit croître»	
X	La bonne fin	84
	Le chemin de retour à la vie originelle – Le cercle de la limite – La bonne fin – Le signe de l'homme dont l'âme est renée – Moisson et service – L'extension du champ de la moisson	
XI	Les bienfaits de Pymandre	93
	Nécessité d'inhaler et d'exhaler – Le sommeil de l'élève gnostique – L'hymne d'Hermès	
XII	La structure du rituel gnostique	97
	L'hymne d'Hermès et le nombre neuf	
XIII	La sphère astrale dialectique	100
	Les dangers pour l'élève – L'existence dramatique de la sphère réfléchissante – Dangers des rêves – Une question pressante	
XIV	Dénouer le lien astral	106
	L'absence de désir – La force à tête de lion – Nécessité d'un apprentissage positif – La clef du chemin gnostique – Le véritable désir du salut	

XV	Devenir étranger au monde La nouvelle naissance sidérale – Le chemin de croix aux roses – La nouvelle orientation – Plus de place où poser sa tête – La condition d'étranger	113
XVI	L'éveil de l'âme (I) Le champ astral gnostique – La transfiguration de l'âme – Le nouvel élixir de vie – Les bienfaits de Pymandre – Le point crucial dans la vie diurne	121
XVII	L'éveil de l'âme (II) La naissance des éons – Le treizième éon – La nécessité de la sanctification autonome – La couronne incorruptible de la gloire	131
XVIII	Réalité de la libération Couleur et vibration du nouveau champ astral – Les deux sortes de mort hors des sphères de la vie dialectique – Le franchisse- ment des barrières – L'imitation de l'aide gnostique – Les gar- diens de la frontière – Inhaler et exhaler – Au-delà des limites de la mort	138
XIX	L'éducation pratique du penser Le centre de la mémoire – La lipika – Manque de liberté de la pensée humaine – «Cinq minutes de pensées inconsidérées...» – Mettez un gardien auprès de vos pensées – Une question vitale – Comment la Gnose pénètre en vous – La clef du chemin donnée en mains propres – Rêves	146
XX	Le signe du Fils de l'homme Le pain et le vin : le Saint Graal – La double liaison avec le nouveau champ astral – La formation du manteau d'or des Noces – Le troisième œil, la merveilleuse fleur d'or – L'intuition gnostique – Le casque du salut – L'aide du bain de lumière astrale gnostique	155

- XXI Le bain de lumière et le consolamentum 163
 La nature du bain de lumière – Les âmes désincarnées endormies – Le consolamentum
- XXII Vivez du nouveau principe de l'Âme 166
 Conscience, vie, âme – Les trois états du corps astral – La perturbation de l'ordre magnétique naturel du microcosme – L'inversion des pôles – L'épanouissement de la nouvelle conscience de l'âme – La liaison avec l'Esprit
- XXIII Le développement de la conscience dans le nouveau champ astral
 L'état exceptionnel du Corps Vivant de la Jeune Gnose – La responsabilité de l'élève – Deux cas – L'aide donnée à un élève désincarné – Le redressement des âmes endormies – La moisson et les moissonneurs – Le franc-maçon agissant et créant par lui-même
- XXIV La salle des Noces : la Tête d'or 182
 La pesée des candidats – Le royaume des cieux – «Le Père et moi sommes un» – L'être qui ne trouvera jamais la force du Paraclét
- XXV Deuxième livre : Pymandre à Hermès
- XXVI La vivante connaissance de Dieu
 «Mon peuple se perd faute de connaissance» – L'arrogance de la théologie – L'apparition du matérialisme historique – L'inviolabilité de la vérité – L'essence de Dieu ne se comprend que spirituellement
- XXVII L'universel amour de Dieu
 L'amour de Dieu est omniprésent – L'amour dans la vie dialectique – Deux sortes de dialectiques – La Terre sainte – Le temps de Dieu et le temps des hommes – La mort de Christ nous est vie

XXVIII Le mystère de notre origine

Qu'est-ce que la vie ? – Dieu et l'homme – L'Ame-Esprit est l'enfant de Dieu – «Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté» – Déposer le fardeau karmique – Le Plan divin de secours – Dieu manifesté dans la chair

XXIX Devenons silencieux ! – L'atome-étincelle d'esprit – L'homme-Mercure – L'unité du cœur et de la tête – Le larynx – L'homme nonuple – Les trois temples dans l'homme – Le Saint des Saints – «Devenons silencieux devant le Seigneur»

XXX Qu'est-ce que la sagesse ? 224
L'unité de groupe dans la Gnose – La réalité divine du septième rayon – La grande amitié – Le chemin de droite et le chemin de gauche – Lumière et feu – La loi de l'amour universel
Tout est en Dieu

Glossaire

232

Avant-Propos

C'est avec une reconnaissance et une joie particulières que nous faisons paraître de nouveau au grand jour l'antique message de la Gnose égyptienne, maintenant que le monde et l'humanité sont arrivés une fois de plus à l'un de ces tournants périodiques des grands cycles cosmiques.

A quelque moment, dans quelque lieu et sous quelque nom qu'il opère, ce message est le fondement de toute activité libératrice. C'est donc aussi le cas dans la période aryenne qui est la nôtre. Il s'adresse à ceux qui perçoivent ce qu'a de tragique la marche de l'humanité et, dans une profonde angoisse du cœur, cherchent encore à échapper au circuit fatal de la mort, laquelle précipite irrésistiblement les hommes dans les ténèbres insondables de la nuit cosmique qui tombe sur eux.

Ce livre, de par sa nature, parle directement à ceux qui s'efforcent, en tant qu'élèves de l'Ecole Spirituelle Gnostique de la Rose-Croix d'Or, de parcourir le chemin de la véritable destinée humaine. Grâce à lui, tous les chercheurs sérieux de la vérité libératrice sont à même d'approcher, d'aussi près que possible, l'esprit de l'apprentissage gnostique et de découvrir dans cette orientation intérieure s'ils sont appelés, eux aussi, à parcourir ce chemin.

Jan van Rijckenborgh

Hermès Trismégiste

Dans les derniers jours d'avril 1956, lors d'un rassemblement de nombreux élèves dans notre Centre de Conférence de Rénova, à Lage Vuursche, aux Pays-Bas, nous avons demandé aux assistants de réfléchir au nouveau courant de développement et de manifestation qui, après le mois de mai 1956 – très important pour l'Ecole Spirituelle – marquerait nos activités à partir de juin de cette même année. Car le grand travail gnostique pour le monde et l'humanité débiterait dans les mois à venir.

Les élèves, pour la plupart, savaient combien le quintuple Corps Vivant de l'Ecole semblait vibrer sous la tension croissante des futurs événements. Ils prenaient conscience de l'époque grandiose où nous entrions, époque où chacun de nous montrerait clairement à quel camp il appartiendrait, au camp de la Gnose ou à celui de la nature ordinaire. Une démarcation extrêmement remarquable aurait lieu. Il fallait que l'œcuménisme gnostique fût fondé, un œcuménisme prenant sa source dans la Gnose originelle, la Gnose d'Hermès Trismégiste.

Aussi est-il clair qu'une étude approfondie de cette Gnose originelle est de grande importance pour tous ceux qui cherchent véritablement la lumière de la vérité libératrice. C'est pourquoi nous mettons aujourd'hui les leçons déjà données aux élèves de l'Ecole Spirituelle actuelle à la disposition de ceux qui sont encore «à l'extérieur», mais qui sont appelés, selon leur état intérieur et leur préparation, à la moisson de notre époque. Qui était ou plutôt

qui est Hermès Trismégiste ? On peut songer, en réponse à cette question, à la figure d'un sublime envoyé divin. Faites-le sans scrupule à condition de ne pas penser à un personnage historique, mais à une série d'envoyés célestes. Car selon la coutume des anciens, les forces et les manifestations étaient symbolisées par des dieux anthropomorphes.

C'est pourquoi nous devons dire : Hermès *est*. Hermès, c'est le véritable Homme céleste qui a passé les portes de la Tête d'Or. C'est pourquoi Hermès est appelé «Trismégiste», le «trois fois grand» ou le «trois fois sublime». En effet l'Homme céleste est, dans un triple sens, absolument sublime : au sens religieux, au sens scientifique et au sens de l'art pur. Religion, science et art forment en lui, Hermès, un triangle équilatéral parfait.

Parlant ici de religion, nous voulons dire que l'homme céleste ressent et extériorise sa religion sous la seule forme véritable, à savoir par une liaison absolue avec l'essence originelle de la Divinité. Aussi un élève sur le chemin qui tend vers cette religion en donne-t-il la preuve par une grande pureté, par l'amour, la véracité et un profond sérieux. Celui-là prouve qu'il est touché dans tout son être par le grand amour qui est Dieu ; il souhaite vivre de cet amour, il y aspire, il soupire et tend vers la perfection. Dans cet amour, dans ce seul aspect, on voit déjà un majestueux triangle équilatéral. Car celui qui veut recevoir cet amour divin, et désire être ainsi un véritable gnostique, doit se dépouiller de tout instinct égocentrique, renoncer aux aspirations et aux actions terrestres.

Alors, il recevra, en corrélation avec ce dépouillement sur le plan de la nature, des rayonnements de lumière de l'Amour divin, dont il sera comblé.

Enfin il rayonnera lui-même cet amour de Dieu reçu grâce à son dépouillement. Il prouve qu'il est un élève sur le chemin par des actes libérateurs, ostensibles, évidents. Tel est le premier aspect hermétique de la sublimité.

Le second en est la conséquence. Car lorsqu'un élève reçoit la lumière d'amour de la Gnose, dans la mesure où il triomphe de l'égoïsme, et parvient à ce dépouillement de lui-même, se

produit un grand changement dans les cinq fluides de l'état naturel de son âme. A cette fin, le dépouillement est une condition absolue. L'endoura est la formule de base. Sinon le Fils de l'Homme, la lumière de la Gnose, ne peut demeurer dans le système humain. Toutefois, si le cœur d'un homme est ouvert et que la lumière gnostique peut y pénétrer et y faire sa demeure, cette lumière établit alors avec lui un échange quotidien.

L'une des premières conséquences remarquables en est une compréhension accrue, une illumination comme disaient les anciens, un changement de conscience. C'est l'éveil de nouvelles capacités de conscience qui étaient déjà potentiellement présentes dans le système mais à l'état latent jusqu'à ce jour.

Lorsque les nouvelles capacités de conscience deviennent actives, l'intellectualité se retire à l'arrière-plan et la sagesse naît. Le savoir éveillé par cette sagesse constitue le deuxième aspect hermétique de la sublimité, qualifié à juste titre d'aspect rosicrucien. Car le vrai Rose-Croix est un sage par grâce divine, un être rené. C'est l'homme du Golgotha qui, par la mort journalière, attache la rose à la croix et s'anéantit ainsi en Jésus le Seigneur.

Dans ce deuxième aspect hermétique de la sublimité, nous voyons luire également le triangle équilatéral. Tout d'abord la sagesse doit naître du cœur, de la rose du cœur, de Bethléem. Elle doit atteindre la maturité dans le sanctuaire de la tête, et est, comme l'amour, rayonnée par l'être entier.

Nous voyons clairement maintenant le troisième aspect hermétique. L'art envisagé ici est l'Art royal : premièrement, l'art de vivre véritablement en homme libéré ; deuxièmement, l'art d'être véritablement inattaquable comme libéré céleste ; et troisièmement, l'art de servir, par cette vie, Dieu, le monde et les hommes en œuvrant pour la libération de l'humanité.

C'est ainsi que se tient devant nos yeux le mage par grâce divine, le frère ou la sœur du Saint Graal, l'homme servant, éclairé par la sagesse de la Rose-Croix et la force d'amour de la Gnose. Celui qui arrive à la perfection sur la base de ces trois fois trois aspects, est un Hermès Trismégiste, un homme céleste. Celui qui se

met à vivre de ces neuf aspects et se dirige vers ce but en total don de soi va le chemin hermétique. Il devient un enfant, ou un fils d'Hermès ; il approche l'état d'Homme céleste. Cet Homme céleste procède donc d'une sublimité triple que la Rose-Croix de jadis définit également comme suit :

1. Le candidat, après avoir purifié le sanctuaire du cœur par son dépouillement, ayant donc franchi la porte de Bethléem, est touché par l'amour divin et ainsi enflammé par l'Esprit de Dieu.
2. Grâce à la lumière de l'amour, il participe à la sagesse, non par un savoir intellectuel transmis, mais par l'intervention du Feu en lui. Son anéantissement total en Jésus le Seigneur le conduit de Bethléem à Golgotha.
3. Il démontre sa libération par son sacerdoce magique, efficace et quotidien. C'est la renaissance par l'Esprit Saint.

La renaissance, au sens évangélique, implique logiquement l'offrande totale de soi. Réfléchissez à cela, vous qui aspirez tellement à l'élévation, à l'attouchement de la Gnose et aux résultats de votre marche sur le chemin ! Le secret de votre réussite réside avant tout dans une offrande totale. Donc, lorsque nous vous parlons d'Hermès Trismégiste, sachez que nous ne voulons pas tourner votre regard vers le lointain passé de l'humanité, vers les temps préhistoriques où le maître parlait aux hommes de choses très sages, mais qu'il s'agit ici d'un présent vivant, de la Gnose de tous les temps.

Dans ce présent vivant, l'état naturel ordinaire dialectique nous parle en termes très clairs : ses forces veulent nous occuper et nous absorber au point que nous arrivions à penser que rien d'autre n'existe. Durant votre vie vous avez peut-être cherché la lumière, essayé de découvrir le mystère. C'est pourquoi nous vous disons : dans le présent vivant, approchez les mystères grâce au revirement total de votre comportement, si vous désirez réellement qu'ils se dévoilent et s'éclairent à vos yeux.

Le présent de la nature dialectique est représenté dans l'Évangile par «Hérode». Mais le mystère qui doit être dévoilé, celui qui est omniprésent depuis l'aurore des temps, et qui se trouve aussi dans la nature dialectique, qui s'y est gravé, implanté, ce mystère est aussi désigné dans l'Évangile comme l'«Égypte».

Si, dans votre jeune apprentissage de la Sainte Gnose, vous êtes touché par la lumière du mystère de sorte que, dans cette lumière, le mystère se dévoile, les forces naturelles d'Hérode s'efforceront de tuer l'élément étranger à votre nature dialectique avant même que le dévoilement ne soit total.

C'est pourquoi chaque élève sérieux est appelé à «fuir en Égypte» comme l'enfant Jésus, ce qui veut dire : sonder profondément les mystères de la vie véritable, qui se manifeste aussi dans le présent, pourvu que nous la voyions, pourvu que nous y pénétrions. Car nous vous le disons, le Saint Graal existe !

Vous comprenez peut-être pourquoi il est dit que beaucoup de grands instructeurs de l'humanité, tels Pythagore et Platon, par exemple, ont reçu leur connaissance d'Hermès Trismégiste, et pourquoi cette sagesse hermétique est identique à la doctrine sacrée orientale, pour ne citer que celle-là. Il n'y a, en effet, qu'une seule sagesse, qui fut toujours préservée, à laquelle on a puisé, et à laquelle on puisera toujours en tous temps et en tous lieux.

Vous comprenez aussi pourquoi l'on parle d'innombrables livres attribués à Hermès. Un auteur fait même allusion à des centaines de milliers de rouleaux qui contiendraient la sagesse d'Hermès. Mais tous les livres du monde ne pourraient contenir la sagesse hermétique ! Car cette sagesse est d'une nature autre que n'importe quel savoir transmis. Cette sagesse n'est pas dans des livres. Cependant elle est pleinement la part de celui qui, en toute vérité, attache « la rose à la croix. »

Si, dans cet ouvrage, nous attirons toutefois votre attention sur un livre, le *Corpus Hermeticum*, après vous avoir présenté en introduction *la Table d'Émeraude*, fondement et synthèse de cette sagesse originelle, ce n'est certainement pas pour vous dire : «Voici la sagesse», mais pour vous donner un témoignage de la

sagesse du passé, sagesse qui sera ou deviendra aussi votre partage dans le présent vivant.

Vous comprenez enfin pourquoi nous ne nous arrêtons pas sur des parchemins jaunis ou devant des sanctuaires tombés en ruines. Certes, nous les saluons avec respect et remercions Dieu pour la force d'amour des Fraternités précédentes qui, par tout ce qu'elles ont enduré et souffert pour nous, nous permettent de nous approcher aujourd'hui de la Gnose. Cependant n'oublions jamais que nous sommes, en tant que Jeune Fraternité Gnostique, dans le présent vivant, pour faire de nos jours ce que les anciens firent autrefois.

Nous mettons leur témoignage à l'épreuve de notre expérience. Touchés par la Gnose, en tant que rejetons de l'antique souche, nous «fuyons» en Egypte. Nous plongeons dans le mystère afin d'accomplir, ici et à présent, notre tâche d'enfants de Dieu.

II

La Table d'Emeraude

C'est vrai. C'est certain. C'est l'entière vérité.

Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut comme ce qui est en bas, afin que les miracles de l'Unique s'accomplissent.

De même que tout fut engendré de l'Unique par un seul intermédiaire, de même tout est né de l'Unique par transmission.

Le soleil en est le père, la lune en est la mère, l'air l'a porté dans son sein, la terre est sa nourrice.

Le Père de tous les talismans du monde est omniprésent.

Sa force, quand elle est utilisée dans la terre, reste immaculée.

Séparez, avec amour, grande compréhension et sagesse, le feu de la terre, le subtil de ce qui est dur, dense et solide.

De la terre il monte au ciel, puis redescend sur la terre, prenant en soi la force d'en haut et celle d'en bas.

Ainsi posséderez-vous la gloire du monde entier, de sorte que toutes ténèbres s'écarteront de vous.

Elle est la puissante force des forces, car elle triomphera de toute chose subtile et pénétrera toute chose dense.

Ainsi fut créé le monde. De lui, et de la même manière, naîtront des créations merveilleuses.

On m'a donné le nom d'Hermès le Trois Fois Grand parce que je possède les trois aspects de la sagesse du monde entier.

Ce que j'ai dit de la préparation de l'or, l'activité du soleil spirituel, est accompli.

Nous vous présentons ici un témoignage des anciens, connu sous le nom de *Tabula Smaragdina*, la *Table d'Emeraude*. Des légendes circulent au sujet de cette Table d'Emeraude que vous connaissez peut-être. La Table dont il s'agit ici est une pierre tombale couverte d'inscriptions qui renferment la sagesse transmise des anciens. Cette sagesse originelle fut donc gravée dans la pierre. Sous cette pierre, on trouva le corps intact d'Hermès Trismégiste.

Ceci nous fait penser immédiatement au temple funéraire de Christian Rose-Croix. Une plaque de bronze, couverte elle aussi de formules de la sagesse universelle, fermait cette tombe sous laquelle on trouva, en parfaite analogie avec le récit concernant la Table d'Emeraude, le corps intact de notre Père, Frère C. R. C., en grand appareil.

Jean Valentin Andreae et les siens ne furent donc pas des novateurs en composant la *Fama Fraternitatis*. Ils ne pouvaient l'être puisque l'Appel de la Fraternité est toujours le même à travers les siècles, et doit l'être, car il énonce chaque fois la sagesse de la Gnose originelle.

Ce qui frappe directement dans le témoignage des anciens auquel nous nous arrêtons maintenant, c'est qu'il s'agit ici d'une Table d'émeraude. Une émeraude est une pierre précieuse d'un vert extraordinaire. De même que les métaux, les pierres précieuses ont la propriété de capter, de retenir et de réfléchir les vibra-

tions et les rayonnements. Chaque pierre et chaque métal est polarisé par une vibration particulière. Chaque métal et chaque sorte de pierre a un caractère tout à fait propre, une propriété spécifique. C'est pourquoi, dans l'occultisme par exemple, la science des métaux, des pierres et des couleurs est fréquemment appliquée pour favoriser l'effet de certains rayonnements et en combattre d'autres.

La Bible, elle aussi, fait souvent allusion aux pierres précieuses. Songez à la ville nommée la Nouvelle Jérusalem dans l'Apocalypse. Ses douze portes, dit-on, sont ornées de pierres précieuses exceptionnelles ; ceci pour faire comprendre que tous les rayonnements salutaires, éclairants et dispensateurs de force, entrent par ces douze portes, si bien que la ville n'a plus besoin de la lumière du soleil et de la lune dialectiques.

La couleur, la force, le rayonnement que désigne le mot «émeraude» indiquent la base, le commencement, le fondement absolu sans lequel rien ne peut être entrepris. Aussi *la Tabula Smaragdina* est-elle le point de départ de la philosophie hermétique. Sans cette clef, il est impossible de comprendre la sagesse de la Gnose originelle. C'est ce qu'expliquent les philosophes hermétiques de jadis par l'expression Table d'Emeraude.

La Table d'Emeraude, la pierre tombale sous laquelle gisait le corps noble et intact d'Hermès Trismégiste, commence par les mots : «*C'est vrai. C'est certain. C'est l'entière vérité.*» Triple confirmation des formules de sagesse que mentionne la pierre sacrée.

Si nous considérons superficiellement ce début, il nous semble quelque peu redondant et tout à fait en désaccord avec une sobriété objective. L'auteur ne pouvait-il se contenter de dire : «Le contenu concorde absolument avec la vérité»? Non, il ne le pouvait pas ! Car cette triple confirmation se rapporte à une formule magique d'une teneur très profonde.

Le premier verset dit que la vérité dont témoigne la *Table d'Emeraude* est, dans la personnalité et le système microcos-

mique du candidat, entièrement confirmée par l'expérience. Quand le disciple d'Hermès dit : «*C'est vrai*», il veut dire tout autre chose que l'homme dialectique. Le disciple d'Hermès ne parle et ne témoigne de la vérité que lorsqu'il a parcouru le chemin et éprouvé les valeurs dont il est question. Vous pouvez avoir foi et confiance en la justesse du témoignage de cet homme devenu mage ; et vous vous rendez compte que, lorsque vous aurez parcouru à votre tour le chemin de l'expérience, vous direz avec la même certitude exaltante : *C'est vrai*.

La vérité n'a de valeur, n'est vraie pour vous, que si vous l'avez éprouvée vous-même, si vous la vivez directement. Que vous apporterait une vérité que vous ne suivriez pas, que vous ne vivriez pas ? La vérité en soi ne libère personne mais elle juge ; ce qui veut dire qu'un homme qui essaie d'aller un chemin personnel entre en conflit avec la vérité. Mais dès qu'il s'efforce de s'approcher d'elle, de la vivifier et de l'affirmer par son propre comportement, il se libère du jugement. C'est pourquoi l'homme de l'Ancien Testament a toute raison de la craindre et de trembler devant ses jugements, alors que l'homme du Nouveau Testament, qui l'accomplira, l'aimera par dessus-tout.

La seconde affirmation : «*C'est certain*» signifie que la vérité est à la mesure de l'expérience individuelle ; elle ne peut comme telle aller au-delà. En conséquence, toute spéculation philosophique nous éloigne de la vérité. Vous n'ignorez pas que la philosophie dialectique est presque entièrement spéculative, ainsi que l'a démontré déjà si souvent l'Ecole Spirituelle. C'est la raison pour laquelle il existe tant de systèmes philosophiques qui se contredisent mutuellement. Ils sont fréquemment la preuve de déductions élevées, d'un besoin infini de vérité, mais ils sont très, très éloignés de la vérité même.

La vérité dont témoigne le disciple d'Hermès est, premièrement, éprouvée ; deuxièmement, elle est dépourvue de tout élément spéculatif ; troisièmement, elle doit être la vérité entière. C'est seulement quand la vérité est entière qu'elle est libératrice.

«L'homme ordinaire de ce monde dit souvent : «Ce qui est vrai

pour vous n'est pas nécessairement vrai pour moi.» Il existe en effet une infinité de prétendues vérités contradictoires qui se bousculent pour prévaloir dans le monde. Autrement dit, l'homme naturel, luttant dans son isolement, suit souvent un chemin nécessaire et vrai pour lui, mais absolument inutile ou même préjudiciable pour un autre. Alors que l'entière vérité, au sens hermétique, est destinée à toute l'humanité, est valable partout et concerne tous.

C'est pourquoi, dès les premières lignes, la *Table d'Emeraude* nous dit : nous ne parlons pas d'une vérité valable pour tel ou tel individu à un moment donné, en tant qu'épisode de l'histoire de sa vie, mais d'une vérité qui doit être éprouvée, qui n'est nullement spéculative, d'une vérité pleine et entière, c'est-à-dire destinée à l'ensemble des hommes. C'est cette vérité triple, entière et inattaquable que contient la *Table d'Emeraude*. Ensuite il y est dit :

«Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut comme ce qui est en bas, afin que les miracles de l'Unique s'accomplissent. De même que tout fut engendré de l'Unique par un seul intermédiaire, de même tout est-il né de l'Unique par transmission.»

Vous reconnaissez dans ces sentences l'axiome hermétique connu : «Tel en haut, tel en bas.» Il est bon de s'y arrêter car, d'un point de vue général, cette affirmation absolue semble en désaccord avec la réalité. Est-il possible, en effet, de soutenir que le règne de la véritable lumière, dans sa gloire et sa divinité, se projette dans le monde dialectique au point que ce dernier en soit le témoignage ? Au contraire, il y a un immense conflit entre le «haut», la Gnose, et le «bas», la nature de la mort.

C'est pourquoi il est indispensable d'approcher l'axiome hermétique tout autrement que ne le fait l'homme dialectique. C'est surtout l'occultiste qui fait de fausses interprétations. A l'aide de la philosophie hermétique il tâche de se dissimuler son propre

désir égocentrique. En effet, tout en étant axé sur la royauté du moi, il prétend suivre les voies de Dieu en assimilant ce qui est en bas à ce qui est en haut, chose impossible par nature. Partant de la certitude de rencontrer dans la *Table d'Emeraude* la sagesse parfaite, vous pouvez déterminer immédiatement par cet axiome hermétique qu'il existe, dans la manifestation universelle précisément, un grand conflit : le «bas» n'est pas comme le «haut»! C'est la force de la *Table d'Emeraude* de nous mettre sans équivoque devant l'immense conflit de la manifestation universelle. Non seulement pour en accentuer la gravité, mais aussi pour montrer que l'homme et le monde ont la possibilité de le transcender, oui, qu'il devra l'être. Cet axiome hermétique révèle l'important message de la *Tabula Smaragdina*.

Tout, dans la manifestation universelle, est né un jour de la force de Dieu. C'est pourquoi, cette manifestation ayant maintenant sombré dans la corruption, elle peut, de par la force divine, ou bien disparaître, ou bien s'élever de nouveau jusqu'à retrouver son état originel. Par cette force, elle peut donc également transfigurer.

L'axiome hermétique renferme donc et présente le grand mystère du salut dans une formule scientifique, une thèse inattaquable : si vous vous reliez à la force merveilleuse de l'Esprit d'amour, à Pymandre, nom qui signifie «pasteur» ou «guide de l'homme», l'inférieur ne peut manquer de redevenir égal au supérieur. Et la *Table d'Emeraude* poursuit :

«Le soleil en est le père, la lune en est la mère, l'air l'a porté dans son sein, la terre est sa nourrice. Le Père de tous les talismans du monde est omniprésent. Sa force, quand elle est utilisée dans la terre, reste immaculée.»

Cette brève formule est une merveille de clarté. Le texte dit : Il y a deux pères : le père du règne naturel et le père du champ spirituel. Le règne naturel doit provenir du champ spirituel et être entretenu

par lui. Mais il peut arriver qu'un homme vive purement du règne naturel (ce qui est possible parce que le règne naturel lui-même est un champ parfaitement équipé), et y sombre complètement ; qu'il délaisse ainsi le père du champ spirituel et l'oublie. L'humanité du monde dialectique est dans ce cas. C'est ainsi qu'un conflit se développe, car à l'instant même «*ce qui est en bas*» n'est plus comme «*ce qui est en haut*.» Il se produit un durcissement du corps racial, et d'autres cristallisations accompagnent en même temps l'homme tombé du champ spirituel.

Aussi une solution doit-elle venir : une délivrance. Cette possibilité de délivrance existe car :

«Le Père de tous les talismans du monde est omniprésent. Sa force, quand elle est utilisée dans la terre, reste immaculée.»»

Si vous voulez utiliser cette force, écoutez le conseil que vous donne la *Table d'Emeraude* :

«Séparez avec amour, grande compréhension et sagesse, le feu de la terre, le subtil de ce qui est dur, dense et solide. De la terre il monte au ciel, puis redescend sur la terre prenant en soi la force d'en haut et celle d'en bas. Ainsi posséderez-vous la gloire du monde entier, de sorte que toutes ténèbres s'écarteront de vous.»

Attaquez, dans la force de la Gnose, dans la force du souffle d'amour de Dieu, votre être naturel entier qui est séparé du Père universel, de l'Esprit.

Allez le chemin de l'endoura, le chemin de la grande transformation, enseigné durant tant d'années par l'Ecole Spirituelle actuelle. Et vous vaincrez certainement. Celui qui le tente réellement avec la puissante Force des Forces, remportera un jour la victoire.

Alors s'accomplit tout ce que la Gnose a déclaré sur la préparation de l'or, l'activité du soleil spirituel.

III

Le Corpus Hermeticum

Après nous être plongés dans les formules fondamentales de la sagesse de la *Table d'Emeraude*, nous nous tournons vers le *Corpus Hermeticum* et comparons cette clef des anciens à celle de la Jeune Gnose actuelle. Vérifiant à quel point la doctrine, la vie et les directives des anciens concordent avec les nôtres, nous saurons si la Jeune Gnose, en prenant l'initiative et en assumant la conduite du grand travail mondial, fonde son droit sur de vraies valeurs ou sur l'illusion.

Le *Corpus Hermeticum* que cette publication nous permet d'approfondir comporte dix-huit livres. Le premier porte le titre de *Pymandre*. Il a trait à un dialogue entre Hermès et un être mystérieux du nom de Pymandre.

Hermès est ici l'homme né de la nature qui a entrepris le chemin de la libération, qui est passé par la grotte de la naissance, Bethléem, et a donc une âme nouvellement née. Il tisse le «manteau d'or des Noces», sur la base de cet état de l'âme, tandis que le nouvel état de conscience mercurienne, ou hermétique, commence à se manifester. Dès que cette conscience prévaut, Pymandre apparaît.

Le disciple d'Hermès entre en liaison avec Pymandre en vertu de la nouvelle manifestation de son être. Pymandre est la sagesse divine omniprésente. Oui, Pymandre est Dieu. Il est la Parole du commencement. Mais il n'est pas la Parole dans son sens universel comme, par exemple, dans le prologue de l'Évangile de Jean :

«Au commencement était la Parole», ou comme ailleurs dans la Bible, dans laquelle le nom de Dieu est souvent cité dans son sens universel.

Non, Pymandre est la sagesse, la Parole, le Dieu qui s'adresse à Hermès de façon très déterminée et très particulière. Lorsque, dans la Bible, vous apprenez que Dieu parle, que Dieu s'adresse à un hiérophante ou à quelqu'autre travailleur, en bien des cas il ne s'agit pas de la Parole divine au sens universel, mais du fait que le Logos se tourne, en tant que Pymandre, vers ce travailleur, ce serviteur, ce disciple d'Hermès.

La sagesse omniprésente est un rayonnement, une vibration, une force-lumière universelle, une grande force électromagnétique très particulière. C'est la radiation la plus haute de la manifestation universelle, la radiation de l'Esprit.

Quand un homme a acquis la conscience hermétique, capable de tout pénétrer, celle-ci ressent, éprouve et reconnaît aussitôt la radiation de l'Esprit. Alors, entre le champ universel de l'Esprit et le disciple d'Hermès, se crée un foyer, un point de rencontre intense, puissamment lumineux, le point, le foyer où l'Esprit et la conscience se regardent les yeux dans les yeux. L'Esprit de ce foyer est Pymandre, la conscience est Hermès.

Grâce à l'activité de ce foyer, commence la «marche avec Dieu», le dialogue, le commerce vivant entre Dieu et l'homme. Donc, dès que vous obtenez et éprouvez sur le chemin quelque chose du nouvel état de conscience, vous entrez en même temps en relation personnelle avec la Divinité, et le commerce journalier avec Dieu se développe.

Ceci n'a absolument rien de commun avec les pratiques spiritistes des entités désincarnées de la sphère réfléchissante, qui s'efforcent de contrefaire, de manière ignoble, le commerce entre Dieu et l'homme. Voyez clairement que tout ce qui s'adresse à la conscience naturelle, à la conscience-moi est, sans aucune exception, imitation, illusion, tromperie.

Quand la conscience hermétique s'adresse à l'Esprit et que le feu de l'Esprit est ainsi allumé dans le foyer de la rencontre, une

structure lumineuse de lignes de force s'établit : le disciple d'Hermès rencontre Pymandre. De cette structure de lignes de force ainsi formée, une force, une vibration, pénètre le disciple. Cette vibration a un son, une couleur en accord avec le motif pour lequel il s'élève dans le champ spirituel. Ainsi cette manifestation, cette rencontre acquiert un caractère particulier.

C'est uniquement de cette manière que Dieu parle à l'homme. C'est cela trouver et entendre «le nom inexprimable». Vous avez sans doute déjà lu certaines choses sur le sujet ou en avez entendu parler ; vous savez donc combien sont nombreux ceux qui, à travers les siècles, ont soupiré après le nom inexprimable et désiré l'entendre.

La sagesse de tous les temps nous rapporte que trouver et entendre le nom inexprimable est l'apogée du développement gnostique-magique. Ainsi que nous l'avons dit, beaucoup ont cherché, et cherchent toujours de façon négative à partir de leur être-moi de la nature, à atteindre cet Horeb, cette montagne de l'accomplissement. Mais il va de soi que ces efforts sont condamnés à l'insuccès et le resteront aussi longtemps que la base de l'effort reste le moi.

Pourtant la clef de cet apogée magique réside dans le cœur de chacun. Quand l'homme ouvre son cœur à la Gnose, il commence à parcourir le chemin qui conduira à la rencontre avec Dieu, qui mènera à l'échange journalier avec la Divinité. Combien pauvres et dénuées de véritable compréhension se révèlent les différentes théologies qui pensent que la parole divine est dans un livre et qui, avec zèle, creusent et fouillent la terre pour trouver cette parole, et croient qu'il suffit de lire dans ce livre un petit chapitre par jour, d'en parler un peu, pour entendre la voix de Dieu. Mais aucun ministre d'aucun culte, aucun moyen de nature sacerdotale ne pourra vous faire «marcher avec Dieu». Pour fêter la rencontre avec Dieu, il faut vous-même suivre le chemin qui mène en vous jusqu'à Pymandre.

Peut-être, à cette lumière, vous rendez-vous compte du danger de la méditation mal orientée. Le disciple d'Hermès peut, par une

méditation consciente, s'élever dans le champ spirituel. Lui qui dispose de la nouvelle conscience peut s'élever sur les ailes de cette conscience jusqu'à rencontrer la flamme de l'Esprit. Mais dès que le faux disciple, pour quelque raison que ce soit et malgré d'excellentes intentions, cherche Dieu en méditant pour s'unir à Lui, cela engendre toujours des activités et des suites négatives, provoquant la plupart du temps des liaisons avec les forces dialectiques de la sphère réfléchissante. Mais établir de telles liaisons est justement le but de ceux qui vous invitent et vous encouragent sans répit à participer à des méditations au moyen d'invocations de tous genres.

Cela fait partie du Grand Jeu*. C'est pourquoi nous sommes les adversaires déclarés d'une vie méditative prononcée. Pour plus de sûreté, cherchez Dieu non par la méditation mais par votre façon de vivre. Ne vous enivrez pas de paroles, agissez. Que le nouveau comportement rayonne à travers vous dans vos actes, par une réalité de vie probante. Donc, allez le chemin !

Lorsque nous sommes réunis dans nos temples, nos invocations, rituels et prières ne sont pas destinés à éveiller les forces des sphères de la méditation mystique, mais à nous accorder avec la clef vibratoire accessible et supportable du Corps Vivant de la Jeune Gnose, laquelle se trouve sur le chemin. Nous voulons dire par là que chaque invocation doit correspondre à l'état d'être, à la qualité de celui qui appelle, à l'état actuel et vécu de sa présence sur le chemin. Si vous ne pouvez déterminer vous-même la qualité de votre présence actuelle sur le chemin, vous trouverez toujours une base sûre dans le «Notre Père». On y lit en effet : «Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.» Tout élève trouve là, en tout temps, la sécurité. Le pain spirituel qui lui revient, il le recevra certainement si la prière part d'une âme pleine d'aspiration.

La Bible évoque souvent la rencontre personnelle du disciple d'Hermès avec le champ spirituel. Elle emploie alors l'expression : «entendre la voix, la douce voix». Ainsi est-il dit d'Elie, de-

* Voir le glossaire.*

vant la caverne du Mont Horeb : «Voici, la voix vint vers lui.» Et lorsqu'Apollonius de Tyane désirait entendre la douce voix, il s'enveloppait, tel Elie, «dans son manteau», expression qui signifie s'élever vers Dieu dans les valeurs acquises du manteau d'or des Noces.

Nous croyons maintenant le terrain suffisamment aplani pour vous présenter le premier livre du *Corpus Hermeticum*, le livre de *Pymandre*. Nous avons à dessein présenté ce sujet en détail pour que vous vous pénétriez avant tout de l'idée que, lorsque vous vous approchez du *Corpus Hermeticum*, vous êtes sur un terrain sacré.

Premier livre : Pymandre

- 1 *Un jour que je réfléchissais aux choses essentielles et que mon cœur s'élevait dans les hauteurs, toutes mes sensations corporelles s'engourdirent complètement comme chez celui qui, après une nourriture exagérée ou à cause d'une grande fatigue physique, est surpris par un profond sommeil.*
- 2 *Il me sembla alors voir un être immense, d'une ampleur indéterminée, qui m'appela par mon nom et me dit :*
- 3 *«Que veux-tu voir et entendre et que désires-tu apprendre et connaître en ton cœur ?»*
- 4 *«Qui es-tu ?» lui dis-je.*
- 5 *«Je suis Pymandre,» répondit-il, «le Noûs, l'être qui se suffit à lui-même. Je sais ce que tu désires et je suis partout avec toi.»*
- 6 *Je lui dis : «Je désire être instruit des choses essentielles, saisir leur nature et connaître Dieu. Oh ! comme je désire comprendre !»*
- 7 *Il répondit : «Garde bien dans ta conscience ce que tu*

veux apprendre, et je t' instruirai.»

- 8 *A ces mots, il changea d'aspect et, à l'instant, tout me fut découvert ; j'eus une vision infinie ; tout devint une seule lumière, sereine et joyeuse, dont la contemplation me donna une félicité extrême.*
- 9 *Peu de temps après, dans une partie de cette lumière, des ténèbres effrayantes et lugubres descendirent et tournoyèrent en spirales sinueuses semblables à un serpent, me sembla-t-il. Puis ces ténèbres se transformèrent en une nature humide et indiciblement trouble, d'où s'éleva une fumée comme d'un feu, tandis qu'elle faisait entendre un bruit pareil à un gémissement indescriptible.*
- 10 *Enfin un cri fit écho, sortant de la nature humide, un appel inarticulé, que je comparai à la voix du feu, alors que de la lumière une Parole sainte se répandait sur la nature humide et qu'en jaillissait un feu pur, subtil, véhément et puissant.*
- 11 *L'air, par sa légèreté, suivait le souffle du feu ; de la terre et de l'eau, il s'élevait jusqu'au feu de sorte qu'il y paraissait suspendu.*
- 12 *La terre et l'eau restaient où elles étaient, si étroitement mêlées qu'on ne pouvait les percevoir séparément, et continuellement mues par le souffle de la Parole qui planait au-dessus d'elles.*
- 13 *Pymandre me dit : «As-tu compris ce que signifie cette vision ?»*
- 14 *«Je vais l'apprendre,» répondis-je.*

- 15 *Alors il me dit : « Cette lumière, c'est moi, Noûs, ton Dieu, celui qui existait avant la nature humide issue des ténèbres. La Parole lumineuse qui émane du Noûs, c'est le Fils de Dieu. »*
- 16 *« Que signifie cela ? » demandai-je.*
- 17 *« Comprends-le. Ce qui en toi voit et entend, c'est la Parole du Seigneur, et ton Noûs est Dieu le Père ; ils ne sont pas séparés l'un de l'autre, car leur unité est vie. »*
- 18 *« Je te remercie, » dis-je.*
- 19 *« Elève ton cœur vers la lumière, et connais-la. »*
- 20 *A ces mots, il me regarda quelque temps en face de façon si pénétrante que je tremblai à son aspect.*
- 21 *Puis, quand il releva la tête, je vis dans mon Noûs la lumière, composée de forces innombrables, devenue un monde réellement illimité, tandis que le feu, investi et subjugué par une force toute puissante, était ainsi parvenu à l'équilibre.*
- 22 *Je distinguai tout ceci dans ma vision grâce à la parole de Pymandre. Comme j'étais tout entier hors de moi, il me dit encore :*
- 23 *« Tu as vu dans le Noûs la belle forme originelle de l'homme, l'archétype, le principe originel antérieur au commencement sans fin. » Ainsi me parla Pymandre.*
- 24 *« Doû sont donc venus les éléments de la nature ? » demandai-je.*

- 25 *Il me répondit : «De la volonté de Dieu qui, ayant re»çu en elle la Parole et contemplé l'archétype du monde dans sa beauté, façonna sur ce modèle un monde ordonné à partir des éléments propres à ce monde et des âmes nées de Dieu.*
- 26 *Dieu, l'Esprit, en Lui-même masculin et féminin, source de la lumière et de la vie, engendra d'une parole un second être spirituel, le Démonstrateur qui, en tant que Dieu du feu et du souffle, créa sept Recteurs pour entourer de leurs cercles le monde sensible et le diriger par ce qu'on nomme le Destin.*
- 27 *Sortant aussitôt des éléments agissant en bas, la Parole de Dieu s'élança vers ce pur domaine de la nature fraîchement formée et s'unit au Démonstrateur auquel elle est identique.*
- 28 *Ainsi les éléments inférieurs de la nature furent-ils abandonnés à eux-mêmes et privés de raison, n'étant plus par là que simple matière.*
- 29 *Mais le Démonstrateur, uni à la Parole, enserrant les cercles et leur imprimant une rotation rapide, mit en mouvement le cours cyclique des créatures, depuis un commencement indéterminé jusqu'à une fin sans fin, puisque la fin rejoint le commencement.*
- 30 *Selon la volonté de l'Esprit, cette rotation des cercles engendra, à partir des éléments déchus, des animaux dénués de raison (car la Parole n'était plus au milieu d'eux); l'air produisit les animaux ailés; l'eau, les animaux aquatiques.*
- 31 *Selon la volonté de l'Esprit, la terre et l'eau furent séparées*

et la terre fit sortir de son sein les animaux qu'elle renfermait : quadrupèdes, reptiles, animaux sauvages et domestiques.

32 L'Esprit, Père de tous les êtres, qui est vie et lumière, engendra un homme semblable à Lui, dont il s'éprit comme de son propre enfant car, à l'image de son Père, il était d'une grande beauté. Dieu s'éprit donc en réalité de sa propre forme et lui livra toutes ses œuvres.

33 Mais quand l'homme eut observé la création formée dans le feu par le Démiurge, il voulut créer à son tour et le Père le lui permit. Alors, entrant dans le champ de création du Démiurge, où il devait avoir toute liberté de créer, il observa les œuvres de son frère, tandis que les Recteurs s'éprenaient de lui et que chacun d'eux l'associait à son propre rang dans la hiérarchie des sphères.

34 Or dès qu'il connut leur essence et prit part à leur nature, il voulut franchir la limite des cercles et connaître la puissance de celui qui règne sur le feu.

35 Alors, souverain du monde des êtres mortels et des animaux dénués de raison, l'homme se pencha, traversa la force de cohésion des sphères, dont il avait déchiré les voiles, et se montra à la nature inférieure dans la belle forme de Dieu.

36 Dès que la nature vit l'homme, qui unissait en lui l'inépuisable beauté et toutes les énergies des sept Recteurs sous l'aspect de Dieu, elle sourit d'amour en voyant se refléter dans l'eau les traits de cette forme merveilleusement belle et en apercevant son ombre sur la terre.

37 Et lui, apercevant dans l'eau de la nature le reflet de cette

forme si semblable à lui, s'éprit d'amour pour elle et voulut habiter là. Ce qu'il voulut, il le fit à l'instant et vint habiter la forme privée de raison. La nature, recevant en elle son amant, l'étreignit tout entier et ils ne firent plus qu'un car le feu de leur désir était grand.

38 *Voilà pourquoi, seul de toutes les créatures de la nature, l'homme est double, à savoir mortel selon le corps, et immortel selon l'homme fondamental.*

39 *En effet, bien qu'immortel et souverain de toutes choses, l'homme subit néanmoins la condition des mortels, car il est soumis au destin. Donc, tout en provenant d'un domaine supérieur à la force de cohésion des sphères, cette force le tient en esclavage ; et tout en étant masculin-féminin parce qu'issu d'un Père masculin-féminin, et exempt de sommeil parce qu'issu d'un être exempt de sommeil, il est néanmoins vaincu par la convoitise des sens et le sommeil.»*

40 *Je lui dis : «O Esprit qui est en moi, je suis, moi aussi, épris de la Parole !»*

41 *Pymandre dit : «Ce que je vais te dire est le mystère resté caché jusqu'à ce jour. La nature, s'unissant à l'homme, procréa une merveille étonnante. L'homme avait en lui, je te l'ai dit, l'essence des sept Recteurs, composée de feu et de souffle ; la nature, elle, mit au monde sans délai sept hommes correspondant à l'essence des sept Recteurs, à la fois masculins et féminins, à stature verticale.»*

42 *Alors je m'écriai : «O Pymandre, je br»le maintenant d'un désir extraordinaire de t'entendre. Continue, je t'en prie !»*

43 *«Fais donc silence,» dit Pymandre, «car je n'ai pas achevé mon premier discours !»*

44 *«Je me tais,» répondis-je.*

45 *«Eh bien ! La génération de ces sept premiers hommes eut lieu, je te le disais, de la manière suivante : la terre fut la matrice, l'eau, l'élément générateur, le feu porta à maturité le processus de formation, et de l'éther la nature re»çut le souffle de vie et engendra les corps selon la forme de l'homme.*

46 *Et l'homme issu de la vie et de la lumière, devint âme et esprit ; la vie devint âme, la lumière devint Noûs. Et tous les êtres du monde sensible demeurèrent ainsi jusqu'à la fin du cycle et jusqu'au commencement des espèces.*

47 *Ecoute maintenant ce que tu désirais entendre. Ce cycle ayant pris fin, le lien qui unissait toutes choses fut rompu par la volonté de Dieu. Car tous les animaux qui étaient jusqu'alors à la fois masculins et féminins furent, comme l'homme, divisés selon ces deux genres, certains devenant mâles et d'autres femelles. Aussitôt Dieu exprima la Parole sainte : «Croissez en accroissement et multipliez en multitude, vous tous qui avez été créés et faits. Et que celui qui possède le Noûs sache qu'il est immortel et que la cause de la mort est l'amour du corps et de ce qui est terrestre.»*

48 *Dieu ayant ainsi parlé, la providence unit les couples par le moyen du destin et de la force de cohésion des sphères, et établit la reproduction ; et tous les êtres se multiplièrent chacun selon son espèce ; et celui qui se reconnaît lui-même immortel est élu entre tous, tandis que celui qui aime le corps issu de l'erreur du désir, continue d'errer*

dans les ténèbres et doit souffrir l'expérience de la mort.»

49 *«Quelle est donc,» m'écriai-je, «la faute si grave de ceux qui sont dans l'ignorance pour qu'ils soient privés de l'immortalité ?»*

50 *«Je crois que tu n'as pas réfléchi à ce que tu as entendu. Ne t'ai-je pas dit d'être attentif ?»*

51 *«Je réfléchis,» dis-je, «maintenant je me souviens et je te remercie.»*

52 *«Si tu as réfléchi, dis-moi pourquoi ceux qui sont dans la mort méritent de mourir.»*

53 *«Parce que la source d'où procède leur corps est l'obscurité lugubre qui a produit la nature humide, laquelle a constitué le corps dans le monde sensible, où la mort étanche sa soif.»*

54 *«Tu as bien compris. Mais pourquoi celui qui s'est reconnu lui-même marche-t-il vers Dieu ? comme le dit la Parole divine.»*

55 *«Parce que,» répondis-je, «le Père de toutes choses, de qui procède l'Homme, est lumière et vie.»*

56 *«Oui, lumière et vie, tel est Dieu le Père, de qui procède l'homme. Si donc tu sais que tu viens de la vie et de la lumière et que tu es constitué de ces éléments, tu retourneras à la vie.» Telles furent les paroles de Pymandre.*

57 *«Mais dis-moi encore, ô mon Noûs, comment irai-je à la vie ? Car Dieu a dit : «Que l'homme qui possède le Noûs se connaisse lui-même.» Les hommes n'ont-ils donc pas*

tous le Noûs !»

58 «Veille à ce que tu dis ! Moi, Pymandre, Noûs, je ne vais que vers ceux qui sont saints, bons, purs et miséricordieux, vers ceux qui sont pieux ; ma présence leur est une aide afin qu'ils connaissent toutes choses à l'instant. Ils se rendent agréables au Père par leur amour, et Le remercient par affection filiale et par les chants de louange qui Lui sont dus. Avant qu'ils n'abandonnent leur corps à la mort, qui leur est inhérente, ils méprisent leurs sens parce qu'ils en connaissent trop bien les activités.

59 Oui, moi, Noûs, je ne permettrai pas que les activités du corps, qui les harcèlent, exercent sur eux leurs influences ; comme Gardien des Portes, en effet, j'interdirai l'entrée aux actions mauvaises et honteuses et j'extirperai les idées impies.

60 Je me tiens loin des insensés, des vicieux, des pervers, des envieux, des cupides, des meurtriers et des impies ; je les livre au Démon vengeur qui les fustige avec l'aiguillon du feu, ce qui excite leurs sens et les arme ainsi davantage pour les actions impies en sorte d'aggraver encore leur châ-timent. Aussi la convoitise de ces hommes cherche-t-elle sans cesse un plus grand assouvissement et les rendelle furieux dans les ténèbres sans que rien ne puisse les rassasier ; c'est en cela que réside leur torture et c'est cela qui augmente toujours plus la flamme qui les roussit.»

61 «Tu m'as instruit sur toutes choses comme je le désirais, ô Noûs ! Mais apprends-moi encore de quelle manière évolue le chemin vers le haut.»

62 Pymandre répondit : «Lors du processus de dissolution du corps matériel, celui-ci est d'abord abandonné au chan-

gement et sa forme visible disparaît ; tu abandonnes au Démon ton moi ordinaire, qui désormais est hors d'action ; les sens corporels retournent à leurs origines, dont ils feront de nouveau partie et aux activités desquelles ils s'intégreront, tandis que les pulsions de la passion et du désir retourneront à la nature dénuée de raison.

63 Ainsi l'homme s'élève à travers la force de cohésion des sphères ; au premier cercle, il abandonne la force de croître et de décroître ; au deuxième cercle, l'habileté dans le mal et la ruse devenue impuissante ; au troisième cercle, l'illusion désormais sans force des désirs ; au quatrième cercle, la vanité de dominer, qui ne peut plus être satisfaite ; au cinquième cercle, l'audace impie et l'irréflexion insolente ; au sixième cercle, l'attachement aux richesses ; au septième cercle, le mensonge et ses pièges.

64 Ainsi dépouillé de tout ce qui provient de la force de cohésion des sphères, il entre, ne possédant plus que sa force propre, dans la huitième nature ; avec tous les êtres présents il chante des hymnes à la louange du Père, et tous se réjouissent avec lui de sa présence.

65 Devenu semblable à eux, il entend aussi certaines puissances, au-dessus de la huitième nature, chanter ensemble des hymnes à la louange de Dieu. Alors ils montent tous en ordre précis vers le Père, s'abandonnent aux puissances et, devenus puissances à leur tour, ils entrent en Dieu. Telle est la bonne fin pour ceux qui possèdent la Gnose : devenir Dieu.

66 Mais pourquoi tardes-tu maintenant ? Puisque tu as tout reçu de moi, n'iras-tu pas vers ceux qui en sont dignes pour leur servir de guide, afin que, par ta médiation, Dieu sauve le genre humain ?»

67 *Pymandre, ayant ainsi parlé, se mêla sous mes yeux aux puissances. Et moi, dès lors revêtu de force et instruit de la nature de l'univers et de la vision sublime, je remerciai et louai le Père de toutes choses. Puis je commençai à prêcher aux hommes la beauté de la Gnose et de la vie tournée vers Dieu.*

68 *«O peuples, hommes nés de la terre, qui vous êtes abandonnés à l'ivresse, au sommeil et à l'ignorance de Dieu, devenez sobres, cessez de vous vautrer dans la débauche, ensorcelés que vous êtes par un sommeil animal.»*

69 *Quand ils m'entendirent, ils se joignirent à moi. Et je poursuivis : «O vous, nés de la terre, pourquoi vous livrer à la mort alors que vous avez le pouvoir de participer à l'immortalité ? Repentez-vous, vous qui marchez dans l'erreur et acceptez l'ignorance pour guide. Libérez-vous de la lumière ténébreuse et prenez part à l'immortalité en renonçant pour toujours à la corruption.»*

70 *Quelques-uns se moquèrent de moi et s'en allèrent, car ils se trouvaient sur le chemin de la mort. Mais d'autres, s'agenouillant devant moi, me suppliaient de les instruire. Je les relevai et me fis le guide du genre humain en leur apprenant de quelle manière ils seraient sauvés. Je semai en eux les paroles de la sagesse et ils furent abreuvés de l'eau de l'immortalité.*

71 *Le soir venu et la lumière du soleil presque disparue, je les invitai à remercier Dieu. Et, après avoir accompli cette action de grâce, tous s'en retournèrent dans leurs foyers.*

72 *Quant à moi, j'inscrivis en moi-même les bienfaits de Pymandre et, en étant comblé, une joie suprême descendit sur moi. Car le sommeil du corps était devenu la lucidité*

de l'âme ; l'occlusion des yeux, la contemplation véritable ; le silence, une gestation du bien ; l'énoncé de la Parole, l'œuvre fructueuse du salut. Tout ceci m'est advenu parce que j'ai reçu de Pymandre, mon Noûs, l'Etre qui se suffit à lui-même, la Parole du commencement. C'est ainsi que je suis maintenant rempli du souffle divin de la vérité. Aussi adressai-je, de toutes mes forces et de toute mon âme, cet hymne de louange à Dieu le Père :

73 *Saint est Dieu, le Père de toutes choses. Saint est Dieu, dont la volonté s'accomplit par ses propres puissances. Saint est Dieu qui veut être connu, et qui est connu de ceux qui lui appartiennent.*

Tu es saint, toi qui, par la Parole as créé tout ce qui existe. Tu es saint, toi à l'image de qui la nature universelle a été créée. Tu es saint, toi que la nature n'a point formé. Tu es saint, toi qui es plus puissant que toutes les puissances. Tu es saint, toi qui es supérieur à tout ce qui est. Tu es saint, toi qui t'élèves au-dessus de toute louange.

Accepte les pures offrandes que la Parole a suscitées en mon âme et en mon cœur tourné vers toi, ô Inexprimable, ô Indicible, dont le silence, seul, peut exprimer le nom.

Prête l'oreille à ma prière de ne jamais être séparé de la Gnose, la vraie Connaissance propre à mon être fondamental.

Penche-toi sur moi et remplis-moi de ta force ; par cette grâce, j'apporterai la lumière à ceux de ma race qui sont dans l'ignorance, mes frères, tes fils. Oui, je crois et témoigne par mon sang : je vais vers la Vie et la Lumière. Sois loué, ô Père, l'homme qui est tien veut se sanctifier avec toi : tu lui en as transmis la puissance.

Pymandre et Hermès

Pour révéler, dans la mesure de nos possibilités, la sagesse du *Corpus Hermeticum*, nous ne suivrons pas verset par verset le texte cité, mais nous essaierons, autant que possible, de l'examiner globalement afin de nous faire une représentation du livre de *Pymandre* dans son ensemble, ainsi éventuellement que des autres textes d'Hermès. Ne pas suivre cette méthode nécessiterait un travail immense.

Comme nous le disions au troisième chapitre, le disciple d'Hermès entre en liaison avec le champ universel de l'Esprit, parce que son état intérieur et le changement de sa vie par la transfiguration lui en donnent la possibilité. Au point central de cette liaison naît une structure de lignes de force : Pymandre se manifeste. Issu de l'Esprit, Pymandre apparaît.

Mais attention ! Pymandre n'est pas un être distinct vivant dans le champ de l'Esprit, c'est une flamme jaillissant du champ de l'Esprit, une réalité vivante appartenant, dans son intégralité, au champ de l'Esprit. Ce feu flamboyant est bien le Pymandre d'Hermès. En effet, cette manifestation se rapporte entièrement à l'état d'être et à la force qualitative d'Hermès.

Donc, lorsque Hermès eut réfléchi aux choses essentielles et que son cœur s'éleva, Pymandre, celui qui est et pourtant n'est pas, apparut. Mais quand le disciple d'Hermès ne se concentre pas sur le champ de l'Esprit pendant quelque temps, Pymandre disparaît, se dissout dans la lumière omniprésente. Le feu, les

flammes ardentes se dissipent. Ainsi Pymandre est, et pourtant n'est pas, car il ne fait absolument qu'un avec la lumière.

Ce qui nous frappe au début du texte, c'est qu'Hermès réfléchit aux choses essentielles et que son cœur s'élève. Faites bien attention à cela car, pour le disciple d'Hermès, ce processus est déterminant : il prouve la collaboration idéale et indispensable de la tête et du cœur. C'est la collaboration de la tête et du cœur qui détermine la vie. On peut exprimer cela par l'axiome que voici : «Tête et cœur ne sont pas séparables.» Telles sont les paroles de Pymandre. C'est la raison pour laquelle il faut apprendre à connaître le mystère du cœur.

Vous savez que l'homme est composé de quatre véhicules : le corps matériel, le corps éthérique, le corps du désir (ou corps astral) et le corps du penser (ou corps mental). Le corps éthérique construit et entretient le corps physique, le corps du désir détermine les tendances, le type, le caractère, les aptitudes, bref la nature humaine entière.

Portez surtout votre attention sur le corps du désir, que Paracelse appelle la forme sidérale. Celle-ci nous entoure de toutes parts, nous pénètre de tous côtés, et les fluides sidéraux coulent dans notre système matériel par l'intermédiaire du foie. Ces forces circulent continuellement, entrant et sortant par le foie.

Le corps du désir a donc le foie comme foyer principal. La qualité et la nature des activités du cœur et du sanctuaire de la tête concordent avec l'état et la nature du corps du désir tel que vous l'avez reçu à la naissance et tel qu'il s'est formé ensuite depuis ce moment-là.

Chez l'homme né de la nature, le cœur et la tête sont esclaves du désir. Toutes les fonctions du cœur et celles de votre mental sont entièrement dirigées par vos désirs, par le bassin. Car en tant qu'homme de cette nature, sentiment, cœur et pensée sont gouvernés par le sanctuaire du bassin. Sur le plan de votre être naturel, intégralement lié à la matière et axé sur elle, vous vivez par le bassin et par le système foie-rate, désirant et pensant tout ce qui est du ressort de la nature ordinaire. Toutes les radiations sidérales en-

trent dans le foie en concordance avec l'activité de votre corps du désir.

Si un homme, après avoir erré sans fin sur la pénible voie des expériences, arrive au point mort sur le plan de la vie naturelle, il se peut qu'il désire un renouvellement, qu'il aspire à une issue libératrice et que se développe en lui le désir du salut. Il peut arriver aussi qu'une impulsion le pousse à saisir et à réaliser en lui-même quelque moyen de sauvetage afin de s'élever hors du puits du dépérissement. Cette recherche d'un renouvellement, cette aspiration au salut, soutenue par une conscience grandissante est la forme du désir la plus élevée dont l'homme de la nature soit capable. Il ne peut aller plus haut. Ce qui s'agite et bouillonne dans son cœur, en tant qu'être naturel, c'est uniquement le désir. Et le désir le plus élevé, qualitativement, est le désir du salut : la limite des radiations astrales dialectiques. Or c'est quand on est parvenu à cette limite que la Gnose nous touche, non dans le foie mais dans le cœur.

Le premier attouchement, le contact fondamental avec la Gnose, a toujours lieu par le sanctuaire du cœur, mais uniquement en réponse au désir du salut. Si quelqu'un s'approche des temples d'une école spirituelle gnostique, par simple curiosité ou de façon purement expérimentale, il n'en tirera aucun bénéfice. Il n'est possible de séjourner avec fruit dans un foyer gnostique que si le cœur s'ouvre quelque peu à la Gnose, ouverture qui est alors la conséquence de l'état le plus élevé du désir, le désir du salut.

Dans la Gnose, le cœur est appelé le sanctuaire de l'amour. Mais en raison des influences héréditaires et karmiques de toutes sortes qui agissent en l'homme depuis l'instant de sa naissance et déterminent inévitablement sa vie au cours des années, son cœur d'homme né de la nature n'est plus, à beaucoup près, un sanctuaire de l'amour. On ne trouve plus en lui aucune trace de l'amour véritable. Le cœur de l'homme n'est plus qu'un antre de perversité.

Si le cœur était qualifié jadis de «sanctuaire de l'amour», c'est qu'il était prêt à manifester une force vitale, une plénitude de vie, une possibilité de vie pouvant porter à juste titre le nom d'amour. Tout ce qui est au-dessous de cette norme supérieure d'amour est un état de désir personnel, d'égoïsme. Au début, le désir du salut est, lui aussi, une demande du moi : «Je» suis dans l'embaras et «je» cherche une solution. «Je» cherche «mon» salut. C'est parce que nous sommes si misérables dans une telle situation que la Gnose nous touche pour tenter de nous aider dans son éternel amour.»

L'amour tel qu'il est envisagé ici, l'amour digne de ce nom, n'est pas de la même essence que la nature dialectique où, redisons-le, tout amour est un état quelconque du désir. L'amour véritable est d'ordre supérieur ; il appartient à la vraie vie, à la vie nouvelle ; il est Esprit, il est Dieu. C'est pourquoi Pymandre dit, au 17ème verset : «*Le Nous est Dieu le Père.*» Et au verset 19 : «*Elève ton cœur vers la lumière, et connais-la.*» Et «à ces mots,» continue Hermès, «*il me regarda quelque temps en face de façon si pénétrante que je tremblai à son aspect.*»

C'est là l'épreuve de vérité : qu'y aura-t-il désormais dans le sanctuaire de votre cœur, désir ou amour ?

Quand la lumière fera sa demeure dans le sanctuaire du cœur, votre nature pleine de désirs disparaîtra. Les désirs du moi et l'instinct égoïste s'éteindront complètement. Il est donc incontestable que le sanctuaire du cœur doit constituer la grande base pour l'Esprit, que c'est dans le sanctuaire du cœur que l'Esprit doit demeurer ; et qu'il doit donc se préparer, dans tous ses aspects, à cet état supérieur. *Là où est le cœur», dit Pymandre, là est la vie.*»

Quand cette préparation du cœur sera achevée, vous verrez dans le Nous, dans le cœur, la belle forme de l'Homme originel, le type de l'être humain originel, le principe primordial d'avant «*le commencement sans fin*».

Mais il est clair, il est évident que l'homme a fait de son cœur un antre de convoitises ! Le feu de l'instinct égoïste rugit en

lui, alors que le cœur, pensez-y, est appelé à s'offrir comme demeure de l'Esprit, du Dieu en nous, potentiellement présent dans l'atome originel. Sentez-vous à quel point nous sommes malades ? Jusqu'où nous avons sombré pour que le sanctuaire du cœur, temple du Dieu en nous, soit devenu un tel lieu d'abomination ?

Celui qui sait vouer à nouveau son cœur au service de Dieu ouvre ensuite le sanctuaire de la tête, afin d'être à même de remplir sa tâche sacerdotale, en vrai serviteur de l'humanité. Alors, vous aussi, vous réfléchirez aux choses essentielles car du cœur renouvelé naît la conscience mercurienne.

La Gnose nous considère comme des malades, des patients, à cause de la condition psychique du sanctuaire du cœur. C'est pourquoi on nous supporte. C'est pourquoi on est si tolérant avec nous. Le triple pouvoir nouveau du penser, vouloir, agir, c'est-à-dire la conscience mercurienne, ne naît que dans un cœur renouvelé. Lorsque, avec ce cœur purifié et en lui, vous réfléchissez aux choses essentielles, il se peut que vous soyez élevé jusqu'aux champs omniprésents de l'Esprit.

Le développement hermétique et la vie hermétique sont fondés sur l'union et la collaboration du cœur et de la tête, non du *moi* et de la tête, mais du *cœur* purifié et de la tête.

Le monde échoue sur cette nécessité. On voit bien le chaos et la corruption autour de soi ; on voit bien le monde sombrer. Le moi demande : « Que faire ? » On tente alors toutes sortes d'expériences mettant en jeu une énergie et un dynamisme extraordinaires, mais cela sans succès ! Pourquoi ? Parce que l'homme oublie de purifier le sanctuaire de son cœur et de le consacrer à sa tâche. En vérité, c'est seulement quand le sanctuaire du cœur est purifié et consacré qu'il s'ouvre à la lumière et qu'une tout autre mentalité apparaît. Alors seulement on met le doigt sur les plaies de ce monde, de cette humanité.

Donc, si vous êtes appelés à la Gnose, connaissez et accomplissez la tâche : purifiez votre cœur. Pour s'ouvrir au grand amour, votre cœur doit être vidé des passions de la convoitise et de tout

instinct égocentrique. A cette fin, entraînez votre cœur, votre émotivité, à la vraie préparation, car tout doit commencer par là. Ensuite, la tête suivra, oui, elle devra suivre. Alors vous rencontrerez Pymandre.

Pymandre naît de l'amour divin, non de la volonté instinctive, non des pulsions de l'homme arrivé au point mort. Ce qu' Hermès doit vous dire avant tout c'est que la clef de la Gnose, de la vie véritable, réside dans la purification du cœur et dans sa totale consécration.

Si vous allez ce chemin et accomplissez ce travail, la douce voix résonnera aussi en vous et dira : «*Que veux-tu voir et entendre ? Que désires-tu apprendre et connaître dans ton cœur ?*»

Que voudriez-vous apprendre, savoir et connaître d'autre que les choses essentielles ? En tout premier lieu, quel est le plus essentiel à connaître sinon la vérité, la réalité vous concernant vous-même ? Car si vous ne vous connaissez pas vous-même, comment vous sera-t-il possible de sonder l'Autre ?

Dès ce premier coup de sonde, le disciple d' Hermès voit une lumière puissante et sereine, qui apporte une grande joie dans le cœur. Mais peu après, dans une partie de cette lumière, il voit descendre et tourner, comme dans un abîme, des ténèbres effrayantes, sinistres et lugubres, sans cesse en mouvement, dans une confusion indescriptible. Des flammes d'un rouge sombre fusent de toutes parts.

Or, de cet abîme de confusion, de ces noires ténèbres sort une voix, un cri inarticulé, s'accordant à la lumière répandue tout autour. De cette lumière émane une Parole sainte. Ce qui reste de vrai et de pur dans ces ténèbres s'élève de cette nature obscure, de cette sombre caverne, et commence à former une atmosphère. Ainsi, de la nature déchue, voyons-nous monter pour commencer la lumière, puis l'atmosphère s'accorde à la lumière originelle. Au-dessous, les ténèbres humides, formées de terre et d'eau, représentent l'état d'être dialectique du candidat, mais d'un candidat qui a purifié le sanctuaire du cœur ou tout au moins a

commencé à le faire. Ces ténèbres humides de terre et d'eau ont été mues par le son de la Parole qui émane de la lumière et existe par elle, la Parole tournée vers la lumière.

«*As-tu compris cette Parole ?*» demande le Pymandre du Corps Vivant de la Gnose actuelle. Et celui-ci donne lui-même la réponse : «*Cette lumière, c'est moi*», et elle demeure maintenant dans le cœur du vrai candidat.» C'est Dieu manifesté dans la chair, Osiris qui revient, le Christ qui revient.

Le champ lumineux de l'Esprit est, tout d'abord, Pymandre, la structure de lignes de force de la manifestation universelle. Mais, ô merveilleux miracle, cette lumière, cette lumière puissante, cette flamme divine, fait sa demeure dans le cœur. C'est ainsi que la Divinité devient un Fils. Car ce qui a dormi dans le cœur durant des éons est réveillé : le Fils de la Divinité se manifeste en nous.

Le Fils de la Divinité possède un puissant pouvoir. Pymandre l'appelle la Parole ou la Voix. C'est pourquoi, lorsque Pymandre parle au candidat, c'est dans le cœur qu'il se fait entendre et témoigne ; car le cœur est le séjour divin où, le jour venu, parle le Fils de la Divinité. Dieu et le Fils, le champ de lumière et la lumière qui descend, ne sont pas distincts l'un de l'autre. De l'union des deux naît la vie nouvelle.

Donc quand, après avoir vidé votre moi, vous en serez devenu digne, «*tournez votre cœur vers la lumière et connaissez-la.*» Quand vous la reconnaissez, vous sentez les grandioses et merveilleux pouvoirs de la Parole vivante en vous. Vous voyez et éprouvez dans le cœur une lumière aux puissances innombrables, un monde vraiment infini : la Tête d'Or. Vous voyez le feu rugissant de l'ordre inférieur investi et subjugué avec force, porté à l'équilibre sous la conduite directe de la lumière et de la Parole que la lumière fait entendre en nous.»

Vous voyez et ressentez, par la force lumineuse de la Gnose née en vous, la nature inférieure engloutie par ce que nous appelons la renaissance, ou transfiguration.

Ceci, c'est la Gnose originelle, la Gnose hermétique, la vérité annoncée à l'humanité depuis le commencement. Ceci c'est la Parole de Pymandre.

Vérifiez si cette Parole est conforme à celle que la Gnose actuelle vous adresse depuis des années, le témoignage concernant l'homme originel, la forme de l'homme originel, de l'homme qui existait «*avant le commencement sans fin*», de l'homme qui était, et qui est jusqu'à cette heure.»

VI

Place de l'ordre dialectique dans le Septénaire cosmique

Le Livre de *Pymandre* se poursuit par l'esquisse de la manifestation cosmologique originelle, l'évolution universelle du monde et de l'humanité actuelle. Pymandre fait contempler à Hermès, élevé dans le champ spirituel, le champ omniprésent de l'amour divin, l'ordre du monde originel éternel, celui de l'homme céleste véritable, l'ordre du monde où nous aspirons à retourner, celui que le disciple d'Hermès est capable de regarder et dans les parvis duquel il séjourne quand il entre dans la «Tête d'Or».

«Je vis dans mon Noûs la lumière, composée de forces innombrables, devenue un monde réellement illimité, tandis que le feu, investi et subjugué par une force toute puissante, était parvenu à l'équilibre. «Nous avons parlé de cet aspect, au niveau le plus bas, du point de vue du candidat qui approche. Nous affirmons maintenant avec force que cet ordre du monde originel est depuis le commencement, et reste l'ordre de l'humanité céleste. Or il s'ouvre à nouveau pour nous si nous avons de nouveau part au sixième domaine cosmique.»

Et maintenant monte une question au cœur d'Hermès, question que nous traduirons ainsi selon notre propre terminologie :

Comment intégrer la nature dialectique dans cette grandiose manifestation que Toi, Pymandre, Tu me fais contempler ? Que

dois-je penser de l'univers dialectique, de l'ordre dialectique ? Comment l'homme céleste en est-il devenu prisonnier et comment s'est-il dégradé au point où il l'est maintenant ? L'essence de l'origine explique-t-elle la nature dialectique ? Comment cet ordre de nature est-il devenu aussi mauvais ?

A toutes ces questions, Pymandre répond ainsi : la nature dialectique a été formée d'après le beau type originel du monde, par la progression de l'immense processus de création. Un seul grand chantier fut établi, un seul laboratoire alchimique immense, où l'homme devait agir, où il devait travailler aux grandioses projets de la manifestation universelle. car la Divinité créatrice confère à ses créatures, à ses enfants, tous les pouvoirs divins qu'elle possède elle-même. Dieu n'appelle pas seulement ses créatures à la vie, Il ne les place pas seulement dans l'ordre d'un monde, Il leur donne aussi une mission : travailler à la progression de la manifestation universelle. A cette fin, il leur offre un gigantesque laboratoire alchimique, le septième univers.

Comme l'a démontré depuis longtemps la philosophie gnostique, la nature dialectique tout entière doit être considérée comme étant ce chantier. Dans la manifestation universelle dialectique entière, nous voyons apparaître une seule loi, celle du broiement, du brisement, du monter, briller, descendre, la loi du mouvement cyclique continu. Les choses vont et viennent et retournent sans cesse à leur point de départ. Dans l'univers dialectique, une transformation incessante de la matière a lieu. C'est un ordre naturel où l'activité est appelé fatalité, ou destin, dit Pymandre, pour désigner cette loi fondamentale, essence des inéluctables mouvements cycliques.

Néanmoins il faut voir, dans l'essence de la nature dialectique en tant que septième domaine cosmique, un ordre supérieur, un plan grandiose et élevé, en connexion totale avec les six autres domaines cosmiques, point de vue que l'on admet tout de suite quand on sait, ainsi que nous venons de le dire, que le monde dialectique était envisagé comme un immense chantier cosmique.

C'est là le point de vue qu'adopte la Gnose égyptienne, la

Gnose hermétique, quant à la nature apparente, alors que la Gnose de Mani, par exemple, aborde le monde dialectique dans son mal actuel, dans son satanisme avéré, comme nous l'avons fait nous-mêmes pendant des années.

La Gnose de Mani voit le mal ostensible du monde dialectique. La Gnose d'Hermès considère l'intention divine originelle au-dessus de l'abîme de perdition qu'est notre ordre de nature. La Gnose de Mani veut démontrer à l'humanité que la terre ne cherche qu'à retenir prisonnier l'homme qui lutte et qui souffre, raison pour laquelle les Manichéens, réalistes comme ils l'étaient, maudissaient ce monde mauvais. Ils déclaraient qu'il était impossible que cette nature mauvaise et corrompue vînt de Dieu et qu'elle avait été créée par Lucifer.

Considérant toutes nos expériences dans la nature de la mort, nous acceptons le point de vue de Mani, mais nous considérons en même temps celui d'Hermès. Dans la suite de ses écrits, celui-ci se rapproche beaucoup des Manichéens. Dès le premier livre, intitulé Pymandre, aux versets 68, 69 et 70, Hermès, dans son nouvel état d'illumination, s'adresse aux hommes et laisse entendre leur langage :

«O peuples, hommes nés de la terre, qui vous êtes abandonnés à l'ivresse, au sommeil et à l'ignorance de Dieu, devenez sobres, cessez de vous vautrer dans la débauche, ensorcelés que vous êtes par un sommeil animal !» Quand ils m'entendirent, ils se joignirent à moi. Et je poursuivis : «O vous, nés de la terre,» pourquoi vous êtes-vous livrés à la mort, alors que vous avez le pouvoir de participer à l'immortalité ? Repentez-vous, vous qui marchez dans l'erreur et avez accepté l'ignorance pour guide. Libérez-vous de la lumière ténébreuse et prenez part à l'immortalité en renonçant pour toujours à la corruption.» Quelques-uns se moquèrent de moi et s'en allèrent, car ils se trouvaient sur le chemin de la mort. Mais d'autres, s'agenouillant devant moi, me suppliaient de les instruire. Je les relevai et je me fis le guide du genre humain en leur apprenant de quelle manière ils

seraient sauvés. Et je semai en eux les paroles de sagesse, et ils furent abreuvés de l'eau de l'immortalité.»

Il ressort de ce qui précède qu'il n'existe pas de différence essentielle entre les Manichéens et les disciples d'Hermès. De temps en temps, souvent même, il est nécessaire de mettre l'accent sur le mal tel qu'il apparaît de nos jours dans la nature, pour présenter plus clairement à la conscience de l'humanité sa patrie de lumière. Mais il est tout aussi nécessaire de rappeler de temps à autre que le septième domaine cosmique est le grand champ de travail de l'humanité céleste. Aussi la Gnose hermétique et la Gnose de Mani sont-elles en parfait accord. Manichéens et Hermétistes sont frères de la même souche.

Nous nous sommes sentis obligés de vous exposer ce qui précède parce qu'il fut un temps où, dans les milieux de chercheurs, on se demandait si le Manichéisme et l'Hermétisme étaient en contradiction et jusqu'à quel point. Ainsi, en France par exemple, de semblables controverses sont périodiquement à l'ordre du jour. Pourtant, dans leur essence, il n'y a aucune différence, aucune contradiction.

L'Hermétisme formule l'évidence philosophique. Le Manichéisme évoque une réalité révolutionnaire : l'adieu positif et conscient à la nature inférieure. Par cette façon de voir, le Manichéisme exerça à son époque une grande emprise sur les hommes. C'est pourquoi il fut tellement redouté, haï de l'adversaire, et persécuté plus mortellement encore que le Catharisme. Les ennemis des Cathares les firent périr par le bûcher et l'inanition. Les frères et soeurs manichéens furent martyrisés et mutilés de façon atroce et inimaginable.

Nous savons que les Cathares, bien que se plaçant philosophiquement sur un terrain plus hermétique, étaient orientés sur le même but que les Manichéens. Parce que le but était semblable, on les accusa d'être manichéens, dans l'intention préconçue de les poursuivre et de les exterminer de la même manière. Ce que la Gnose actuelle doit à ces deux Fraternités est indicible.

Poursuivons maintenant nos considérations concernant le livre de Pymandre.

Dans le septième domaine cosmique, dans l'univers dialectique, nous voyons les grands systèmes se subdiviser en systèmes de plus en plus petits : la Voie lactée en systèmes zodiacaux, ceux-ci en systèmes solaires, les systèmes solaires en systèmes planétaires. Dans notre système solaire, comme dans les myriades de systèmes semblables, agit un ensemble de sept forces travaillant de concert et se déterminant mutuellement. Pour désigner ces forces, Pymandre parle de sept Recteurs qui entourent de leurs cercles le monde sensoriel. Vous plaçant du point de vue géocentrique, contemplez ainsi la révolution des étoiles et les activités du système solaire. Vous voyez le soleil, la lune et les planètes décrire autour de vous leurs cercles, leurs orbites. Ils vous envoient leur lumière et leurs forces, donc vous influencent et s'influencent mutuellement. Tout ce qui existe sur terre est ainsi sous la direction des sept Recteurs. Ils fixent le sort, le destin de l'homme né de la nature.

Si vous êtes quelque peu versé en astrologie, vous savez qu'il faut toujours tenir compte des aspects fastes et néfastes. Le destin détermine tous vos faits et gestes dans la nature dialectique. Vous êtes suspendu à la toile du destin. Tout ce qui, sur terre, existe et vient de la nature, est dirigé par les sept Recteurs.

Au commencement tous les éléments déchus, toutes les manifestations de la nature dialectique devaient demeurer simple matière dépourvue de raison. Car, dès qu'une matière, un élément, est relié à l'esprit, il se crée une situation presque intenable. Dans la matière, dit Pymandre, apparaît alors une activité raisonnable ; et la matière, qui est soumise à un perpétuel changement, entraîne ses prisonniers dans la nature de la mort.

Ceci veut dire que lorsque l'étincelle lumineuse, l'Esprit, se relie à la matière de façon erronée, non scientifique, matière et esprit se confondent. Or l'Esprit est éternel et immuable alors que la matière change, se transforme continuellement. Quand

ces deux deviennent *un* la matière entraîne avec elle l'Esprit, l'étincelle de lumière. Cette liaison contre nature engendre une cristallisation. La matière se révolte et l'esprit tâche de se maintenir. L'effort de l'Esprit pour se conserver fait naître une densification, une cristallisation de la matière, car tout s'oppose alors aux transformations. Ainsi ce qui est éternel se retrouve-t-il prisonnier de souffrances sans fin.

Vous, homme moderne, au courant de la recherche scientifique de votre époque, vous savez que dans la matière est la vie. En chaque atome de matière, il y a de la vie et de la force, mais ce n'est pas la vie et la force au sens de l'humanité vivante, au sens de l'Esprit. C'est pourquoi (pensez ici à l'interdiction du Paradis !) l'humanité céleste avait le droit d'utiliser la matière comme matériel alchimique et de la faire avancer vers son but, mais non le droit de s'associer à elle. L'humanité céleste devait employer la matière de telle façon que, de la force et de la vie qu'elle recélait, quelque chose pût se libérer en temps voulu.

Pensez, sous ce rapport, au récit bien connu de l'apprenti sorcier : l'élève, pour jouer à faire comme son maître, se lie à des forces qu'il est absolument incapable de maîtriser, des forces qui, libérées, le dominent et l'emportent, apprenti navigateur, dans l'océan de la vie. Donc constatons que lorsque la vie consciente, l'Esprit, se lie et s'unit complètement à la matière du septième domaine cosmique, cela entraîne toujours souffrance et mort. Quand l'Esprit essaie de se conserver dans la matière, il se produit ce que nous appelons une cristallisation. Tous les éléments de la nature, leurs activités, leurs forces et leurs potentialités, furent confiés un jour aux créatures divines supérieures de l'humanité céleste, une humanité vraiment divine, active dans le chantier divin.

L'homme céleste entra alors comme dans un jardin des merveilles, comme dans un paradis. Il essaya de collaborer avec les sept Recteurs et pénétra tout ce qui, de la nature, s'éveillait à la vie naturelle. Parce que le chantier était si merveilleusement beau et respirait la raison supérieure, l'homme céleste oublia par-

fois sa vraie demeure, il continua d'agir dans le jardin merveilleux et se considéra lui-même comme le centre de ces merveilles. Lorsqu'il vit sa propre image dans l'eau, il l'aima et voulut vivre avec elle. Mais, dès ce moment, la volonté avait créé une image dépourvue de raison ; alors il advint que la nature, la matière, étreignit son amant et se confondit entièrement en lui. Et l'homme céleste qui avait accepté le jardin des Dieux comme un palais divin y resta emprisonné.

C'est pourquoi, seul de toutes les créatures sur terre, l'homme est double, à savoir mortel selon le corps, en ce qui touche la matière, et immortel selon le principe céleste, l'homme essentiel. Ainsi l'immortel endure des douleurs intolérables parce qu'il est lié à la matière soumise au changement. Bien que le principe céleste supérieur enfoui en l'homme dialectique soit plus essentiel, plus noble que son enveloppe, il est devenu néanmoins l'esclave de cette enveloppe.

Comprenons cependant qu'au début de la fusion de l'homme céleste avec la nature dialectique, les conséquences fatales que nous subissons actuellement n'apparaissaient pas encore. Le livre de *Pymandre* embrasse des milliards d'années. Le développement de ces conséquences eut lieu très graduellement. Entre la phase du début de la fusion et le changement total final, c'est-à-dire la cristallisation dans les profondeurs de la matière, se place l'histoire de la chute de l'homme, histoire universelle qui commença avec l'évolution de ce que l'on appelle les sept races.

L'homme céleste était masculin-féminin et engendrait de lui-même. Ainsi la multitude de l'humanité céleste engendra d'elle-même sept sous-types, en concordance totale avec les sept Rec-teurs, avec les sept aspects du système solaire. Ces sept racesmères, comme les appelle l'Enseignement universel, peuplèrent non seulement la terre mais, dans leur immense gloire, l'univers entier, le système solaire entier. C'est ainsi que, pas à pas, l'humanité divine se lia à sa propre création et à ses propres créatures. Plus tard, un aspect sexuel s'atrophia dans l'homme tel qu'il était devenu et la séparation des sexes instaura la condition de l'homme que nous connaissons aujourd'hui.

Pymandre place donc Hermès devant l'immense histoire de l'humanité. Nous la connaissons, nous, grâce à un écrit. Mais Hermès, lui, l'apprend et l'entend grâce à sa conscience mercuurienne, en lisant directement dans la mémoire de la nature, et en voyant défiler devant lui le panorama entier de cette histoire.

La suite des idées que nous venons de vous présenter – la cosmologie de Pymandre, la philosophie hermétique – se retrouve dans l'Enseignement universel et dans la multiplicité des textes sacrés.

Songez à Paul, au fond hermétique de sa parole. Ecoutez-le parler de la créature divine liée à la matière, de cette créature divine qui soupire après la délivrance et la libération. Ecoutez son cri de jubilation quand il énonce que la création entière languit dans l'attente de la manifestation des enfants de Dieu.

Cette manifestation s'accomplira selon le plan de sauvetage gnostique, un plan si grandiose qu'on ne cesserait jamais d'en parler. Songez un instant que l'humanité céleste originelle créa les sept races-mères et que, de ces sept races-mères naquirent d'innombrables sous-races. Songez aux myriades d'entités de toutes ces sous-races. Et en elles toutes, le principe de lumière a été déposé !

L'étincelle de lumière, jadis la lumière parfaite, se cache également en vous comme une faible lueur, comme une simple graine, «la semence Jésus». Vous aussi, vous pouvez donc prendre part au puissant plan de sauvetage. Et le processus de votre sauvetage peut s'accomplir très rapidement si vous vous consacrez entièrement à votre vocation, si vous prenez réellement congé de la nature dialectique, si vous faites la séparation totale entre la lumière et les ténèbres, entre l'esprit et la matière, entre l'éternel et le changeant, le destin. Mais avant de pouvoir entreprendre ce processus de sauvetage, de pouvoir séparer les eaux en deux en sorte qu'apparaissent le gauche et le droit, il faut purifier le sanctuaire du cœur, y laisser entrer l'Esprit, Pymandre, afin que le principe de lumière y reprenne vie. Donc, consacrez-vous entièrement à votre vocation.

Délivrance et rémission

Avant de poursuivre nos commentaires du livre de *Pymandre* d'Hermès Trismégiste, nous jugeons souhaitable d'approfondir encore, à l'intention de ceux qui désirent suivre véritablement le chemin de la délivrance, les conséquences de ce qui a été dit précédemment. En introduction citons Jean 15, versets 9 à 17 :

«Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. C'est ici mon commandement : aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi, je vous ai choisis et je vous ai envoyés afin que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure, afin que le Père vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.» Si nous rappelons ce qu'évoque la partie du livre de *Pymandre* dont nous avons parlé, nous voyons l'homme céleste apparaître d'abord dans toute sa gloire ; ensuite cet homme céleste s'identifie à la nature dialectique ; enfin, de cette humanité céleste, naissent

sept races qu'on peut désigner comme les populations de l'univers dialectique. Nous pouvons finalement établir que tous les habitants des planètes, dans leurs formes et leurs états d'être divers, proviennent des sous-races de ces sept races originelles.

En d'autres termes, le principe céleste originel se subdivisa en myriades d'entités. Cette subdivision se poursuivit jusqu'au moment où il ne subsista plus, en d'innombrables entités, qu'une seule graine de la magnificence originelle des enfants de Dieu. Nous faisons tous partie de la foule innombrable de ceux qui ne portent plus en eux qu'une seule semence de l'originel.

Dès lors on peut déduire qu'une descente plus profonde dans la nature dialectique, donc qu'une plus grande différenciation de la semence de la lumière, est impossible. En effet, l'Esprit ne peut se différencier ni se diffuser quand celui qui le possède est ignorant de cette possession. D'innombrables porteurs de la «semence Jésus», de l'atome originel, n'en sont pas conscients. La semence gît en eux à l'état latent, et elle est totalement impuissante à se diviser davantage.

Tous les microcosmes, différenciés comme ils le sont des sept races-mères originelles, doivent, pour se maintenir sur le plan de la nature, demeurer semblables à la formule de la nature dialectique originelle dont ils proviennent. Ceci est encore le cas pour des milliards d'entités où gît la semence à l'état latent aussi longtemps que ces entités s'accorderont à l'essence de la loi de la nature dialectique. Autrement dit, la semence demeure présente au centre mathématique du microcosme tant que ce dernier, lié à la nature, s'accorde à la loi de cette nature, à la loi de la matière. Le comportement d'une entité descend-il endessous de cette loi, alors, en vertu du processus de brisement par le destin, le microcosme est dénaturé et se désagrège pour retomber à l'état d'éléments de la matière.

Dans ce cas, c'est non seulement la personnalité introduite à un certain moment dans le microcosme qui meurt, mais aussi le microcosme lui-même. Celui-ci est devenu impuissant à entamer la matière et à s'en libérer. La semence de la lumière originelle,

emprisonnée dans un tel microcosme, n'a donc plus de demeure et retourne, non manifestée, à ses origines.

Par conséquent, nous le répétons, le microcosme peut descendre jusqu'au nadir de la matérialité, jusqu'au point le plus bas de la déchéance dialectique. Si, partant de ce nadir, une remontée ne se produit pas, ce microcosme peut être assujéti aux lois des changements de la matière pendant une durée inconcevable, tandis que sont vivifiées continuellement de nouvelles personnalités. Cet état est désigné comme l'état de neutralité.

Si le microcosme descend au-dessous de la loi de la matière, il est décomposé ; la matière retourne à la matière et le principe de lumière retourne à la lumière. C'est l'état d'anéantissement.

Il existe une troisième possibilité : le sauvetage, le début du voyage de retour vers la patrie de l'origine à partir du nadir.

Or c'est à ce voyage de retour que vous convie l'Ecole Spirituelle, l'Ecole de la Rose-Croix d'Or. En tant que microcosme, vous êtes resté depuis des éons peut-être dans l'état de neutralité, parce que vous n'aviez pas conscience de posséder le principe de lumière. Grâce au contact avec l'Ecole Spirituelle et sous son influence, ce principe peut s'éveiller en vous et se manifester dans votre vie. On vous conseille alors de placer ce principe de lumière au-dessus de tout dans votre vie, et de ramener au second plan la nature dialectique.

La condition en est la purification du cœur. Le sanctuaire du cœur doit être absolument débarrassé de l'emprise des désirs, de l'effrayante dégénérescence à laquelle il a été soumis durant de multiples vies.

Si vous entreprenez cette purification du cœur, le principe de lumière en vous redevient vivant et peut même parvenir à la rencontre avec Pymandre. Quand le principe de lumière s'éveille en vous et que vous lui offrez un cœur purifié, il peut œuvrer aussi au service de vos semblables. Mais s'il reste latent, endormi, vous pouvez, certes, vous vouer au service de votre prochain, mais ce sera de façon dialectique, humanitaire. Vous vous évertuerez comme quelqu'un qui prend sa tâche au sérieux dans ce monde,

comme on dit, mais vous ne vous manifesterez en tant qu'enfant de Dieu que si le principe de lumière en vous s'éveille, se fixe, et rayonne de vous.

Pensez à ceux qui stimulent déjà l'activité du principe de lumière et vivent dans la pureté de cœur au sens gnostique. Lorsque des enfants naissent dans de telles familles, le principe de lumière est allumé en eux grâce à la pureté de cœur des parents. Pensez que vous pouvez donc, rien que par votre vie, préparer une place à vos enfants dans les rangs de la Gnose avant même leur naissance. La lumière éveillée dans un être humain lui permet d'œuvrer au service de tous.

Le troisième état, celui du sauvetage, est donc de nature remarquablement élevée ; c'est le début du chemin de retour vers la patrie de l'origine. Ce chemin conduira finalement à la libération totale, au détachement complet de toute matière, à l'abandon de la substance corporelle et à l'entrée dans les champs de l'Esprit, comme c'est le cas pour l'homme-Pyman dre. Mais avant d'atteindre ce point ultime, il faut encore travailler avec la substance corporelle, au long de nombreuses étapes, à travers de multiples états d'être. Et le principe de lumière adoptera des véhicules de matière de plus en plus subtile en suivant le chemin de retour dans la matière.

Quand nous parlons du «manteau d'or des Noces» et vous invitons à le tisser, nous envisageons un véhicule infiniment subtil en comparaison de celui de notre personnalité du moment. C'est ainsi qu'il faut parcourir le chemin de retour ; les entités s'enveloppent de véhicules d'une substance de plus en plus subtile et parcourent ce chemin à travers la matière en passant par toutes les races et sous-races originelles, dans une gloire toujours plus grande.

Quel prodige immense s'accomplira alors ! Essayez de vous le représenter. La dette originelle de la faute et de la chute d'un nombre limité d'habitants célestes sera rachetée du fait qu'une foule que nul ne peut compter ira grossir leurs rangs. En effet, tant que dans un homme existe une petite étincelle, un grain de lumière

originelle, celle-ci peut se développer selon les lois de l'Esprit jusqu'à devenir une divinité. Donc, ô divin miracle, par la faute et la chute d'un nombre originellement limité d'habitants célestes, les rangs du peuple de Dieu vont se multiplier jusqu'à devenir «une multitude que personne ne peut compter»; des hommes célestes vont ressusciter de la profondeur de la mort, des hommes divins, nés d'innombrables semences de lumière répandues accidentellement, aux premiers temps du monde, sur les champs de la matière et reliées à eux.

Ainsi la dette se change en expiation, l'expiation en bénédiction, la bénédiction en croissance, la croissance en moisson. Des profondeurs de l'enfer l'amour remporte la victoire. Comprenez qui pourra !

Chercheur sérieux, qui que vous soyez, ayez conscience de posséder la semence originelle !

VIII

La dualité de l'homme

De toutes les créatures de la nature, l'homme seul est double,» affirme Pymandre. Le système humain comprend, d'une part, la semence de l'immortalité, l'étincelle d'esprit, appelée encore Rose du cœur; d'autre part, l'être humain mortel, la forme naturelle. On ne trouve aucune autre créature ayant un tel caractère double. C'est ainsi que la chute des fils originels de Dieu est cause d'une situation singulière: la semence de l'Esprit s'est différenciée dans des myriades d'entités mortelles; et ces myriades d'entités possédant la semence divine pourront ensemble faire croître le peuple des enfants de Dieu jusqu'à devenir une «multitude que personne ne peut compter.»

De la sorte il peut arriver, et il arrivera, que le péché et la dette du commencement, avec toutes leurs conséquences, se changeront finalement en une magnificence plus immense, plus grande que jamais, en une bénédiction que nul ne pouvait soupçonner.

Cependant si cette bénédiction doit effectivement avoir lieu, une intervention puissante est nécessaire; et il devra se passer encore beaucoup de choses auparavant. Mais cette formidable possibilité, ce mystère, réside en ceci que d'une chute, du péché et de la dette, puisse résulter une telle bénédiction comme preuve que l'Esprit, que l'amour, est toujours vainqueur.

Celui qui arrive à comprendre l'essence de son être naturel est mis à même de se libérer de sa dualité et de retourner à sa divinité

originelle. Comprenez bien cela si vous êtes déjà au moins conscient de posséder une étincelle d'esprit. Comprenez cela si vous êtes conscient de votre dualité : d'une part, d'être né de la nature, d'autre part que vit en vous la Rose du cœur de l'homme véritable, de l'homme originel. Si vous êtes conscient de posséder une étincelle d'esprit, comprenez que vous avez la possibilité de vous libérer.

Il n'est donc pas exact, comme il est suggéré dans certaines religions, que vous soyez personnellement coupable du péché en tant qu'être né de la nature, puisque en tant que tel vous ne faites qu'un avec cette nature ; le cours des choses, dans le septième domaine cosmique, est inéluctable pour toute entité liée à cette nature. Mais comme possesseur de la Rose, vous avez le pouvoir de devenir conscient de l'imperfection et de l'absurdité de votre existence ainsi que de votre emprisonnement. C'est cela la conscience du péché telle que l'envisage l'Enseignement universel depuis le commencement : l'homme spirituel, doit devenir conscient de sa prison et par conséquent de son état d'être du moment.

Comprendre son péché c'est, selon le verset 39 du livre de *Pymandre*, être conscient de son immortalité absolue, conscient de posséder le pouvoir sur toutes choses, tout en subissant la condition des mortels parce que soumis au destin ; autrement dit, être supérieur à toute la nature dialectique et cependant en être l'esclave. Savoir que le Père est en nous, que Celui qui est sans sommeil nous domine ; mais que nous sommes prisonniers de cette puissance qu'est l'inconscience. C'est cela la conscience du péché. Il ressort des paroles d'Hermès que l'élève le comprend.

Le disciple d'Hermès comprend cette situation. Mais pour la plupart des hommes, tout ceci est un grand prodige : l'intégration de la nature dans l'homme avec, comme corollaire, le côté dramatique de cette situation : la chute clairement manifeste qui en est l'expression et la dette qui en résulte. Cependant l'Esprit veut vaincre, et vaincra en se divisant, au cours de cet événement dra-

matique, en millions de parcelles à qui est offert le pouvoir de re-devenir enfants de Dieu.

«*Ce que je vais te dire,*» déclare Pymandre au verset 41, *est le mystère resté caché jusqu'à ce jour. La nature devenue une avec l'homme procréa une merveille étonnante.*» Puis il décrit, au verset 45, la naissance de ce processus de formation : «*La terre fut la matrice, l'eau, l'élément générateur; le feu porta à maturité le processus de formation; et de l'éther, la nature re*»çut le souffle de vie et engendra les corps selon la forme de l'homme.»

Lorsque Pymandre parle de l'homme, il envisage l'homme originel, l'homme divin, l'être-esprit. Pour le reste, il dit seulement : le corps, la forme naturelle. Le corps re»çut une apparence humaine. Il indique ensuite comment la forme naturelle fut engendrée par des radiations astrales et éthériques de la nature de la mort. Cette forme naturelle est donc appelée simplement «le corps»; c'est ce que le monde dialectique a l'habitude d'appeler «l'homme». Quelle erreur ! Erreur qui s'explique du fait que la forme naturelle possède une vie propre, une conscience à elle, bref, qu'elle est un être vivant.

Il y a en vous *deux* vies : la vie originelle et la vie de la forme naturelle. Et Pymandre l'exprime en disant : «*L'homme est issu de la vie et de la lumière.*» Grâce à la vie divine, l'homme véritable devient un être-âme et grâce à la lumière universelle, il devient un Noûs. C'est-à-dire un être sensible doté d'une âme exceptionnelle, reliée à l'Esprit.

L'homme véritable possède un cœur pur; il *est* le cœur. Il habite le cœur de la forme naturelle comme un dieu. L'homme véritable, nous le verrons par la suite, est bisexuel, quoique masculin ou féminin du point de vue de sa forme extérieure. Les formes naturelles, au contraire, furent séparées sexuellement. Ne perdez pas ce fait de vue si vous voulez comprendre ces choses. La forme naturelle est donc unisexuelle ; elle est soit mâle, soit femelle. On

distingue donc des êtres-âmes masculins et des êtres-âmes féminins alors qu'ils ne sont pas distincts du point de vue sexuel. Mais la forme naturelle montre toujours la séparation des sexes telle que nous la connaissons.

Pourquoi ? Afin que le plan de sauvetage s'accomplisse par l'expérience continuelle et la naissance continuelle de la forme naturelle. Grâce à ce broiement continu dans la nature de la mort, à cette vivification continuelle du microcosme, il existe toujours une possibilité concrète de participer de nouveau à la vie originale.

Vous avez sans doute appris par les journaux, les périodiques ou autres moyens d'information que l'on cherche activement à prolonger la vie. On croit être à même, dans un avenir relativement proche, dans un délai d'une centaine d'années par exemple, de prolonger jusqu'à 800 ans la vie humaine. Comment veut-on le réaliser ?

Eh bien, vous savez que l'atome renferme des forces redoutables. C'est dans l'atome que se trouve l'élément vie, l'élixir de vie de la forme humaine. Le fait que notre vie ne soit pas plus longue est dû à l'incapacité de l'homme de faire un juste emploi de l'élément vie de l'atome. On veut à l'heure actuelle extraire cet élixir de vie, que l'on a tant cherché et que l'on vient de découvrir. On veut le produire, l'administrer à l'homme par injections et augmenter ainsi la durée de la vie. Mais si vous pensez au désordre effrayant que l'homme provoque déjà au cours d'une vie d'une durée moyenne de 70 à 80 ans, vous comprenez que si nous vivions tous 200, 300 ou 800 ans, l'ordre social entier périrait au cours de ce temps.

C'est pourquoi il est hors de doute que la prolongation de la vie envisagée signifie en même temps la fin de l'humanité entière. Aussi la loi valable pour tout vrai Rose-Croix (pensez ici au *Diplôme de Backstrom*) est-elle significative, qui dit que «celui-ci ne désirera pas vivre plus longtemps que Dieu ne le lui permettra.» Car l'homme dialectique, poussé par son état naturel, court

toujours le danger de sombrer au-dessous du niveau normal de l'ordre dialectique.

La séparation des sexes a pour fonction d'assurer la naissance continue de nouveaux êtres naturels, et la vie elle-même veille à ce qu'ils soient broyés à temps. Ainsi le plan de sauvetage se réalise-t-il grâce à la dure école d'apprentissage de l'expérience profonde. Ainsi peut-on parcourir le chemin de la connaissance de soi. La séparation des sexes en est la condition, car elle fait tourner sans interruption la roue de la naissance et de la mort. Or, dit Pymandre, la traversée de la vie est l'indispensable école de l'expérience. Celui qui progresse à l'école de la vie et possède l'âme-esprit, autrement dit celui dont le sanctuaire du cœur vibre en harmonie avec la rose et s'ouvre à la lumière gnostique, se connaîtra un jour selon sa vraie nature et en sentira profondément la dualité. Celui-là saura alors que l'amour de la forme naturelle, et les désirs propres à la prison charnelle, sont cause de mort, avec toutes les conséquences qui en découlent.

La séparation des sexes permet le mélange des sangs et la propagation de l'espèce, exactement comme dans le règne animal et végétal. Celui qui arrive, par cette voie, à la connaissance de soi est conduit sur le chemin de l'humanité-âme. Celui qui demeure dans le carcan de la forme naturelle continue d'errer dans les ténèbres et ressent la mort comme douloureuse.

Il est peut-être bon de dire ici quelques mots d'une anomalie qu'on rencontre à toutes les époques et qui a trait à la séparation des sexes et à ses conséquences. De temps en temps, parmi un grand nombre d'êtres humains, naît une forme naturelle qui n'est ni homme ni femme. Un type humain de ce genre apparaît soit en raison d'un refus du plan de Dieu, refus qui entraîne l'homme à travers la matière dans la faute et l'expiation, soit du refus de la séparation des sexes et de ses conséquences. On ne veut pas accepter le plan de Dieu prévu pour redonner à l'homme le corps de l'âme originel, mais on recule également devant les conséquences de ce refus : vivre dans l'état de vie dialectique.

Ainsi se développe, par exemple, le type humain anormal que nous connaissons comme l'homosexuel, produit du rejet de la forme naturelle sans acceptation du chemin de la libération, de la connaissance de soi. Pour ceux qui sont sujets à cette maladie, la guérison consiste, tout d'abord, à ne pas vivre selon leur dégradation et, en second lieu, à se diriger, en reddition totale de soi, vers le chemin et à le parcourir diligemment.

Comme homme né de la nature, vous ne pouvez renier la forme naturelle, vous ne pouvez la refuser qu'en vertu d'une aspiration consciente et d'efforts concrets pour retrouver le corps de l'âme. Mais si vous ne cherchez pas le chemin qui élève, ou que vous ne vouliez pas le suivre, et que les pulsions hormonales restent totalement identiques à elles-mêmes, si la forme naturelle stagne dans ce feu hormonal, il se produit inéluctablement un développement contre nature. Beaucoup d'hommes qui, au cours des siècles, se sont soi-disant retirés de la vie pour entrer dans des cloîtres se sont dénaturés eux-mêmes.

Au sujet du verset 48 du livre de Pymandre, il est encore un aspect que nous devons signaler, car il a été souvent mal compris. Il est dit : «*Celui qui aime le corps issu de l'erreur du désir, continue d'errer dans les ténèbres.*» Cette parole a été nombre de fois comprise comme une mise en garde de la philosophie hermétique contre le mariage terrestre et ses conséquences. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit ! Il ressort au contraire de la Gnose originelle que la séparation des sexes et ses conséquences est une nécessité pour tenir en mouvement la roue de la naissance et de la mort. Ces mots : «*aimer le corps issu de l'erreur du désir*» font allusion à l'amour de la nature dialectique dont il est question aux versets 37, 38 et 39, amour qui a eu pour conséquence l'apparition de la forme naturelle mortelle. Et que vous considériez cette assertion *dans* ou *hors* du mariage, que vous soyez seul ou à deux, ayant du dégoût pour la nature ou non, cela ne fait aucune différence. Celui qui voudra échapper à la forme naturelle conformément au plan divin de libération, devra abandonner le monde dialectique lui-

même et tout ce qui lui est inhérent, pour parcourir la voie de l'âme, le chemin de retour vers le haut.

Dans ces conditions, si dans l'avenir on empêchait l'humanité actuelle de suivre le cours de sa nature et, comme on tente de le faire, on réussissait à prolonger la vie, ce serait la fin irrévocable ; car l'humanité de l'ordre de secours sombrerait rapidement au-dessous du niveau des lois de la nature.

Chérir la forme naturelle, se confondre entièrement avec elle, en faire le centre de l'existence comme si elle était l'homme véritable, telle est la faute qu'incrimine Hermès au verset 48 du livre de *Pymandre*.

Si vous comprenez cela et si vous vous demandez comment parvenir à purifier votre vie, condition d'une montée vers la libération, sachez que la pureté auquel on doit tendre dans la forme naturelle est toujours la pureté du cœur, la septuple purification du sanctuaire du cœur. Le cœur est, dans un certain sens, la demeure de la Rose. Le sanctuaire du cœur est le miroir de la lumière universelle. Le sanctuaire du cœur est Dieu. Pymandre parle au candidat dans le cœur. C'est pourquoi tout élève sérieux de la Gnose tendra vers une septuple purification véritable du cœur.

Lorsqu'un homme purifie ainsi le sanctuaire de son cœur, quand le candidat s'y efforce avec sincérité et persévérance, la lumière fait en lui sa demeure. Sa vie mentale change aussi complètement que sa vie affective et ses activités se conforment absolument à cette septuple purification du cœur. Alors il est pur en tout.

Dans ces conditions les fonctions hormonales du système humain commencent par changer et le candidat entre dans la sphère du Bien», comme l'appelle Pymandre, la sphère de croissance de l'âme véritable.»

*Stimuler la naissance de l'âme
immortelle*

La Gnose hermétique montre qu'il ne faut attendre aucune libération de la forme naturelle, aucun salut pour elle. Nous vivons dans la nature de la mort et, en tant que nés d'elle, nous ne faisons qu'un avec elle. La forme naturelle entière, par conséquent, est soumise à la mort. Notre apparence naturelle est issue des lugubres ténèbres qui précèdent la nature dialectique. Ceci n'est pas chose nouvelle pour les élèves de la Gnose actuelle. Nous en sommes profondément convaincus grâce à tout ce qu'enseigne et démontre l'Ecole Spirituelle actuelle.

Il est pourtant très significatif que la Gnose égyptienne vienne nous confirmer tout cela, très significatif également que, dans son exposé, Pymandre montre de nouveau la dualité de l'être humain. On ne peut répéter trop souvent, et vous ne pourrez jamais assez vous en pénétrer, que l'homme dont parlent et témoignent l'Enseignement universel et la Bible est absolument différent de la forme corporelle qui passe en général, et à tort, pour être l'homme.

Nous sommes des êtres doubles. En nous, l'homme véritable, emprisonné dans la forme naturelle et par elle, aspire à la délivrance. Si vous vous rappelez cela chaque jour, vous vous rendrez à vous-même un grand service.

Le livre de *Pymandre* fait ressortir encore une erreur possible dans les interprétations générales. Le Père de toutes choses n'est

pas formé de vie et de lumière, il est la vie et la lumière. Quand un être est composé de vie et de lumière, il s'agit d'un état partiel, d'une limitation ; et il est donc toujours possible qu'à la suite d'une perturbation fonctionnelle, il n'en subsiste rien ou quelque chose de très dégradé. mais quand il est dit que le Père de toutes choses est vie et lumière, cela implique l'absolu, l'immuabilité, l'incorruptibilité, l'omniprésence.

Ainsi en est-il de l'homme vrai, emprisonné dans la forme naturelle ; il n'est pas composé de vie et de lumière, mais il est vie et lumière. il est Dieu. C'est pourquoi Jésus le Seigneur disait à juste titre : «Le Père et moi sommes un.» Et à la forme naturelle, à l'homme né de la nature, à vous et à nous tous donc, il est dit dans la Bible : «Le royaume de Dieu (l'homme divin) est au-dedans de vous.»

Il y a des élèves qui, en entendant parler de ces choses, du chemin et du nouvel état de vie libérateur, témoignent par l'expression de leur visage de la plus vive stupéfaction et d'une totale incrédulité. Autrement dit, ils manquent de foi en eux-mêmes et chacun l'exprime par cette pensée pernicieuse : «Jamais je n'y parviendrai.» Ces élèves sont, en fait, venus trop tôt à l'apprentissage ; leur étonnement ou leur incrédulité prouve en effet que, faute d'une vie d'expériences, ils n'ont pas encore découvert ce royaume intime et caché. De ce fait, ils ne sont pas encore en mesure de manier la clef de la vie libératrice.

Celui qui en est encore à ce stade et ne peut, grâce à un savoir obtenu par l'expérience, croire en lui-même perd souvent de cette façon la foi dans l'Ecole Spirituelle. Dans cette situation, il en arrive facilement à l'hostilité comme le prouvent aisément l'histoire de notre Ecole et celle de tout le genre humain. Pensez simplement à la Bible. Quand Jésus, en tant qu'homme conscient au sens de la philosophie hermétique, témoigne : «le Père et moi sommes un,» les théologiens de son temps pensent qu'il blasphème ou qu'il est fou et le traitent de faible d'esprit. Et quand les Parfaits cathares prouvent par leur vie qu'ils ont découvert le mystère du royaume caché, le clergé de leur époque qui, comparé à

eux, est tellement éloigné de toute vraie compréhension devient agressif, violent et prémédite leur mort.

Une question s'élève en Hermès, question qui est sans nul doute votre problème à vous aussi : «*Dis-moi, dit-il à Pymandre, comment irai-je à la vie*», la vie de ce royaume caché ? «*Car Dieu a dit : Que l'homme qui possède le Noûs se connaisse lui-même.*» Autrement dit, c'est la possession du Noûs qui permet à l'homme de se connaître. «*Les hommes n'ont-ils donc pas tous le Noûs ?*» D'où la réponse : «*Veille à ce que tu dis ! Moi, Pymandre, Noûs, je ne vais que vers ceux qui sont saints, bons, purs et miséricordieux, vers ceux qui sont pieux ; ma présence leur devient une aide afin qu'ils connaissent toutes choses à l'instant.*»

Supposons un moment, lecteur, que par un savoir d'expérience à travers des chemins difficiles, frappé et blessé par la vie, vous soyez devenu conscient du royaume caché en vous et des possibilités immenses qu'il recèle. Supposons encore que, dans le parcours dramatique du microcosme à travers la nature de la mort, au cours de nombreuses existences, sous les meurtrissures de la vie et les conséquences de toutes sortes dues à la séparation des sexes, cette prise de conscience soit devenue certitude et que vous ayez entièrement accepté la présence en vous du royaume caché. C'est dans cette situation que se pose le problème qui fait soupirer des millions d'hommes et qui en a égaré aussi des millions jusqu'à présent : comment libérer le royaume intérieur en soi ? Comment éveiller à la vie l'homme véritable ? Comment entrer dans le royaume caché ?

Il y en a des millions qui, comme nous venons de le dire, ont découvert au cours de leur vie, l'existence du royaume caché. C'est précisément par cette découverte que beaucoup sont abusés : ils croient déjà le posséder, ils croient y être entrés.

Supposez que la Rose du cœur parle fortement en vous. Admettez que, à l'intérieur du sanctuaire de votre cœur, vive et palpите cette vie cachée et que la Gnose vous touche continuellement par

l'intermédiaire du sanctuaire du cœur, jusque dans votre sang, jusque dans chaque fibre de votre être. Vous affirmez alors intérieurement : «Ce que nous enseigne l'Ecole de la Rose-Croix d'Or est vrai,» et vous croyez être déjà entré dans le royaume.

C'est là une erreur capitale ! Car lorsque vous devenez conscient du royaume caché, en tant qu'homme né de la nature, le processus ne fait que commencer. L'erreur que vous faites est explicable mais en même temps funeste. Que faites-vous, en effet ? Vous passez votre temps, avec votre être-moi né de la nature, avec la conscience de votre forme naturelle, à chérir ce royaume, à en rêver, à méditer sur lui et, tel un chat, vous ronronnez du contentement de vous-même, vous faites tic-tac comme un réveil, tant vous êtes rempli de tension mystique. Et vous en parlez des heures durant avec vos amis. Vous avez fait dans votre vie une grande découverte, et vous ne savez qu'en jacasser. Car, dans cette situation, on ne peut plus dire que vous parlez valablement.

En réalité rien de nouveau n'est encore né en vous, rien ne s'est encore passé ! Intérieurement, vous regardez tout simplement le tableau imaginaire du royaume caché, de l'existence duquel vous êtes devenu conscient. Et vous en restez là, à parler et à rabâcher...

C'est une dure vérité que nous disons-là, mais il faut oser la regarder en face. C'est pourquoi nous vous parlons du livre de Pymandre d'Hermès ! Car sentir le royaume intérieur n'est pas encore le posséder. Et celui qui ne le possède pas encore en arrive facilement à vouloir, avec le moi de la nature, jouer des coudes pour se faire un passage ; et ainsi à pousser l'homme véritable dans un emprisonnement encore plus grand. Et il faut bien comprendre que le moi de la nature va vivre, et briller, et sourire et rire parce qu'il joue à celui qui est déjà arrivé, qui a déjà totalement triomphé.

Mais l'homme de la nature n'a pas à triompher de quoi que ce soit sous ce rapport. L'homme né de la nature doit diminuer, et l'Autre, le céleste, doit croître.

C'est ainsi que, s'il persévère dans cette erreur, l'homme s'en-

gage sur le sentier occulte ou bien vers une mystique naturelle. C'est la grande faute de tous ceux qui, encore liés à ce monde, croient, dès la première découverte de l'existence du royaume caché, le posséder déjà !

Quel est alors le secret de la réussite ? Après cette découverte magnifique, il faut tout d'abord parvenir à la naissance, à la construction, à la réalisation de l'âme, du Noûs, comme l'appelle Hermès. Si vous découvrez en vous le royaume, vous devez lui faire une place en vous. C'est de cela qu'il s'agit ! Si nous en parlons sans cesse dans l'Ecole et si, en délaissant parfois l'aspect philosophique, nous vous disons : «construisez l'âme», il ne faut pas penser que tout cela n'est que parole. Cette exigence du chemin est essentielle. C'est une nécessité absolue. Le livre de Pymandre en témoigne. Après le savoir acquis par les expériences de la vie, il faut réaliser la naissance de l'âme. Il n'est pas facile d'acquérir une âme au sens de la Gnose. Telle est la grande erreur d'innombrables personnes.

C'est pourquoi, lorsque nous nous rencontrons dans nos Temples en tant qu'êtres nés de la nature, et que s'instaure entre nous une compréhension pure et sereine, la première tâche qui nous incombe est de stimuler en nous la naissance de l'âme. Car celui qui possède l'âme peut vivre de la lumière et de la vie ; il peut libérer Pymandre, le dieu en lui.

Dans le système né de la nature, des fluides agissent qui animent la forme naturelle, lui donnant la vie et l'y maintenant. Ces forces, cependant, proviennent de la nature de la mort. Mais l'âme immortelle et la conscience de Pymandre, le nouvel état de vie, la vie glorieuse, ne sont donnés qu'aux «*saints, aux bons, aux purs et aux miséricordieux, à ceux qui sont pieux.*»

Ces bienfaits ne nous tombent pas du ciel, ils doivent être conquis sur les résistances de la nature. C'est pourquoi la Gnose actuelle ne cesse de témoigner de cette nécessité et d'expliquer à ses élèves la manière de purifier et de sanctifier l'être entier par la reddition de soi, afin que l'âme naisse et parvienne à la maturité.

La croissance de l'âme s'achève avec Pymandre, avec la forma-

tion de ce foyer entre l'âme et l'esprit. A l'instant même, Pymandre vient en aide au candidat. Comprenez ce que cela a de merveilleux. Quand, par un revirement fondamental de sa vie, le candidat éveille l'âme et la fait naître, la conscience de Pymandre lui est directement d'un grand secours de sorte qu'il reconnaît et sait aussitôt toutes choses. Et il s'offre au Père en actes d'amour. Par cet amour, le candidat entre en contact avec tous ceux qui sont encore emprisonnés dans la naissance naturelle, et jusqu'au moment d'abandonner son corps à la mort, il ne fait plus aucun cas des activités sensorielles de la forme naturelle.

«Parce que celles-ci ne lui sont que trop bien connues,» dit Pymandre.

Quand l'âme naît, sa force prend la direction en triomphant de tous les liens terrestres et de leurs effets. Nous faisons toujours tout à contresens en raison de nos fausses conceptions. C'est ainsi que si, à un moment donné, nous sommes gênés par un certain trait de caractère, nous le combattons et, par là, vivifions la loi dialectique : monter, briller, descendre. Aujourd'hui, nous pensons avoir abouti et, le lendemain, c'est de nouveau l'erreur.

Donc, il faut d'abord construire l'âme avant de pouvoir purifier vraiment sa vie. La force de l'âme vous fera alors franchir toutes les difficultés. Par la qualité de l'âme, tout en vous fera volte-face. Vous découvrirez alors que tout ce contre quoi vous aviez tant lutté et pour quoi vous vous étiez donné tant de peine, se détache de vous progressivement. Le verset 59 dit très nettement :

«Oui, moi, Noûs – l'Ame-Esprit, le nouvel état de l'âme je ne permettrai pas que les activités du corps, qui les harcèlent, exercent sur eux leurs influences ; comme Gardien des Portes, j'interdirai l'entrée aux actions mauvaises et honteuses et j'extirperai les idées impies.»

Que sont ces actions mauvaises et honteuses ? A ce propos, défaites-vous surtout des idées morales courantes. Cette interdiction

ne se rapporte certainement pas en premier lieu à la vie animale ordinaire, tout en tenant compte qu'il faut considérer la perversité comme un mal. Mais en ce qui concerne l'élève sur le chemin, sérieux et plein d'aspiration, il faut envisager ici les suites, toujours désastreuses dans le champ de la respiration, de la jalousie, de la colère, de la haine, de la médisance, de la critique, des conflits, etc. Le verset 60 met nettement en lumière en quel type d'homme l'âme ne naîtra jamais et auquel Pymandre ne pourra jamais parler :

«Je me tiens loin des insensés, des vicieux, des pervers, des envieux, des cupides, des meurtriers et des impies ; je les livre au démon vengeur qui les fustige avec l'aiguillon du feu, ce qui excite leurs sens et les arme ainsi davantage pour les actions impies en sorte d'aggraver encore leur châtement. Aussi la convoitise de ces hommes cherche-t-elle sans cesse un plus grand assouvissement et les rend-elle furieux dans les ténèbres sans que rien ne puisse les rassasier ; c'est en cela que réside leur torture et c'est cela qui augmente toujours plus la flamme qui les roussit.»

La bonne fin

Au verset 60, Pymandre désigne les entités dont il se tient éloigné. Il expose quelles conséquences se produisent quand, dans un champ de vie comme le nôtre, des entités qui restent cramponnées à la forme naturelle, donc l'humanité dialectique ordinaire, vivent avec ceux dont l'âme est née.

Supposez ceci : le monde est peuplé de milliards d'êtres humains et, parmi eux, un groupe toujours plus puissant de gnostiques se développe, un groupe dont, à un moment donné, la lumière de l'âme se manifeste puissamment. Le feu de l'âme et le feu terrestre, d'un rouge sombre, ne se supportent pas mutuellement. Quand le feu de l'âme est dans l'incapacité d'agir en purifiant et libérant, il opère toujours en châtiant, dit Pymandre. C'est pourquoi il parle ainsi des insensés, des vicieux, des pervers, etc. :

«Je les livre au démon vengeur. De tels êtres ont besoin de l'aiguillon du feu, ce qui excite leurs sens et les arme ainsi davantage pour les actions impies, en sorte d'aggraver encore leur châtiement. Aussi la convoitise de ces hommes cherche-t-elle sans cesse un plus grand assouvissement et les rend-elle furieux dans les ténèbres sans que rien ne puisse les rassasier ; c'est en cela que réside leur torture et c'est cela qui augmente toujours plus la flamme qui les roussit.»

Telle est la voie des expériences amères. Vous l'avez peut-être sui-

vie dans votre vie : celui qui n'a pas appris par la souffrance doit passer par des souffrances toujours plus grandes. Jusqu'à ce qu'il ne puisse plus le supporter et qu'à la fin des fins il soit mûr pour la grande leçon. Ce long chemin des expériences, cette descente aveugle dans les ténèbres n'a d'autre but que de faire finalement triompher l'Esprit. Celui qui l'a compris et sait que la naissance de l'âme est le premier pas vers le sauvetage peut se demander ensuite ce que comporte ultérieurement le retour dans le règne de la lumière du commencement, le chemin de la vie originelle. Les versets 62 à 65 du *Pymandre* y répondent :

«Lors du processus de dissolution du corps matériel, celui-ci est d'abord abandonné au changement et sa forme visible disparaît ; tu abandonnes au Démon ton moi ordinaire, qui désormais est hors d'action ; les sens corporels retournent à leurs origines, dont ils feront de nouveau partie et aux activités desquelles ils s'intégreront, tandis que les pulsions de la passion et du désir retourneront à la nature dénuée de raison.

Ainsi l'homme s'élève à travers la force de cohésion des sphères ; au premier cercle, il abandonne la force de croître et de décroître ; au second cercle, l'habileté dans le mal et la ruse devenues impuissantes ; au troisième cercle, l'illusion désormais sans force des désirs ; au quatrième cercle, la vanité de dominer, qui ne peut plus être satisfaite ; au cinquième cercle, l'audace impie et l'irréflexion insolente ; au sixième cercle, l'attachement aux richesses ; au septième cercle, le mensonge et ses pièges.

Ainsi dépouillé de tout ce qui provient de la force de cohésion des sphères, il entre, ne possédant plus que sa force propre, dans la huitième nature ; avec tous les êtres présents, il chante des hymnes à la louange du Père, et tous se réjouissent avec lui de sa présence.

Devenu semblable à eux, il entend aussi certaines puissances, au-dessus de la huitième nature, chanter ensemble des hymnes à la louange de Dieu. Alors ils montent, en ordre précis, vers le Père, s'abandonnent aux Puissances et, devenus Puissances à

leur tour, ils entrent en Dieu. Telle est la bonne fin pour ceux qui possèdent la Gnose – la connaissance de Dieu –: devenir Dieu !»

Quand l'âme est née et que le corps de l'âme, le véhicule de l'âme, se développe, l'ancienne forme naturelle commence à disparaître. Elle se dissout, pour ainsi dire. Dans ce processus, de même qu'à la mort ordinaire du corps matériel, la forme naturelle ne disparaît pas brusquement dans sa totalité. Quand l'âme est née et le manteau d'or des Noces tissé, l'ancien corps de la nature décline et disparaît de la vue à un moment donné – c'est le double processus que nous appelons transfiguration – mais ses forces subsistent néanmoins temporairement. Ces forces qui, primitivement, ont assuré la formation, la naissance et le maintien de la forme naturelle doivent disparaître, doivent être neutralisées, dissoutes et renvoyées en leur lieu.

Dans l'Enseignement universel il est question du «cercle de la limite». Ce cercle se rapporte au microcosme. Dans l'être aural, le système magnétique du microcosme, nous découvrons sept cercles, sept sphères magnétiques, correspondant aux sept domaines intercosmiques. Chacune de ces sept sphères magnétiques se divise à nouveau en sept aspects. Ainsi donc, il y a sept fois sept, soit quarante-neuf aspects magnétiques, distincts et observables, dans l'être aural.

Quand l'homme-âme naît, devient adulte et que sont vivifiés les domaines magnétiques correspondants – les états magnétiques du sixième domaine cosmique – et que rayonne, en conséquence, le firmament magnétique concordant, la septième sphère magnétique est neutralisée. Elle s'éteint en quelque sorte et est rendue inopérante. Non seulement le *Pymandre* d'Hermès, mais aussi la *Pistis Sophia* décrivent ce phénomène comme un voyage de l'homme-âme à travers les sept aspects du septième domaine cosmique, la septième sphère magnétique. Il laisse derrière lui toutes les forces de l'ancien état de vie dissous et devenu invisible.

Ainsi libéré de tout l'ancien, il arrive finalement à ce que l'on appelle la huitième sphère ; c'est la première du sixième domaine cosmique, désignée dans la terminologie de la Gnose actuelle comme la «Tête d'Or». Il se fond entièrement dans ce domaine de la vie libérée grâce à sa force nouvelle propre. C'est pourquoi le verset 65 dit : «*Devenu semblable à eux, il entend aussi certaines Puissances, au-dessus de la huitième nature, chanter ensemble des hymnes à la louange de Dieu.*»

Cette nouvelle perception n'a rien à voir avec la clairaudience. C'est l'ouïe intérieure sur laquelle les anciens philosophes chinois attiraient déjà l'attention. Quand la lumière de la Gnose vous touche, qu'elle entre en vous et commence son circuit, elle influence non seulement la vue mais aussi l'ouïe, à savoir la vue et l'ouïe de l'homme-âme nouvellement né.

De même que celui-ci, à un moment donné, voit Pymandre, de même, à un moment donné, il l'entend. Il va de soi que le frère ou la sœur qui entre dans la Tête d'Or est entièrement nanti de sens nouveaux selon l'âme. Ainsi donc l'homme-âme entend les Puissances qui sont au-dessus de la huitième nature chanter des hymnes à la louange de Dieu. Alors il avance, s'élève dans toutes les forces du nouvel état de vie et finalement entre en Dieu.

Telle est *la bonne fin* pour ceux qui possèdent la Gnose, la connaissance qui est de Dieu et en Dieu : devenir Dieu. Cet accomplissement est toujours appelé, dans la Gnose, «la bonne fin». Quand les anciens Cathares se réunissaient pour leurs services, ils se souhaitaient mutuellement : zzzQue Dieu vous conduise à la bonne fin.» Donc, quand il est dit dans un rituel gnostique : «Notre espoir, notre prière, est que nous parvenions tous à la bonne fin,» vous comprenez désormais entièrement cette parole. La bonne fin, dans le nouvel état de vie, est en même temps un nouveau et glorieux commencement. Le disciple d'Hermès, instruit du grand processus de retour auquel il participe lui-même, n'a donc qu'une préoccupation : tout conduire, pas à pas, à la bonne fin.

Supposons, lecteur, que vous soyez entré dans ce processus ;

que vous ayez déjà fait un premier pas dans la réalisation de la naissance de l'âme. Alors pour vous aussi, comme pour Hermès, résonne la parole de Pymandre au verset 66:

«Mais pourquoi tardes-tu maintenant ? Puisque tu as tout reçu de moi, n'iras-tu pas vers ceux qui en sont dignes, pour leur servir de guide, afin que, par ta médiation, Dieu sauve le genre humain ?»

Et plus loin, au verset 67:

«Et moi, dès lors revêtu de force et instruit de la nature de l'univers et de la vision sublime, je remerciai et louai le Père de toutes choses. Puis je commençai à prêcher aux hommes la beauté de la Gnose et de la vie tournée vers Dieu.»

Voilà le signe qu'il faut retenir avant tout : celui qui est devenu un disciple d'Hermès, un homme dont l'âme est née, ne peut plus rester inactif dans le monde. Il est hors de question que cet homme reste passif des années durant à surveiller ce que font les autres. S'il se contente d'observer, les mains jointes et l'œil critique, comment les autres effectuent l'œuvre au service de la Gnose, il est sûr qu'il n'est pas né selon l'âme. C'est impossible. Il a peut-être quelque notion du royaume intérieur, sans doute en ressent-il la présence, mais cela s'arrête là. Un tel homme est bloqué, ensorcelé de façon occulte ou mystique, et se complait à spéculer, perdu dans ses illusions. Son moi s'active à emprisonner sa découverte intérieure.

Si l'on parcourt la littérature mondiale, on y trouve nombre d'hommes de ce genre, que l'on peut désigner, au plein sens du mot, comme semblables au «jeune homme riche». Ils sont chargés de trésors mais ne font rien que s'en réjouir, pleins de pensées spéculatives égocentriques. Parfois ils écrivent d'épais volumes. Au cas le plus favorable, le contenu consiste en quelques pages de travail plus ou moins pur avec, çà et là, une lueur, une clarté de

Gnose. Et tout le reste est pure spéculation, verbiage égocentrique, souvent composé intelligemment et subtilement réfléchi.

Mais de quelle utilité est-ce pour la libération de l'humanité ? Or c'est précisément cela qui compte : nous devons nous mettre au travail, nous y attaquer avec force, manches retroussées, prêts au besoin à pénétrer dans la fange pour sauver les âmes humaines.

L'homme-âme, guidé par Pymandre, sait que le nombre des moissonneurs est extrêmement restreint et que, sur ce terrain, on est toujours à court de travailleurs. Il sait aussi quels grands dangers menacent l'humanité : danger d'une dématérialisation négative, danger de dégénérescence, danger du chemin des expériences profondément douloureuses, conduisant à des souffrances encore plus amères.

La Gnose œuvre toujours pour la délivrance de l'humanité ; soit pour une résurrection, c'est-à-dire une délivrance directe, soit pour une chute, autrement dit la délivrance à très long terme. Mais aucun frère, aucune sœur de la Gnose ne souhaitera jamais la chute de quelqu'un, en disant par exemple : «Qu'il continue donc à s'enfoncer, il va faire de dures expériences, ça lui apprendra !» Un cœur plein d'amour ne peut s'empêcher d'espérer ardemment que cela se passera autrement.

C'est pourquoi un homme dont l'âme est née ne reste pas à observer tranquillement ce qu'il adviendra, ou si un autre retirera peut-être les marrons du feu ; il se met à l'œuvre, délibérément, et prend le saint travail sur ses épaules. Aussi la caractéristique d'un tel homme est-elle, invariablement et quoiqu'il en soit, une vie active au service de la Gnose, sans réserve et de toute sa force tendue. C'est aussi pourquoi la nécessité du service véritable pour tous les hommes-âmes est exposée en détail à la fin du premier livre du *Corpus Hermeticum*, des versets 68 à 71. Ces paroles d'Hermès adressées à tous nous découvrent les aspects connus du travail dans le vignoble de Dieu :

«Libérez-vous de la lumière ténébreuse et prenez part à l'immortalité en renonçant pour toujours à la corruption.»

Mais cela, on ne le veut pas, on ne le comprend pas non plus car on prend la lumière ténébreuse pour la lumière véritable. Quand nous allons dire à quelqu'un dont le moi est très fort et qui a découvert qu'il existe en lui un royaume intérieur, idée qu'il chérit négativement comme le jeune homme riche : «Votre comportement n'est pas valable, vous êtes en pleine illusion,» il en sera certainement furieux. Nous le signalons comme nous l'avons déjà fait de nombreuses fois, parce que cela force le lecteur à s'examiner lui-même.

On ne veut pas accepter la parole de l'amour libérateur de la Gnose toujours active. Peut-être ne la comprenons-nous pas parce que nous prenons la lumière ténébreuse pour la véritable lumière. L'homme dialectique, dans la nature universelle, est un prince doué de forces puissantes. Toutes les possibilités de la nature dialectique peuvent se manifester en lui et par lui. Cette entité souveraine ne se laisse pas facilement détrôner. Aussi prend-on presque toujours la forme naturelle pour l'homme véritable. C'est ce qui fait que le disciple d'Hermès rencontre, chez beaucoup, incrédulité, raillerie et résistance. C'est la raison pour laquelle, précisément, le disciple d'Hermès

les aiguillonne si souvent, sans le vouloir, sur le chemin de la mort, le chemin des expériences sans fin, le chemin du châtiment à travers des souffrances toujours plus amères.

Mais, Dieu soit loué, il y a aussi ceux qui écoutent et comprennent. Ceux-là forment ensemble la moisson, un groupe qui entreprend, à partir de la base, *le chemin*. Ce groupe constitue une Fraternité, une Gnose et un Chantier. Ainsi croît un champ de rayonnement magnétique gnostique, un Corps Vivant qui devient quintuple et parvient jusqu'aux lieux de la plénitude divine. Grâce à ce labeur *de* beaucoup, *par* beaucoup, *pour* beaucoup, les hommes-âmes voués à leur tâche apprennent les voies et les moyens qui mènent à la victoire. Ainsi tous sont finalement plongés dans l'élixir de sagesse, dans l'eau de la vraie vie.

Aux participants de la Gnose actuelle, cela est bien connu. Ils sont tous admis dans un groupe de ce genre et ils forment en-

semble une Fraternité hermétique. La Gnose originelle qui, depuis des milliers d'années, témoigne dans le *Pymandre* d'Hermès, se démontre à nouveau de nos jours dans la Jeune Gnose actuelle, jusque dans ses plus petites particularités. Nous aussi nous avançons, de force en force, jusqu'à la victoire certaine. A condition pourtant que vous alliez avec nous, et en tiriez avec nous les conséquences, car c'est alors seulement que l'apprentissage d'une école spirituelle gnostique a un sens. L'apprentissage sans l'acceptation des conséquences est dangereux pour l'intéressé parce que son attitude négative lui fera prendre inévitablement le chemin des amertumes de plus en plus grandes : le chemin de la mort comme l'appelle Pymandre. » Pour finir, écoutons encore le verset 71 :

«Le soir venu et la lumière du soleil presque disparue, je les invitai à remercier Dieu. Après avoir accompli cette action de grâce, tous s'en retournèrent dans leur foyer.»

Le groupe axé sur la Gnose doit former, sur le plan de l'âme, une unité cohérente, demeurant intacte où que se trouvent les participants dans le monde. Un groupe de personnes nées selon l'âme, même s'il est dispersé dans le monde entier, forme une unité vivante par le miracle de la force de l'âme. Mais, après chacune de leurs réunions, elles s'en retournent dans leurs foyers. C'est cela précisément qui devient libérateur. Car lorsque, à la fin d'une Conférence de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or, les participants retournent chez eux, ils étendent chaque fois sur le monde entier leur communauté d'hommes-âmes. Les frères et sœurs allemands, français, suisses, belges, autrichiens, hollandais, suédois, brésiliens, etc., s'en retournent dans leurs foyers et nombre d'entre eux disent : «Quel dommage de ne pouvoir rester ensemble !»

Mais l'esprit de Pymandre est dans l'allégresse. Combien réjouissant, indiciblement splendide est ce retour dans nos demeures ! Car, voyez, frères et sœurs, c'est ainsi que nous étendons en-

semble le champ magnétique de la communauté des âmes sur le monde entier. Et nul ne saurait nous résister. C'est pour la vie ou pour la mort, mais toujours pour le salut de tous !

Les bienfaits de Pymandre

Ainsi donc nous approchons de la fin du premier livre d'Hermès Trismégiste, *Pymandre*. En un rapide parcours à travers cet écrit saisissant nous avons vu de quelle nature est l'homme véritable, et comment il est emprisonné et enchaîné dans la forme naturelle comme dans un cachot. Toute l'histoire de l'humanité, présentée sous une forme voilée dans ce premier livre, est éclairée ; éclairé aussi le chemin de la libération : le devenir du disciple d'Hermès, de l'homme-âme qui a trouvé son Pymandre. Enfin, très sommairement esquissée, apparaît la formation d'une école spirituelle gnostique, la croissance d'un Corps Vivant s'étendant sur le monde entier, grâce à l'activité d'un groupe de personnes à l'âme renée.

A la fin de ce premier livre, nous sommes ramenés vers Hermès lui-même qui, de même qu'un Christian Rose-Croix, est le prototype de l'homme libéré bien qu'en possession de sa forme naturelle. Cet homme libéré a rempli sa mission envers le Père de toutes choses et envers l'humanité ; ses efforts et ses travaux ininterrompus prouvent qu'il y reste fidèle. Il éprouve une grande gratitude et une énergie infinie, sans cesse renouvelée, à constater que le règne de la Gnose s'étend sur le monde entier comme un large champ de moisson. Il a inscrit en lui «les bienfaits de Pymandre», comme il le dit au verset 72, il s'est chargé de la force incorruptible et incommensurable de l'Esprit. Comprenez bien tout cela car une grande magnificence y est renfermée, trésor qui peut être d'une valeur pratique pour nous tous.

Ce premier livre, *Pymandre*, est comme le résumé d'un seul jour; un jour qui, cela va de soi, se termine le soir. Tout travail au service de la Gnose s'accomplit rythmiquement, par ondes qui ont leur commencement, leur apogée et leur fin. Quand une onde s'est écoulée, il se produit une pause, un repos, une *inhalation*, ou assimilation, après quoi une nouvelle onde s'élève à son tour.

Le processus et les conséquences d'une telle inhalation sont même indiqués au verset 72. Pour tous ceux qui se tiennent dans le champ du travail, de précieuses indications sont ici données et, lorsqu'elles sont suivies, elles ont indubitablement des résultats extrêmement salutaires pour les travailleurs dont il s'agit. Celui qui a travaillé au service de l'Ecole Spirituelle, a rayonné, *exhalé* au sens de la Gnose. Celui qui a rayonné la lumière reçue peut désormais aller, comblé des bienfaits de Pymandre. Cette *inhalation*, ce repos est donc aussi un travail intense. L'assimilation des forces gnostiques nécessaires à l'exécution du travail exige du travailleur une disposition et un état du corps absolument différents de ceux requis pour le rayonnement de ces forces.

Aussi le travailleur au service de la Gnose ne doit-il pas commettre l'erreur grossière de négliger ses périodes de repos. Sinon, il remarquera à un moment donné que, au sens de la Gnose, il est sans force et que les résultats manquent. Le corps qui se tient au service de la Gnose, le corps d'un véritable homme-Jean donc, doit répondre aussi bien à l'assimilation de la force qu'au rayonnement de la lumière reçue.

Quand, par exemple, un serviteur de la Gnose s'endort, plein de reconnaissance pour l'œuvre qui a pu être accomplie, il reçoit les bienfaits de Pymandre, la force-lumière, alors *«le sommeil du corps devient la lucidité de l'âme; l'occlusion des yeux, la contemplation véritable, le silence, une gestation du bien et l'énoncé de la Parole, l'œuvre fructueuse du salut.»*

En vérité, magnifique sujet pour une contemplation et une réflexion! Le côté diurne de l'apprentissage pratique est déjà très bien connu; il en a été souvent question en paroles et en écrits.

Mais que sait-on des heures nocturnes de l'apprentissage ? Que réalisent pendant la nuit les élèves sérieux qui ont été capables de stimuler la naissance de l'âme ? Peut-on en connaître quelque chose sans tomber dans les habituelles spéculations sur les rêves ? Les explications que nous en donnerons* n'ont aucun rapport avec l'occultisme.

Quand une moitié de la personnalité divisée est endormie dans le lit, nous ne nous demanderons pas ce qu'effectue l'autre moitié. Mais nous étudierons notre sujet en partant exclusivement de la nature de l'âme nouvellement née, donc en nous inspirant du verset 72 du livre de *Pymandre*.

Il devient de plus en plus nécessaire que les élèves de l'Ecole Spirituelle comprennent tout cela afin que, durant la moitié nocturne de la vie, le travail avance méthodiquement. Ceux qui veulent suivre la Gnose doivent savoir ce qu'Hermès a vécu, ce qu'Hermès a reçu de son Noûs afin qu'eux aussi puissent dire un jour :

«Tout ceci m'est advenu parce que j'ai reçu de Pymandre, mon Noûs, la Parole du commencement. C'est ainsi que je suis maintenant rempli du souffle divin de la vérité. Aussi adressai-je, de toutes mes forces et de toute mon âme, cet hymne de louange à Dieu le Père :

Saint est Dieu, le Père de toutes choses.

Saint est Dieu, dont la volonté s'accomplit par ses propres puissances.

Saint est Dieu qui veut être connu, et est connu de ceux qui lui appartiennent.

Tu es saint, toi qui, par la Parole, as créé tout ce qui existe.

Tu es saint, toi à l'image de qui la nature universelle a été créée.

Tu es saint, toi que la nature n'a point formé.

* Voir Chapitre xiii et suivants.

Tu es saint, toi qui es plus puissant que toutes les puissances.

Tu es saint, toi qui es supérieur à tout ce qui est..

Tu es saint, toi qui t'élèves au-dessus de toute louange.

Accepte les pures offrandes que la Parole a suscitées en mon âme et en mon cœur tournés vers toi, ô Inexprimable, ô Indicible, dont le silence, seul, peut exprimer le nom.

Prête l'oreille à la prière que je t'adresse de ne jamais être séparé de la Gnose, la vraie connaissance propre à mon être fondamental.

Penche-toi sur moi et remplis-moi de ta force ; par cette grâce, j'apporterai la lumière à ceux de ma race qui sont dans l'ignorance, mes frères, tes fils. Oui, je crois et témoigne par mon sang : je vais vers la Vie et la Lumière.

Sois loué, ô Père, l'homme qui est tien veut se sanctifier avec toi : tu lui en as transmis la puissance.»

La structure du rituel gnostique

Si vous examinez attentivement l'hymne de louange qu' Hermès adresse à Dieu (verset 73), vous remarquerez que chacune des neuf bénédictions commence par le mot «saint», qu'il apparaît donc comme formant une unité nonuple.

Outre le sens de «guérir», souvent rappelé dans l'Ecole Spirituelle, le mot «saint» contient l'idée de pureté, de perfection, d'absence de péché.

Le Père de toutes choses est saint, Il est parfait. Dans le Fils, cette perfection vient à nous et nous touche. Et dans l'Esprit Saint, cet attouchement nous est guérison.

Celui qui ouvre à la Gnose un cœur purifié, ouvre son être au Parfait. Celui qui peut recevoir la force de la perfection la reçoit dans un double but. D'une part, cet attouchement éveille dans son être l'homme vrai et le pourvoit de la nourriture indispensable, lui offrant ainsi une nouvelle possibilité de vie. D'autre part, l'état de l'être né de la nature, avec tout ce qui l'entrave, doit être anéanti et, dans la force de cet attouchement, remplacé par un autre état véhiculaire. Ainsi donc la forme naturelle porte une croix, la croix du déclin, mais aussi la croix de la renaissance, la croix de la transfiguration. Tout cela jaillit de l'éternel et immuable «saint» qui résonne neuf fois dans ce chant de louange.

Neuf est le nombre de l'humanité véritable, emprisonnée dans la forme naturelle qui n'est qu'une apparence d'homme. C'est le nombre de l'homme sublime, universel, ayant ressuscité de sa

chute et retrouvé la gloire originelle. Si vous examinez le chiffre neuf, vous y reconnaissez le symbole du cercle universel, d'où émane un rayon de lumière qui pénètre la terre. Celui qui va le chemin et libère en lui le royaume de Dieu redevient une colonne de lumière dans le temple du cercle de l'éternité. Le nombre neuf symbolise donc l'homme universel. C'est ainsi que, par la répétition du mot «saint» et dans tout ce qui suit, cet hymne chante la force dont le nombre neuf est le symbole.

Cette invocation nonuple est suivie d'une prière et d'une profession de foi également nonuples. Ce chant de louange est une prière, un rituel hermétique de gratitude, rituel très magique qui, à travers le nombre neuf, se présente comme une flamme rayonnante issue du cercle de l'éternité.

Si vous examinez une fois encore le texte du verset 73 et cherchez à retrouver la forme magique du chant de louange hermétique, n'oubliez pas que le texte original a, comme toujours, été déformé par la traduction.

Nous avons jugé nécessaire de vous parler surtout de la portée gnostique de ce chant magnifique, plutôt que de son texte même qui ne demande pas d'éclaircissement ; ceci pour vous montrer clairement qu'en pratique, pour l'homme véritable, une prière, une action de grâce, un chant, n'est pas une enfilade de belles paroles ronflantes, n'est pas seulement un assemblage de mots exprimant une pensée élevée, mais que les rituels de la Gnose s'élèvent loin au-dessus de tout cela.

Un chant rituel gnostique ou une prière rituelle exprime avant tout une pensée accordée à l'instant. En second lieu, ces chants et prières sont liés à un état de sentiment accordé purement à l'instant. Troisièmement, derrière un rituel de ce genre, s'exerce une puissante impulsion de la volonté pour exprimer en acte ce que renferme le rituel. En quatrième lieu, le tout s'appuie sur une vie marquée par des actes anticipant la victoire finale.

Cependant tout cela n'est pas encore suffisant pour satisfaire à la loi du rituel gnostique. Ce n'est encore qu'un début. Le rituel

doit en outre avoir le pouvoir, en tant que son, rythme et construction, conformément aux lois mathématiques, de pénétrer les domaines auxquels il s'adresse, d'exprimer là-haut sa force et d'en rapporter une réponse. Le chant de louange d'Hermès satisfait à ces puissantes conditions.

Nous espérons qu'il nous sera permis, un jour, de nous plonger ensemble plus profondément dans les lois sublimes des prières et des chants rituels gnostiques.

XIII

La sphère astrale dialectique

«Quant à moi, j'inscrivis en moi-même les bienfaits de Pymandre et, en étant comblé, une joie suprême descendit sur moi. Car le sommeil du corps était devenu la lucidité de l'âme ; l'occlusion des yeux, la contemplation véritable ; le silence, une gestation du bien et l'énoncé de la Parole, l'œuvre fructueuse du salut.

Ce texte du verset 72 du *Pymandre* d'Hermès nous donne l'occasion d'expliquer une partie à peu près inconnue de l'état de l'élève sérieux, à savoir celui de la nuit pendant que le corps est endormi. Nous passons certainement le tiers d'un jour complet dans cet état de repos, sans pouvoir y participer avec une conscience claire. On peut donc dire qu'un tiers de notre vie s'écoule sans que nous y soyons complètement présent. Pensée très désagréable ! Personne n'aimerait traverser l'inconnu sans être préparé et armé. Aussi est-il très important pour l'élève sérieux d'être instruit sur ce point.

Il existe des dangers dans la vie et des processus vitaux dont l'homme n'est pas du tout conscient, d'où il résulte que beaucoup d'entre nous, humains, en sommes victimes chaque jour. Il y a aussi dans l'homme de grandes possibilités qui, par ignorance, restent inemployées.

Notre intention n'est certes pas de vous parler des expériences nocturnes de l'homme en général. C'est là un sujet cher à celui qui a pris un chemin négatif ou occulte ; et très nombreux sont

ceux qui parlent ou écrivent sur ces choses. Les rêves, en effet, offrent une base particulièrement favorable pour l'enquête dite psychologique, car ils permettent souvent de déterminer les mobiles subconscients les plus profonds. Mais bornons-nous, dans cet exposé, à la vie de l'homme-âme pendant les heures de sommeil du corps, du moins à l'état d'être de l'élève sérieux, de celui chez qui la naissance de l'âme est perceptible par son attitude dans la vie.

Pour vous montrer clairement cet état d'être, parlons tout d'abord du sommeil en général. Quand le sommeil survient, il se produit une division de la personnalité, c'est-à-dire qu'une partie de la personnalité se retire. Mais ce qui échappe souvent à l'attention des chercheurs, c'est que cette division s'accompagne également d'une division de la conscience.

La conscience dialectique résulte de la collaboration organique de tous les atomes qui appartiennent, à un moment donné, au système de la personnalité. Nous distinguons donc quatre phénomènes de conscience : deux appartenant surtout au côté matériel, au corps physique et au corps éthérique, et deux se rapportant plutôt au côté subtil, à l'au-delà, à la conscience astrale et mentale.

Lorsqu'un homme s'endort et que la partie subtile de la personnalité se retire, sa conscience, elle aussi, se divise. L'aspect matériel de la conscience reste du côté matériel, parfois à l'état latent, dans l'inactivité, parfois dans une semi-activité. Ce dernier cas se produit, par exemple, quand, durant le jour, le corps a été exagérément fatigué ou lorsqu'on est extrêmement nerveux ou tourmenté par de gros soucis. L'autre aspect de la conscience accompagne les corps astral et mental qui quittent le corps au repos. Le corps mental n'étant encore que très élémentaire et imparfaitement organisé, la conscience de sommeil est régie presque entièrement par la conscience astrale pendant le sommeil du corps. C'est pourquoi l'on peut dire que la conscience de sommeil de l'homme actuel est la conscience astrale.

On en déduit donc, sans chercher plus loin que, chez l'homme, la vie consciente nocturne n'est absolument pas comparable à la vie consciente diurne, où les quatre agrégats de conscience, dispo-

sés concentriquement, collaborent et sont par conséquent sous contrôle mutuel. La conscience de nuit est exclusivement astrale. Celui qui *sait* ce que cela signifie ne deviendra plus victime des mille et une erreurs que l'on a toujours faites sous ce rapport, et que l'on fera encore.

Dans la période actuelle, la sphère astrale de notre planète est devenue extrêmement souillée et complexe. S'il est un domaine de notre planète qui montre ce qu'est le niveau de vie de l'humanité actuelle, c'est bien la sphère astrale. Tout ce dont on fait tant de cas dans les mouvements religieux, occultes et négatifs, s'accomplit là. On peut dire que toute cette «vie dans la sphère astrale est une illusion. Ce qui ne signifie pas que l'on ne trouve là ni vie ni mouvement ; au contraire, cette sphère grouille de vie, mais de vie et de mouvement sans base véritable, sans contenu ! C'est creux et corrompu ! Ce n'est qu'une façade, une apparence, mais considérée par les ignorants comme la réalité. C'est pourquoi celui qui se laisse éblouir par la vie astrale dialectique et la regarde comme belle et sublime, est perdu.

Quand un nouveau jour de manifestation s'annonce, et qu'après une purification de toutes les sphères du monde, un nouveau commencement survient effectivement ; quand, dans ces conditions, la partie de l'humanité encore demeurée dans le domaine dialectique est poussée à se manifester à nouveau, la sphère astrale devenue pure est simplement un domaine où se projettent les images de certaines idées, enseignements et processus. Comparez ce domaine à un film utile et instructif. Comme la conscience nocturne de chaque être humain est douée de perception astrale, la vision astrale instructive est pour lui très importante. Pour une personnalité pure, axée sur le but le plus élevé, cette vision astrale nocturne peut avoir un bon résultat sur la vie active du jour et lui permettre de savoir intérieurement ce qu'elle doit faire et ne pas faire.

Supposez un instant que la sphère astrale soit, à ce moment, pure et immaculée, que la Chaîne gnostique universelle charge

ce champ entier de ses forces et de ses doctrines, que pendant le sommeil, sorti avec votre soi astral, vous vous réconfortiez de toutes ces forces magnifiques, de toutes ces pures images exposées à votre profit dans la sphère astrale par la Fraternité universelle. Au réveil, vous rapporteriez avec vous, dans votre conscience de veille, tout ce que vous auriez reçu, cette magnificence, ce secours, et vous en tireriez profit intérieurement.

Mais quand la sphère astrale fut souillée, que les occultistes, en particulier, se furent rendus maîtres de ce domaine, que les fraternités de la sphère réfléchrice y construisirent leurs châteaux de rêve, que les églises y édifièrent leurs prétendues cathédrales célestes et que d'innombrables iniquités s'y accumulèrent, la sphère astrale ne put servir plus longtemps de champ d'instruction intérieur. L'instruction du véritable chercheur dispensée dans ces conditions devint alors extrêmement difficile et même s'avéra un danger mortel. Pour aider le chercheur sincère, la Fraternité universelle dut s'engager dans des voies nouvelles.

Reconnaissez bien ces dangers car, nuit après nuit, vous êtes dans cette sphère astrale avec votre conscience nocturne ordinaire. Tout ce que nous en avons dit vous concerne donc aussi, car il est hors de question que vous puissiez vous en tenir simplement à l'écart.

Toute idée appartenant à une conscience de groupe se projette dans la sphère astrale. C'est pour cette raison que la philosophie de la Rose-Croix l'appelle «la sphère réfléchrice. Il y a donc actuellement, dans la sphère astrale de la nature de la mort, une image réfléchie de notre activité, de notre organisation.

Ce fait est une réalité magnifique, mais en même temps une réalité terriblement dangereuse. Car, dans cette sphère astrale dialectique, souillée et déchue, séjournent des forces impies qui abusent de toutes les projections pour tromper l'humanité. Certains de nos élèves sont fortement conscients dans l'astral et capables de transmettre leurs impressions astrales à leur conscience de veille. Ce sont eux, précisément, qui en deviennent souvent victimes. Ils croient, par exemple, participer au champ de la Tête d'or et à la vie

intérieure de la Gnose. Mais ils s'abusent eux-mêmes et en rendent parfois victimes d'autres avec eux.

Aussi les rêves sont-ils, dans de très nombreux cas, un danger d'autant plus grand que ceux qui ont intérêt à vous enchaîner se présentent à vous au travers des images que vous auriez plaisir à voir réalisées. De même que tous les studios peuvent faire des films à projeter en privé, ainsi la sphère astrale est comparable à un théâtre particulier, où vous allez chaque nuit voir ce que vous aimez. Si, dans votre conscience de veille, vous aspirez à être un bon élève mais que vous en soyez encore incapable dans votre conscience de sommeil, vous restez au point mort. Dans votre apprentissage, vous n'arrivez pas au-delà d'une certaine limite. Si, dans votre conscience de veille, dans votre comportement, vous vous déclarez positivement à l'égard de l'Ecole de la Rose-Croix et de la Gnose, il arrivera, dans la plupart des cas, que toutes les forces de lumière que vous aurez reçues durant le jour vous seront dérobées pendant la nuit.

Considérez donc les tribulations de la Pistis Sophia comme les vôtres. La Pistis Sophia arrive aux portes de la Fraternité, mais elle est renvoyée car elle doit tout d'abord accomplir son chemin. Comme elle lutte alors pour avancer, elle sent, à sa profonde douleur, qu'elle est plus d'une fois dépouillée de sa force-lumière par Authadès et ses acolytes.

Chaque nuit où vous ne pouvez vous détacher de la sphère astrale, vous êtes dépouillé de votre force-lumière et vous vous retrouvez au réveil exactement au même point que la veille. Votre système en est seulement plus affaibli, votre désillusion est plus grande et le temps passe. Si vous comprenez cela, vous saurez que pour tout élève, le séjour automatique journalier dans la sphère astrale constitue toujours un danger mortel. Ceci le sera encore plus expressément dans les années qui viennent.

C'est pourquoi nous posons finalement une question pressante : est-il possible de se tenir à distance de la sphère astrale, laquelle doit être considérée comme une des liaisons les plus fortes

avec le monde dialectique ? Peut-on jouir du repos nocturne tout en échappant à ce danger immense, presque automatique ?

Oui, c'est possible. C'est pour cette raison que nous parlons de ce sujet. Oui, il est possible de se libérer de ce danger menaçant auquel vous n'échappez pas, le danger d'être chaque nuit dépouillé de votre force-lumière, comme la Pistis Sophia, et obligé sans cesse de toujours recommencer.

Nous allons vous dire de quelle manière les élèves de la Gnose peuvent éviter ce danger.

Dénouer le lien astral

Est-il possible de s'écarter de la sphère astrale de notre champ de vie ? Cela dépend entièrement de l'état d'être du quadruple moi de la nature. Ce quadruple moi, la conscience, possède une certaine qualité. Cette qualité se transmet et se manifeste de façon égale dans chacun des quatre aspects de la conscience. Si donc un homme pense à quelque chose qu'en réalité il ne désire pas, qu'il ne veut pas, son intérêt pour cette chose se dissipe rapidement.

Supposez que vous ne connaissiez pas l'Ecole Spirituelle et que l'on vous suggère de vous intéresser à la Gnose en vous disant : «Lisez donc ce livre et réfléchissez-y.» Si vous n'avez pas, intérieurement, un réel intérêt pour la Gnose, votre attention faiblira vite et le livre vous ennuiera bientôt. La conscience ne retiendra pas ce que vous avez lu. Donc nous ne réfléchissons, en général, qu'à ce que nous désirons effectivement, qu'à ce vers quoi se portent notre préférence et notre désir.

Le désir est le penser du cœur, une activité du cœur. Aussi le désir dynamise-t-il tous les pouvoirs du système, y compris celui du sanctuaire de la tête. C'est pourquoi l'on peut dire, sans exagération, que dans la quadruple conscience, celle qui donne le ton dans le système humain, c'est la conscience astrale, donc le corps du désir, lequel est en rapport étroit avec ce qui émeut et ce que l'on convoite. Ainsi donc votre vie est dominée, guidée, et vécue par le désir, en d'autres termes par la conscience astrale. Si

l'on veut s'écarter de la sphère astrale de notre champ de vie et de toutes les illusions correspondantes, il faut décider d'acquiescer une sorte de désir sur lequel la sphère astrale de la nature ordinaire n'ait aucune prise.

Il s'agit d'un état que l'on désigne, en général, comme le non-désir. Vous comprenez qu'il n'est pas possible de forcer un tel état, ce serait inutile. Beaucoup ont essayé, mais ils ont dû abandonner après avoir constaté qu'ils obtenaient le contraire du résultat souhaité.

Quand quelqu'un ne se montre pas, dans sa conscience de veille, tel qu'il est réellement, quand sa vie n'est pas véridique et que son comportement, par exemple, lui est imposé par son milieu et peut-être contraire à son caractère naturel, il ne fait, en l'occurrence, que se tenir en bride et vivre dans la contrainte.

Les coutumes de la civilisation tiennent l'être humain sous la contrainte. Il peut être en proie à une violente agitation et ne pas le montrer parce que, dans certaines circonstances, ce n'est pas possible ou souhaitable. De la sorte, beaucoup vivent en jouant un rôle. Ils se tiennent dans les limites permises, ils suivent le chemin que leur impose leur milieu, ils font donc continuellement violence à leur vraie nature, éveillant par là une tension dans la conscience astrale. Il est certain que, lors du prochain repos du corps, la conscience astrale sortant comme d'habitude dans la sphère astrale ordinaire de notre champ de vie, s'y nourrira de forces et d'images astrales conformes à leur nature réelle et fondamentale. Et, au réveil, la conscience astrale prendra en main la conduite de leur vie plus fortement que jamais. Il ne leur restera plus alors qu'une alternative : ou montrer ouvertement leur vraie nature, ou la dissimuler sous un faux maintien, comme le font effectivement la plupart des hommes.

Parlons aussi d'une certaine hostilité susceptible de couvrir dans un élève envers l'Ecole Spirituelle. Cette hostilité existe, ou ne va pas tarder d'apparaître parce que la conscience astrale de l'homme dialectique éprouve une opposition naturelle et expli-

cable à l'égard de la Gnose. L'élève peut n'en être pas entièrement conscient et la ressentir très vaguement du fait qu'un état sanguin, par exemple, une influence karmique, le pousse vers l'Ecole, vers la Gnose. Il est possible que, par une tendance innée, il soit très sensible aux influences gnostiques, de sorte qu'il ait, tout jeune, cherché le contact avec l'Ecole Spirituelle, mais il n'a encore rien effectué du changement si indispensable de la conscience astrale. Celle-ci demeure la même depuis des années ; à ce sujet, il en est encore à l'homme des cavernes, l'homme naturel primitif, fougueux, violent, alors que, par influence karmique ou à cause d'une disposition héréditaire, il est devenu élève de l'Ecole Spirituelle. De ce fait, en vertu de sa conscience astrale, couve en lui une certaine hostilité envers la Gnose en même temps qu'il s'intéresse à l'Ecole.

Au début, cette hostilité s'exprimera de temps à autre par un ressentiment, un déplaisir, une animosité, parce que, d'après lui, l'Ecole s'immisce trop dans sa vie. Lorsqu'elle donne une directive, concernant le travail par exemple, il en conçoit de l'irritation. En raison de son apprentissage, il luttera intérieurement longtemps contre cette sourde hostilité et pèsera, en son for intérieur, le pour et le contre en se confiant à des amis sûrs qu'il attirera adroitement dans la conversation. Mais l'hostilité grandit ! Car si l'on essaie de tenir en laisse la conscience astrale, des tensions s'accumulent, exactement comme dans la sphère de chaleur la plus élevée, et à un moment donné, l'orage éclate. Après un temps plus ou moins long, il est inévitable que ces tensions explosent.

C'est la même chose lorsqu'un élève, par une tendance innée ou par intention consciente, tombe sous l'influence prépondérante d'un groupe ou d'une force de la sphère astrale. Même s'il n'en est pas conscient, il est utilisé à chaque occasion contre l'Ecole et les élèves, pour freiner, si possible endommager, le travail et neutraliser la moisson de la Fraternité universelle.

De cette façon, pour parler le langage de la *Pistis Sophia*, la «force à tête de lion» essaye de s'immiscer dans l'Ecole. Cette

«force à tête de lion», qui demeure dans la sphère astrale de la nature de la mort, joue toujours à imiter la Gnose et offre d'une main libérale des pierres pour du pain. Quand on a reçu dans la conscience astrale beaucoup de ce succédané de pain, on croit posséder la Gnose et l'on s'irrite lorsque l'Ecole ne le reconnaît pas.

Il peut arriver aussi que certains, ouverts à cette intervention destructrice, soient employés pour rayonner dans l'Ecole des forces astrales ennemies. Si nous les laissons faire, l'Ecole subirait d'abord un grand préjudice ; et ensuite ces personnes seraient chargées d'une faute grave.

Sachant qu'un élève endommage l'Ecole et se charge ainsi d'une lourde dette karmique, le laisser faire serait, mises à part les conséquences subies par l'Ecole, manquer totalement d'amour. C'est pourquoi, dans ce cas, nous disons à l'élève en question de quitter l'Ecole rapidement, parce que c'est préférable pour lui.

La dette karmique dont se charge l'homme qui lutte contre la Gnose est très lourde. Par une pitié déplacée ou guidé par un sot humanitarisme, on ne peut donc aucunement accepter ou garder dans l'Ecole des hommes qui, notoirement, sont entièrement dominés par la conscience astrale. On leur fournit en fait l'occasion préméditée de commettre un péché impardonnable. C'est donc avant tout une question d'intense amour, de prévoyante sympathie pour le pécheur en puissance que de ne pas l'admettre dans l'Ecole. Aussi les travailleurs reçoivent-ils de la Direction Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, au début de leur travail, l'instruction stricte de veiller très instamment à l'aptitude minimum indispensable pour l'admission à l'apprentissage.

Sur ce point, une prescription sévère est d'autant plus dans l'intérêt des deux parties que, maintenant, la sphère astrale de notre champ de vie devient, avec le temps, plus chaotique et qu'elle est un facteur important du *Grand Jeu*.*

* Voir *Démasqué*, Rozekruis Pers, Haarlem, 1984.

L'hostilité envers la Gnose augmente à mesure que celle-ci atteint son but. Cela semble dur, mais nous avons le devoir de dire que les hommes qui, depuis leur jeunesse, se sont laissés guider de manière effrénée par la conscience astrale, par la bête féroce en eux, ne peuvent ni ne doivent s'attendre à en être libérés à notre époque, pas même avec l'aide de l'Ecole, maintenant que le feu astral sévit si redoutablement. Ces hommes auront encore à se heurter longtemps contre le mur des expériences douloureuses. Alors seulement ils pourront être aidés.

L'Ecole Spirituelle n'aide pas en disant : «Venez donc chez nous ! Alors tout ira bien !» Chaque élève doit commencer par s'aider lui-même et, pour ce faire, l'Ecole lui montre le chemin. C'est seulement quand il va effectivement ce chemin qu'il reçoit la force, le rayonnement et l'aide de la Gnose. La clef du chemin de la libération, c'est la possibilité de donner à la conscience astrale une autre direction, par le soi astral et grâce à lui. Aucune autre clef n'ouvrira la porte du chemin.

Ce n'est pas parce que vous êtes poussé vers l'Ecole Spirituelle par votre père ou votre mère, par un ami ou une connaissance, que le soi astral changera ; ou parce qu'on a fait appel à vous, ou parce qu'on s'est apitoyé sur vous. Non, votre soi astral doit, spontanément et poussé par une grande détresse, avoir cherché lui-même ce chemin et se conduire en concordance. L'Ecole Spirituelle n'a pas besoin de «chercheurs pour le seul plaisir de chercher», mais de chercheurs qui, trouvant, se conduisent conformément à ce qu'ils ont trouvé.

La majorité des hommes vivent par le système foie-rate, c'est-à-dire sous l'impulsion de leurs besoins et instincts naturels. Le soi astral a son siège dans le système foie-rate, spécialement dans le plexus solaire, et les fonctions de la tête et du cœur lui sont entièrement subordonnées.

Le cœur et la tête peuvent être exceptionnellement cultivés : le cœur en ce qui concerne, par exemple, la délicatesse du goût et du sentiment, la tête pour ce qui se rapporte à la compréhension intellectuelle. Mais tant que le soi astral reste emprisonné dans le

plexus solaire et que l'homme n'est, par conséquent, rien d'autre qu'un être égocentrique mené par l'instinct de conservation et complètement axé sur le terrestre, l'apprentissage de l'Ecole Spirituelle Gnostique est inutile. L'Ecole ne va au-devant de quelqu'un, ne peut lui tendre une main secourable que s'il prouve qu'il s'emploie à arracher le soi astral du plexus solaire, siège de toutes les lois naturelles, pour le «hausser» dans le cœur. Il est impossible de «vouloir» cet état, il faut l'atteindre. Quand un homme s'efforce vers ce but, il donne la preuve d'être arrivé au point mort par rapport aux forces naturelles et comprend déjà que la vie dialectique est sans issue. Il s'élève au-dessus de son instinct naturel primaire, l'instinct qui fait courir après le bonheur dans la vie naturelle et ne fait qu'*un* avec elle.

Quand vous faites monter le soi astral dans le cœur, vous découvrez à l'instant une chose merveilleuse. Ayant dépassé le plan de la nature, n'observant plus le monde à partir du plexus solaire mais du cœur, vous trouvez confirmé ce que vous pressentiez seulement ou ne compreniez qu'en partie : à savoir que le monde dialectique, la nature de la mort, est sans issue.

Vous pouvez répéter cette notion du néant de la vie dialectique, vous pouvez ressasser sans arrêt cette vérité, vous pouvez l'entendre redire par un autre, mais vous la découvrirez vous-même dès que vous avez fait monter la conscience astrale dans le cœur. Alors vous la voyez concrètement ! Ce n'est pas sur la base d'une foi ou selon des spéculations philosophiques que vous la constatez ; non, vous le savez dans tout votre être ! Aussi longtemps que la conscience d'un homme est enracinée dans le système foie-rate, elle est éblouie par la sphère astrale et son pouvoir de projection. Mais dès qu'elle est haussée dans le cœur, c'en est fait de cette illusion. Et puisque la conscience astrale, par nature, désire et convoite toujours quelque chose, est toujours tournée vers quelque but à atteindre, un nouveau désir naîtra : le désir du salut.

Le désir du salut issu du plexus solaire est une impossibilité. En fait, c'est désirer sans cesse la satisfaction du moi aux dépens des autres. Le vrai désir du salut prend naissance dans le sanctuaire

du cœur ; c'est un désir inconnu jusqu'alors, basé sur un rejet, un non-désir de tout ce qui appartient au domaine dialectique. C'est alors seulement qu'une nouvelle direction est donnée à la conscience astrale.

La sphère astrale dialectique, notez le bien, peut toujours contenter l'être humain, peut toujours lui donner satisfaction tant que ses désirs ne s'élèvent pas au-dessus du niveau égocentrique ordinaire, au-dessus du plan de la nature. Si vous vous détachez de ce niveau, alors le sauvetage est en vue. La Gnose vient à votre rencontre sur votre chemin, mais votre première tâche est d'entreprendre dès lors la purification du cœur.

La bête sauvage en l'homme, menée depuis sa jeunesse parla conscience astrale située dans le plexus solaire, abuse du sanctuaire du cœur – et non moins du sanctuaire de la tête – et cela si gravement que lorsqu'il élève sa conscience astrale dans le sanctuaire du cœur, celui-ci est si endommagé et si atrocement dégradé qu'il doit être réformé et purifié scrupuleusement.

Devenir étranger au monde

Quand, après de très longues expériences, au cours d'une vie dominée par le plexus solaire, l'homme parvient à s'élever audessus de son état naturel inférieur en faisant monter dans le cœur le soi astral conscient, il trouve le sanctuaire du cœur très gravement endommagé. En effet, celui-ci a été si longtemps asservi et maltraité par la nature inférieure que la vie égocentrique du plexus solaire a neutralisé ses possibilités latentes plus fortement que ne le justifiait l'état inné. Aussi est-il certain que, en général, les possibilités des êtres humains sont plus grandes dans leur jeunesse. De longues années de marche trébuchante à travers la nature dialectique ont gravement dégradé le sanctuaire de leur cœur.

Lorsqu'ils s'éveillent dans le nouveau matin gnostique, il leur faut donc purifier énergiquement leur cœur. Sous ce rapport, il est bon d'étudier l'élève moyen qui peuple pour le moment l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. On peut dire que presque tous s'efforcent d'élever le soi astral dans le cœur. Alors qu'ils étaient axés sur la nature, ils arrivent maintenant jusqu'à une fenêtre d'où ils voient apparaître une lumière nouvelle, telle une aurore naissante.

Dès qu'ils peuvent regarder par cette fenêtre du cœur, ils se rendent compte qu'ils ne trouveront le vrai bonheur intérieur que sur une tout autre spirale de vie. Grâce au nouvel état où ils sont entrés, la rose du cœur se met à parler. Enfin la lumière gnostique fait irruption dans leur sang et provoque dans leur système

de nouvelles impulsions. Ce sont donc des hommes, qui, pour la plupart, sont aux portes d'un processus de développement nouveau. Ou, pour parler le langage de l'évangile gnostique de la *Pistis Sophia*, ils se tiennent devant les portes du treizième éon.

Cependant l'ancien processus de développement ne les a pas encore quittés ! L'ancienne vie a tout au moins profondément imprimé ses traces dans le sanctuaire du cœur. Celui-ci doit donc être purifié. Tant que le cœur n'est pas devenu pur selon les normes de la Gnose, la nouvelle direction qu'ils donnent au soi astral conscient reste partielle. En ce cas, les possibilités latentes du cœur ne sont pas libérées et l'ancien état de vie continue de jouer un rôle important. Dans ces conditions, la conscience de sommeil retourne chaque nuit dans la sphère astrale de la nature de la mort, avec toutes les conséquences que cela implique.

Les élèves sont donc, dans une grande mesure et en vertu de leur état d'être, soumis à l'intervention des forces de la sphère réfléchitrice, plus encore même qu'en temps normal, parce que les habitants de cette sphère savent qu'ils sont sur le point de perdre leur emprise sur eux. Il est donc clair que, pour le moment, le cours de leur vie est alourdi. Dans la situation où ils se trouvent, la Gnose et la nature y jouent toutes deux un rôle. Le conflit intérieur est par là continuellement envenimé.

Cette marche des choses est décrite tout entière dans l'évangile gnostique de la *Pistis Sophia*. Cet évangile est inspiré par le chemin des expériences que suit l'élève en partant de la vie inférieure naturelle. Son cœur s'éveille et il en tire sérieusement les conséquences.

L'homme qui élève la conscience astrale jusque dans son cœur pénètre spontanément dans les saints domaines de la Fraternité gnostique universelle. Mais, comme la *Pistis Sophia*, il est renvoyé aussitôt à différents stades pour purifier son cœur d'un grand nombre de souillures.

Les élèves de l'Ecole Spirituelle cherchent la lumière authentique, pure. Ils cherchent une vie intensément libératrice. Grâce

à l'élévation de leur conscience dans le cœur, ils savent intérieurement que cette pure lumière existe. C'est la substance sidérale pure, originelle, la pure force astrale telle qu'elle existe dans la Chaîne gnostique universelle. Ce dont il s'agit maintenant c'est de réformer entièrement le corps sidéral, le corps astral ou corps du désir, conformément aux normes de la Gnose. Voilà ce que chaque élève doit réaliser : la transfiguration du soi astral, qu'il faut rendre pur comme la lumière gnostique. C'est dans ce but que celle-ci commence par nous toucher. A la mesure de son nouveau savoir intérieur l'élève peut donc avoir l'espoir de réaliser cette purification indispensable, cette première forme de transfiguration. Jean exprime cet espoir dans la première Epître, chapitre 3,9: «Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté, mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur.»

C'est pourquoi il faut vous y mettre radicalement, bien que sans forcer car la contrainte ne provoque que des tensions. Mettez-vous au travail radicalement. Alors se déroulera le grandiose et magnifique processus dont nous avons parlé. Dans le cœur purifié naît l'âme immortelle, fondement d'un tout nouveau type d'homme. Ce fondement de l'âme répond à quatre nouveaux principes de conscience : le principe de la nouvelle conscience matérielle, celui de la nouvelle conscience éthérique, de la nouvelle conscience astrale et de la nouvelle conscience mentale.

C'est d'abord la conscience astrale qui doit devenir parfaite, puis la conscience mentale et enfin la conscience éthérique et matérielle. De la sorte le nouvel état de l'âme prévaudra dans le sang et le fluide nerveux. Il se manifestera ensuite fortement dans les fluides du corps astral, fluides dont dépend la nouvelle naissance. Enfin, sur cette base, le principe renouvelant commencera à constituer le nouveau pouvoir du penser, qui parfait la nouvelle conscience. Le processus entier est désigné comme la nouvelle naissance sidérale.

C'est cette nouvelle naissance sidérale et tous les processus

connexes qui constituent l'œuvre à laquelle nous travaillons tous dans l'Ecole Spirituelle. Si donc tout se passe bien pour un élève, on peut dire qu'il est venu dans cette Ecole – quels que soient les motifs formulés lors de son adhésion – parce que le soi astral conscient en lui était en train de se dégager du système foie-rate et, tout en luttant, de monter jusque dans le cœur.

Sur pareille base de départ, il est le bienvenu dans l'Ecole. Il faut alors qu'il entre dans le grand chantier du sanctuaire du cœur pour y effectuer, par une suite d'actes persévérants, la naissance sidérale. C'est ce dont témoigne l'un de nos rituels : «Nous consacrons aujourd'hui notre rose afin qu'elle devienne une couronne que Toi, ô Gnose, tu poseras sur notre tête.» Toutes les Fraternités précédentes ont utilisé ce rituel. Et les candidats sérieux, ceux qui luttent dans l'Ecole, témoignent de même par leur résolution et leur effort quotidien.

La couronne attire l'attention sur le nouvel état de conscience. La consécration de la rose du cœur au grand et saint travail du processus gnostique, au chemin de la Pistis Sophia en nous, n'est donc pas seulement une chose désirable, une possibilité qu'on nous offre en perspective, mais une nécessité pour quiconque veut se manifester avec fruit dans l'Ecole de la Jeune Gnose, pour quiconque veut dominer la violence de ses tensions jusqu'à la libération.

Mais il faut alors vous engager à fond et de toutes vos forces dans ce processus. La conscience astrale, en vous, s'est-elle haussée dans le cœur ? Deux mondes alors interviennent en vous, l'ancien et le nouveau. Ils vous saisissent et cette situation est de plus en plus difficile à supporter en raison des tensions qu'elle provoque. Il faut alors prendre votre croix sur vos épaules, votre rose-croix, et aller le chemin qui conduit de Bethléem à Golgotha, afin qu'un jour vous marchiez dans la nouvelle lumière, comme Lui est dans la lumière.

Dans ce but, il est tout d'abord nécessaire que votre soi astral ne retourne plus, la nuit, dans la sphère astrale de la nature de la mort durant le repos du corps. C'est là la première tâche. Si vous

réussissez pendant une ou deux nuits à vous dégager de la sphère astrale dialectique, vous en éprouverez l'immense bienfait.

C'est pourquoi mettez en œuvre vos nouvelles possibilités, en vivant d'elles, en en tenant compte à chaque heure du jour. Il ne faut plus vous laisser entraîner dans le tumulte des occupations ordinaires, ni seul ni avec d'autres, mais vous orienter désormais entièrement sur le grand but et mettre votre être en harmonie avec ce but. De même que, pendant la jeunesse, il est de règle de diriger l'effort sur la croissance et sur la situation sociale, de même vous devez dès à présent, dans la prime jeunesse si prometteuse de votre apprentissage gnostique, arriver devant les portes de la vie nouvelle et vous préparer pleinement pour cette vie nouvelle afin que l'homme-âme en vous, devenu adulte, parvienne dans le monde de l'âme.

Vous aurez, certes, à remplir encore ici-bas votre tâche sociale. Nous avons tous nos devoirs et nos responsabilités à assumer et qui pèsent lourd sur nos épaules. Ne négligez pas vos devoirs. Mais lorsque vous comprenez l'importance immense de l'âme, cela doit stimuler l'homme-âme en vous ; le reste, aussi nécessaire qu'il soit, passe au second plan. Nous ne voulons pas dire, certes, que plus rien ne comptera, mais nous disons que le grand but va dominer en vous, de jour comme de nuit.

Tout s'y soumettra spontanément et tandis que vous vous occuperez de vos besognes journalières, quelles qu'elles soient, vous entendrez la voix de l'âme et vous écouterez son chant d'allégresse. Tout le reste passe à l'arrière-plan. Quand le soi astral élevé dans le cœur est rempli du désir de la vie nouvelle, ce désir résonne en vous jour et nuit comme un tintement de cloche continu. Vous suivez alors, directement et concrètement, le chemin de la reddition de soi, le chemin logique menant à la transfiguration.

Vous connaissez le désir ? Que n'avez-vous désiré dans votre vie ! Si vous retournez en pensée vers tous ces désirs disparates, vous savez qu'ils peuvent être si forts qu'ils vous subjuguent totalement. Eh bien, quand le désir de la vie libérée, de la Gnose, est aussi grand et aussi profond, le soi astral se voue entièrement, se

livre complètement à «Tao», à la rose du cœur, à la Gnose. C'est ainsi, ô Pistis Sophia, que tu chantes les treize chants de la repentance.

Si vous êtes dans cet état, si vous suivez ce processus sans aucune contrainte de la volonté, si votre désir du salut est grand, votre soi astral ne peut plus se plaire, ni vivre, ni entrer ni respirer dans la sphère astrale de la nature de la mort. Alors il décline, meurt et la sphère astrale de la nature de la mort, ne pouvant plus vous atteindre, vous délaisse. Dès lors, en ce qui concerne le soi astral, vous êtes mort selon la nature.

Mais ensuite que va-t-il se passer pour vous qui éprouvez la réalité de ce qu'il est dit de Jésus le Seigneur : «Il n'a nulle place où reposer sa tête»?

Comprenez-vous que cette parole donne une indication magnifique ? L'homme ignorant et religieux selon la nature l'éprouve comme une chose terrible. Imaginez donc, Jésus le Seigneur n'avait pas d'endroit où reposer sa tête ! En réalité, il s'agit ici d'une grâce inconcevable. Quand le soi astral ne pénètre plus dans la sphère astrale de la nature de la mort, aucune division de la personnalité n'est désormais possible, en conséquence le sommeil normal de la vie dialectique n'a plus lieu.

Cependant où reposer sa tête quand le soi conscient dans la vie nocturne, la conscience de sommeil naturelle, n'a plus de place dans la nature de la mort ? Mais c'est alors que l'«Autre» va s'ouvrir à vous ! La Jeune Gnose possède un corps de groupe, un nouveau champ de vie, une nouvelle sphère astrale pure, que le groupe attire autour de lui. Tel est le nouveau lieu de repos conforme aux nécessités de votre marche ascendante, un lieu d'une grande beauté et pureté où passer votre vie nocturne en toute sûreté dans le Corps Vivant de la Gnose.

Il est encore un autre aspect qu'il convient de mettre en lumière. Jusqu'ici nous n'avons considéré la naissance sidérale qu'en rapport avec le développement personnel. Mais l'homme qui suit les voies de l'évolution de l'âme ne s'arrêtera pas là ; il montrera de

plus en plus des propriétés typiques de l'homme-âme, par exemple une constante force d'amour impersonnel, l'abandon total de l'intérêt personnel, un besoin de servir spontané et absolu. Celui qui place au premier plan l'âme et la vie de l'âme fera régner l'ordre et l'harmonie dans son existence entière, aussi bien dans sa vie sociale ou privée et dans la façon d'assumer quotidiennement ses devoirs et responsabilités que dans tout ce qui découle encore de sa naissance dans la nature.

Si vous vivez de l'âme, si votre soi astral est renouvelé, si votre désir le plus profond se porte sur l'Ecole et ses buts sublimes, alors ce silence, cette harmonie ne seront plus seulement en vous, mais émaneront aussi de vous, dans votre entourage particulier. Là, quelque chose de nouveau apparaîtra, le silence, le calme, l'équilibre. Tout ce dont vous vous préoccupez et qui créait des tensions s'estompera d'un seul coup, deviendra comme le trille d'un oiseau sur le toit ou le bourdonnement d'une mouche contre la fenêtre. Ce qui ne tient plus que la seconde ou la troisième ou la dernière place ne gêne plus, n'entraîne plus de difficulté, ne crée plus de conflit. Vous vous en détachez, car vous êtes absorbé dans la vie grandiose de l'âme, pleine de magnificence. Vous comprenez votre prochain. Vous comprenez aussi son effort et sa lutte quand, soucieux peut-être ou bloqué par quelque anxiété, il agit faussement ou d'une façon différente de la vôtre.

Celui qui vit de l'âme établit l'harmonie véritable partout où il passe. En effet l'âme est incitée à servir l'humanité et cela revêt tous les aspects possibles.

L'élève qui se conforme à cet apprentissage devient un étranger sur terre. L'être transfiguré selon le soi astral ne se *sent* pas seulement un étranger sur terre, il l'*est* réellement. Il est comme un proscrit, son être intérieur n'a ici-bas aucun lieu de repos.

Mais la grande demeure des âmes s'est ouverte à lui, la Tête d'Or du Corps Vivant, le nouveau champ astral gnostique. Pour lui :

«Le sommeil du corps devient la lucidité de l'âme ; l'occlusion

*des yeux, la contemplation véritable ; le silence, une gestation
du bien et l'énoncé de la Parole, l'œuvre fructueuse du salut.»*

L'éveil de l'âme (I)

Il faut bien comprendre le sens de ce que nous avons exposé dans nos entretiens précédents, à savoir que l'accomplissement de l'apprentissage doit faire de l'élève, au sens fondamental de sa vie, un étranger sur terre. Nous ne voulons certes pas signifier par là qu'il adopte une attitude excentrique à l'égard de ce que l'Ecole appelle la nature dialectique ; pas davantage que l'état d'étranger sur terre entraîne une certaine indifférence vis-à-vis de tout ce qui vit. Nous n'envisageons pas non plus un comportement révolutionnaire face à la vie sociale et à la vie en général.

Non, l'état d'étranger sur terre est un état fondamental, un état qui s'instaure par transformation de la personnalité. Quand cette transformation se réalise, il n'existe plus de lieu de repos pour l'élève dans la nature de la mort. Ceci veut dire que, lorsque, pendant le sommeil, la partie intérieure subtile de la personnalité se retire, il n'y a plus, dans la nature de la mort, de lieu où elle trouve le repos, par suite de quoi l'élève se sent comme expulsé.

Tout élève qui fait monter dans le cœur la conscience astrale par un apprentissage conséquent, par une purification continue du cœur, l'abandon du moi et son dévouement au service, parvient à cet état. Il peut arriver qu'il traverse une période, de courte durée heureusement, où il ne trouve pas le sommeil à l'heure du repos nocturne. Dès que la fatigue le fait glisser dans le sommeil, la partie subtile de la personnalité se trouve comme devant un mur et est réintroduite dans le corps parce que le soi astral conscient ne trouve pas de champ de vie, de champ de respiration.

C'est là une preuve que la personnalité est en train de changer. Quand, dans cette situation, l'élève ne sait comment agir, des difficultés corporelles peuvent apparaître, c'est pourquoi nous en parlons.

De nombreux élèves connaissent déjà cet état où l'on est comme un étranger sur terre et, Dieu soit loué, il y en a toujours plus qui connaîtront cette situation particulière. Or ils doivent savoir comment se comporter. Ils doivent savoir qu'une demeure existe pour eux, un champ astral gnostique préparé pour eux. Alors seulement le candidat concevra pleinement ce que l'Ecole Spirituelle représente pour lui. L'Ecole, en tant que Corps Vivant, que groupe gnostique, entretient pour les élèves ce lieu de repos plein de grâce.

De même qu'un corps astral plus grand enveloppe le corps physique, de même un corps astral s'étend autour du corps de l'Ecole Spirituelle actuelle. Autrement dit, le Corps Vivant de l'Ecole possède, lui aussi, un aspect astral. Il est nourri par le pain de vie astral de la pure nature gnostique. Ce champ astral respire dans la Gnose universelle, dans la substance sidérale originelle. C'est la demeure de l'âme destinée à tous ceux qui se trouvent comme étrangers sur terre en raison de la croissance de leur âme.

Nous vous avons clairement montré que l'âme possède un aspect astral très positif. C'est celui des quatre aspects qui s'exprime le premier au début du développement de l'âme.

Au début de sa croissance, l'âme s'enveloppe d'un vêtement de substance astrale. Quand l'élève étaye cette croissance dans sa vie par un comportement très décidé, très positif, et qu'à un moment donné il ne peut plus respirer dans la sphère astrale de la nature de la mort, qui comporte de si grands dangers, il doit être recueilli dans une nouvelle demeure, une demeure de l'âme.

Remarquez que, à mesure que se forme le nouveau vêtement astral, l'ancien disparaît. Mais comprenez qu'il ne s'agit pas, sur le chemin gnostique, d'une culture astrale, d'une éthique du désir, comme on en fait si souvent étalage dans la vie ordinaire.

Dans la vie dialectique on essaie sans cesse d'échapper aux tensions du désir en constituant une sorte d'éthique, éthique que l'on nomme ascèse par exemple. Dans l'Ecole Spirituelle, l'élève n'exerce ni ascèse, ni éthique sur le plan astral, mais il accomplit ni plus ni moins qu'une transfiguration astrale.

Si quelqu'un se comporte selon une certaine éthique dans laquelle il ne se trouve pas entièrement à l'aise ou se sent quelque peu étranger, en se soustrayant à cette discipline, il retrouve immédiatement sa vraie place. Par exemple quand il s'est conformé toute une journée aux coutumes d'un certain milieu, il retourne ensuite à ses habitudes personnelles et même, en cas de besoin, adopte des habitudes entièrement contraires. Dans l'élève s'accomplit un processus tout à fait différent, c'est-à-dire la transfiguration de son être astral, processus qui annonce le développement du nouveau pouvoir de penser.

Nous signalons en passant que, lorsque l'Ecole aborde certains sujets, le moment de la réalisation approche. Ainsi tout ce qui précède invite ceux qui s'engagent dans un apprentissage sérieux à des actes les menant à l'accomplissement. La «chambre haute est préparée, et la voix de la Jeune Fraternité Gnostique appelle : «Entrez, dans les conditions requises !

Admettons un instant que vous ayez élevé dans le cœur la conscience astrale et que vous soyez un élève sérieux, dynamique et persévérant, qui ne recule donc pas devant les conséquences contraignantes et ne cherche pas de compromis. Alors l'âme naît dans votre cœur et si vous progressez dans la purification du cœur afin que l'âme nouvellement née prenne de l'expansion, le nouveau vêtement astral se déploie. Votre personnalité se distingue désormais remarquablement de celle de vos semblables. Dès que vous vous lancez sérieusement dans l'apprentissage, la transfiguration commence immédiatement et vous arrivez au moment critique que nous avons défini

par l'expression : devenir étranger au monde. A ce stade, votre structure corporelle se distingue déjà remarquablement de celle

de vos semblables du monde dialectique. Sur le plan astral votre personnalité a indéniablement de nouveaux besoins vitaux.

Il y a de nombreuses preuves que les élèves de la Jeune Gnose ressentent nettement ces nouveaux besoins. C'est là une des causes principales de l'augmentation progressive du nombre de participants à nos conférences. Sous la poussée de leur être, ces élèves cherchent le contact avec les foyers, les Temples et leurs compagnons d'apprentissage. Où ce contact peut-il le mieux se produire si ce n'est pendant un séjour dans nos Centres de conférence ?

Si vous comprenez tout cela, vous pouvez savoir si vous ressentez déjà vous-même ces nouveaux besoins vitaux sur le plan astral, si le désir de votre être entier se porte déjà vers ce nouvel élixir de vie. Interrogez-vous sérieusement : ai-je une tendance à ne laisser passer aucune conférence sans y assister ?

Jusqu'ici l'Ecole pourvoit, par les services de Temple et les conférences, à ces besoins de nourriture astrale. Mais à mesure que les élèves accomplissent la transfiguration astrale, le besoin de nourriture sidérale va croissant. Or le champ astral de la Jeune Gnose peut pleinement satisfaire cette demande pressante.

Il ne suffit donc pas que, dans votre conscience dite diurne, vous soyez avec nous dans l'un de nos Temples, ou dans d'autres lieux consacrés. Mais, conformément au développement du travail, il est également nécessaire que, durant le sommeil du corps, dès que vous en êtes capable, vous soyez avec nous, par la conscience de veille de l'âme, dans les domaines consacrés de la Jeune Gnose.

Dès lors vous comprendrez, en lisant le sublime passage du livre de l'Apocalypse sur la nouvelle Jérusalem (chap. 21 et 22) qu'il n'existe plus, pour l'âme nouvellement née, ni jour ni nuit : elle vit de façon ininterrompue dans la lumière.

Les besoins vitaux, sur le plan astral, augmentent rapidement chez la plupart de nos élèves : leur vie se déplace nettement dans la direction indiquée. Ainsi donc surgit la question péremptoire : comment entrer dans ce nouveau champ astral, dans ce nouveau Corps de l'Ecole ? Comment bénéficier de cette grande grâce ?

Eh bien, pour participer au champ astral gnostique de l' Ecole Spirituelle, il faut que vous vous libériez intérieurement de

la routine de chaque jour, de ce qui constitue la vie ordinaire de l' homme né de la nature, que toute votre vie diurne se tienne sous le signe de l' âme. Votre vie diurne doit être un apprentissage vécu, appliqué de façon conséquente, un don du moi

au service des autres, une manifestation de l' indéniab le amour de l' âme véritable pour l' humanité, dans la non-lutte absolue. Vous ne graverez jamais trop profondément dans votre conscience que les conflits habituels, les colères de toutes sorte, les irritations, sautes d' humeur et autres dispositions semblables, anéantissent tout ce qui s' édifie en vous de la nouvelle conscience astrale. Aussi une vie sans conflit, sans lutte est-elle une nécessité absolue.

Une vie diurne de ce genre est déjà par elle-même une grâce immense et offre à l' âme la possibilité de croître. C' est une attitude hautement propice à votre maintien objectif dans le monde en tant qu' homme né de la nature. Dans cette attitude objective, vous passez outre, en les percevant mais sans réagir, aux choses que vous admiriez tant autrefois, auxquelles vous accordiez votre attention et qui vous agitaient au plus haut point. Cette réserve n' est pas de l' indifférence, elle est due à la naissance de l' âme nouvelle.

Si vous voyez une personne faire des choses stupides ou affreuses, vous pouvez faire le pharisien, opposer orgueil ou indifférence, en vous disant : « Heureusement que je ne suis pas comme ça ! ou bien : « Je ne veux pas avoir affaire avec cette personne ! ou encore : « Que m' importe !

Mais vous pouvez aussi percevoir l' autre objectivement, compatir intérieurement à sa faiblesse et lui envoyer tout l' amour de votre âme. Ainsi, non seulement vous ne vous associez pas à son erreur (comme vous le faisiez dans l' autre cas), mais vous le soutenez par le rayonnement de votre âme. De la sorte vous aidez d' heure en heure vos compagnons d' apprentissage, en éclai-

rant leur marche sur le chemin souvent rocailleux menant à l'état d'âme vivante.

Celui qui connaît les bénédictions d'une vie diurne ainsi conduite comprend également le comportement du rené selon l'âme : sans rien voir apparemment, sans réagir à rien, laissant tout glisser sur lui, il est pourtant très actif. Il connaît les bénédictions d'une telle conduite et, sans nul doute il peut répéter intérieurement, le soir venu, les paroles d'Hermès :

«J'inscris en moi-même les bienfaits de Pymandre et, en étant comblé, une joie suprême descend sur moi.

L'homme qui vit de l'âme est conscient, à chaque moment du jour, de la grande bonté et de l'ineffable amour de la Gnose. Si vous êtes né selon l'âme et participez à la Gnose, rien ne peut vous arriver ; personne ne peut rien contre vous ; aucun cheveu de votre tête ne peut tomber au sens des paroles de la Bible. Participer à un champ de vie où n'existent pas les divisions de la nature dialectique, où il n'y a nulle inimitié, où ne s'élèvent pas les flammes ardentes de la haine, de la critique, du conflit et de la calomnie, fait éprouver une joie sans limite, joie dont de nombreux hommes-âme ont témoigné à travers l'histoire de l'humanité.

Tout homme dont l'âme est née achèvera sa journée de cette manière. Quand, après avoir accompli votre tâche journalière, vous regagnez la chambre où vous allez goûter le repos de la nuit, il est bon que vos pensées et considérations ne s'arrêtent plus aux nombreux aspects du monde dialectique, car ce monde est toujours une affliction, il dispose toujours à la tristesse et assaille toujours le moi né de la nature. Arrivé à la fin de votre journée, inscrivez en vous les bienfaits de Pymandre ; laissezvous traverser par le courant intense de la bénédiction gnostique, de sorte qu'une joie pure vous emplisse, même dans ces moments où vous avez, en qualité d'hommes nés de la nature, toutes sortes de raisons de vous tourmenter ou de vous plaindre.

Si l'homme se met ainsi en harmonie avec le salut vivant de la

Gnose, et si sa respiration participe de ce rythme paisible de joie intime et de reconnaissance, il s'endormira alors comme un enfant, entièrement orienté sur la lumière. *Le sommeil du corps devient alors la lucidité de l'âme* ; autrement dit, l'âme s'éveille dans son monde propre, dans le champ astral gnostique.

N'entrez pas dans le sommeil avec le moi axé, même de façon innocente, sur le monde dialectique ; tournez-vous résolument vers l'âme. Si vous vivez journallement de l'âme et dans l'âme, vous y parviendrez sans peine. Vous favoriserez ainsi la conscience de l'âme, donc l'éveil de l'âme dans le champ qui lui est destiné et préparé. C'est là une vérité évidente par elle-même comme un axiome : celui qui s'endort orienté sur l'âme, rend l'âme consciente et l'éveille. Le profit énorme et la grande signification que cela renferme, vous le comprenez après tout ce qui précède.

Ce qui importe, c'est l'orientation, la vibration du soi astral lorsque le corps s'endort. L'expérience nocturne entière en dépend ; celui qui sait cela sait aussi que l'on se réveille toujours tel que l'on s'endort. Un homme tourmenté vous dira : « Je m'endors sur mes soucis et je me réveille avec eux ! Or c'est lui-même qui crée cette situation, c'est sa fausse orientation qui le retient prisonnier de ses soucis ! Si vous vous endormez dans la vibration du soi astral, vous vous réveillez dans cette même vibration. Une orientation déterminée vous place, pendant le sommeil, dans un milieu analogue et vous sortez de ce sommeil exactement dans la même vibration.

Si quelqu'un est tourmenté et pense avoir des raisons d'être irrité contre quelqu'un d'autre, voilà ce qui arrive : après avoir fait la tête pendant des heures et ressassé ses griefs toute la journée, il s'endort, épuisé, non sans avoir une fois de plus passé en revue toutes ses pensées de mécontentement et de chagrin à propos de la personne contre laquelle il est irrité. Or tel il s'endort, tel il se réveille le lendemain ! Corporellement, il est plus ou moins rétabli, plus ou moins rempli de vitalité. Mais au premier sursaut de sa mémoire l'image de l'ennemi, de son prétendu ennemi, ressurgit et il éprouve de nouveau la brûlure de ce mal. Le sommeil lui

ayant restitué quelque vitalité, il se dit : «Aujourd'hui, je ferai ceci, je dirai cela, j'adopterai telle ou telle attitude. Dès le réveil il est donc prêt à la lutte. Le combat recommence. Or jamais on ne se libère de l'hostilité de cette manière-là ! La même loi s'applique à l'activité libératrice. Celui qui s'endort orienté sur l'âme ouvre à celle-ci la voie de la demeure des âmes, préparée pour lui, le Corps Vivant de l'Ecole Spirituelle. Le semblable attire le semblable.

Cependant, ne vous interrogez pas anxieusement : «Ce soir, en m'endormant, suis-je suffisamment orienté sur l'âme ? Ne vous tourmentez pas sur la question de savoir si vous appliquez la juste méthode. Le point crucial doit se situer dans votre vie diurne. Toute votre journée devrait se passer sous le signe de l'âme, sous le signe du service aux autres. Alors, le soir venu, avant de vous endormir, vous serez orienté sur l'âme et vous vibrez d'une grande reconnaissance. Dans votre sommeil, l'âme se retrouvera immédiatement dans le champ astral de l'Ecole, dans un état de lucidité, de vigilance correspondant à son niveau de croissance.

Ce niveau de croissance n'est pas le même pour tous. Certaines âmes sont mûres, d'autres le sont plus ou moins, d'autres à peine éveillées. Quoi qu'il en soit, il est certain que, dès que vous vous endormez en orientation sur l'âme, celle-ci va d'elle-même vers la demeure des âmes, vers le champ astral gnostique. Elle y est immédiatement dans l'état de conscience de veille qui correspond à son développement. Tout ce qu'elle expérimente ainsi, elle le rapporte avec elle dans le corps, le matin suivant, comme un trésor. Entre-temps, le corps s'est rétabli, s'est chargé de vitalité, et l'élève est prêt à faire progresser le nouveau comportement vers toujours plus de magnificence. Il recevra la force non seulement de penser, de souhaiter, mais d'accomplir l'acte. Il recevra des pouvoirs nouveaux, supérieurs, et du fait même le processus de la transfiguration s'accélérera.

Il nous semble que vous devez bien comprendre maintenant la vérité incontestable de tout cela, et que c'est vous qui tenez dans vos mains votre développement gnostique. Vous tenez dans vos

mais votre propre destin. Dans la nature dialectique, l'homme est le jouet du destin souverain ; mais dans la Gnose c'est lui qui gouverne son destin.

Le chemin de la Gnose ne comporte pas de méthodes pénibles, difficiles à comprendre, ni d'exercices respiratoires ou autres, ni de prières sans nombre. Il vous demande seulement de vivre orienté sur l'âme. Là est la clef de votre salut.

Si vous voyez clairement devant vous tout cela, si vous vous élevez jusqu'à une vie véritablement orientée sur l'âme, si vous vivez comme un homme dont l'âme est née, vous inscrirez vous aussi dans votre cœur les bienfaits de Pymandre et accueillerez l'heure quotidienne de l'éveil de l'âme avec une joie inexprimable. Quand on a vécu une fois pareille expérience, on ne l'oublie plus jamais. Ce n'est pas une joie ordinaire, ce n'est pas un enthousiasme passager, comme un timide rayon de soleil sortant d'un ciel nuageux. C'est une joie permanente, une félicité continue, qui comble entièrement l'élève sérieux.

L'éveil de l'âme (II)

Le sujet que nous allons traiter, tout à fait en rapport avec ce qui vient d'être dit, concerne des aspects du développement de l'état d'élève si nouveaux qu'il est bon de revenir tout d'abord un instant sur ce qui a déjà été dit. Nous parlions de la signification du 72ème verset du livre de *Pymandre* d'Hermès, où il est dit :

«Le sommeil du corps était devenu la lucidité de l'âme ; l'occlusion des yeux, la contemplation véritable ; le silence, une gestation du bien ; l'énoncé de la Parole, l'œuvre fructueuse du salut.

Nous posons la question : où séjourne, pendant le sommeil du corps, la partie qui se sépare de la personnalité, que fait-elle au cours de la nuit, ou plutôt que lui arrive-t-il ? Nous avons vu que l'homme séjourne pendant la nuit dans la sphère astrale de la nature dialectique et nous en avons étudié le caractère spécifique.

La sphère astrale a un grand pouvoir plastique ; les pensées, désirs, sentiments et volontés s'y inscrivent. Etant donné la conduite générale de l'humanité actuelle, et le pouvoir de la sphère réfléchissante d'imprimer forme et vie à tout ce qui s'y projette, il est clair que la sphère astrale de la nature dialectique est devenue extrêmement souillée et complexe, qu'elle est totalement illusoire et funeste pour la vie gnostique. La matière astrale est très magnétique. Tout ce qui vient, la nuit, de la personnalité subtile de l'homme et entre dans la sphère astrale sans correspondre

avec la nature de celle-ci est simplement anéanti. Et à la place on reçoit la substance astrale correspondant à la nature de la sphère astrale. C'est pourquoi, dans l'évangile de la *Pistis Sophia*, on dit que celle-ci est continuellement dépouillée de sa force-lumière.

La sphère astrale de la vie ordinaire est pleine de forces impies vivifiées par ce qu'on appelle les éons, autrement dit les forces naturelles.

Le mot éon signifie littéralement : durée non mesurable du temps. Cette notion va nous permettre de comprendre la relation des éons avec la sphère astrale. Les éons sont des forces astrales, des activités astrales, qui se sont formées au cours de très longues périodes et sont devenues puissantes. Ce sont, par exemple, les projections des pensées et des désirs humains qui ont été si longtemps nourries qu'elles ont fini par devenir vivantes dans la sphère astrale.

Supposez que nous nous formions mentalement une certaine image et que nous convenions de la conserver pendant des années, que nous l'inculquions à nos enfants et que nous la présentions à tous ceux qui l'admettent. Supposez encore que nos artistes la dessinent, la peignent, la sculptent, que nos poètes la chantent... Vous voyez alors la manière dont se forme un éon dans la sphère astrale. Ce sont les projections des courants constamment entretenus des pensées et désirs humains, projections à tel point vivifiées qu'elles finissent par dominer et gouverner l'humanité. Ces éons, dont la force croît sans cesse parce qu'ils sont continuellement nourris par les hommes, dépouillent de leur force-lumière tous les hommes orientés gnostiquement qui entrent dans la sphère astrale. Cette dépossession a donc lieu normalement chaque nuit pour tous les élèves dès qu'ils confient leur corps au sommeil.

De ce fait découlent des conséquences importantes et l'élève sérieux ressentira l'exigence de se soustraire à la sphère astrale de la nature de la mort. Si nous constatons que, lorsque nous y entrons durant la nuit, nous subissons chaque fois l'influence fu-

ne de ce champ, la question se pose : comment arriver à s'en libérer ? Comment se protéger contre ces influences ?

Voilà la première conséquence.

La seconde consiste en ce que les élèves sérieux, une fois libérés de la sphère astrale de la nature de la mort, dirigent dès lors, pendant leur sommeil, la partie subtile de leur personnalité vers un autre champ astral où n'existent pas les souillures et les dangers précités. Vous serez d'accord avec nous que ce sont des exigences élémentaires auxquelles aucun élève ne peut échapper. Si l'on n'y satisfait pas, tout apprentissage gnostique est, tout simplement, un leurre.

Nous voici donc, tout d'abord, devant l'exigence de donner une autre direction à notre conscience astrale. On ne peut en cela se forcer, se contraindre ; si nous le faisons pendant quelques jours, nous serions incapables de persévérer. Ce serait un combat, avec une défaite certaine en perspective. C'est pourquoi nous précisons plus haut que la clef du chemin gnostique se trouve dans la possibilité de donner une autre direction à la conscience astrale, mais ceci au moyen du soi astral conscient.

Pour y parvenir, il faut tout d'abord, nous le répétons, faire monter le principe central de notre être-moi, du système foierate jusque dans le cœur. Comment ?

Eh bien, on n'y parvient que si l'on est suffisamment mûr pour cela ; quand la vie nous bloque finalement dans la matière, dans la nature de la mort, lorsque nous découvrons que celui qui vit sur la ligne horizontale n'a aucune issue vers la délivrance. C'est en arrivant à comprendre cela que l'on fait monter le principe central du moi, à partir du système foie-rate où il siège, jusque dans le cœur.

L'homme dont le moi est centré dans le système foie-rate, dans le plexus solaire, est le type de l'être naturel égocentrique, dur comme pierre, qui s'agrippe et s'accroche à la matière dont il attend monts et merveilles. Mais, après un temps plus ou moins long, souvent après une succession d'expériences dans le micro-

cosme, le moment arrive où il se sent bloqué dans la nature de la mort, où il acquiert la conscience que son existence tourne en rond, dans un circuit sans fin, sans perspective. Tant qu'il vit par le système foie-rate et prouve que sa vie n'est qu'un bloc de conservatisme et d'égoïsme, l'apprentissage dans une Ecole Spirituelle est inutile. Seul celui qui est à même d'élever sa conscience dans le cœur dépasse son instinct naturel primaire. Son soi astral cherche une demeure dans le sanctuaire du cœur et alors seulement il commence à voir le monde tel qu'il est en réalité.

Un nouveau désir, jusqu'ici inconnu, une aspiration vers la véritable libération jaillit ensuite du soi astral. C'est ce que les textes sacrés nomment le désir du salut. Seul ce désir ouvre le cœur de l'homme à la Gnose, à la lumière du Saint Graal : si la rose du cœur est touchée, si l'élève arrive à la porte d'un tout nouvel état de vie, c'est grâce au désir du salut qui résulte de la montée dans le cœur du soi astral conscient.

Des millions d'hommes se tiennent devant cette porte, des millions désirent, depuis des siècles, une vie vraiment libératrice. Ces millions, unis par un désir commun, ont eux aussi créé ensemble un éon, que les écrits gnostiques nomment le treizième éon. Entre ce treizième éon et l'homme qui aspire et soupire, s'établit une interaction grâce à laquelle le feu du désir de cet homme flambe de plus en plus, est toujours plus attisé, tandis que son désarroi grandit continuellement. Car le désir du salut, sans plus, ne suffit pas !

Même alors le soi astral séjourne la nuit dans la sphère astrale de la nature de la mort ; et le lendemain, il en surgit tellement dépouillé de sa force-lumière que le désarroi sera plus grand que jamais. De là vient que, dans l'évangile gnostique de la *Pistis Sophia*, elle chante sans cesse des chants de repentance.

Nous comprenons donc que, à côté du désir du salut, il doit y avoir aussi sanctification du soi. Celui qui désire vraiment cette sanctification ne fera-t-il pas tout son possible et même l'impossible pour y parvenir ? C'est logique. Aussi une activité autonome dynamique doit-elle prouver que le feu du désir du salut est en

train de nous purifier. C'est du cœur de l'homme que part toujours cette activité autonome, influençant, par conséquent, l'état de vie entier. C'est pourquoi l'Ecole de la Rose-Croix ne cesse de parler de l'indispensable purification du cœur. Celui qui, à côté du désir du salut, se purifie effectivement, s'élève, jusqu'à cette sanctification par la naissance de l'âme avec toutes ses conséquences.

Vous connaissez, certes, le vacarme négatif, pénible, de ces groupes qui crient au secours et ne font que prier pour soutenir n'importe quelle cause dialectique. Comprenez bien, cependant, que pour atteindre le salut véritable il faut d'abord s'engager soi-même, avec tout son être. A côté du désir du salut, il faut s'engager dans la sanctification de soi-même et c'est grâce à la naissance de l'âme, avec tout ce que cela implique, que cette sanctification s'accomplira.

Or si nous examinons encore une fois le développement indiqué, il ressort qu'il met le candidat devant la nécessité : premièrement, de faire monter le soi astral du système foie-rate jusque dans le cœur, ce qui permet de surmonter l'état naturel ; deuxièmement, de développer le désir du salut et de découvrir le néant de la nature de la mort ; troisièmement, d'agir sur soi, de sanctifier et de purifier son cœur et sa vie entière, en reddition de soi, ce qui mène à la naissance de l'âme.

Cette naissance de l'âme est tout d'abord la naissance d'un nouvel être astral. Un être-âme est en premier lieu un être astral, état qui, dès son apparition, se communique immédiatement au sang, au fluide nerveux, à la sécrétion interne, et se manifeste également dans les organes de l'intelligence. Dès que ce nouvel être-âme pénètre en nous, dès que ces nouvelles influences astrales font irruption en nous, un nouveau pouvoir apparaît, une force nouvelle circule dans notre être entier et influence tous nos pouvoirs humains ordinaires.

Nous comprenons par là ce que doit être la quatrième étape, dont la progression a lieu entièrement en nous. C'est l'abandon

conséquent, systématique, de la conduite de notre vie à l'âme nouvellement née, à ces nouvelles possibilités en nous. Cela signifie que, plaçant résolument le soi naturel à l'arrièreplan, nous ne nous laissons plus aller à la nature ordinaire, mais laissons l'âme régner sur toute notre vie.

Dans ces conditions, le nouvel être astral, la nouvelle âme, commence à croître. Un corps sidéral nouvellement équipé se manifeste et les anciens désirs disparaissent totalement. Dans ce cas, la transfiguration est déjà très engagée car, à mesure que se poursuit le nouveau développement, nous mourons à la sphère astrale de la nature de la mort. A un moment donné même, nous n'y avons plus accès, nous n'y trouvons pas de place pour notre nouveau soi astral. Alors le nouveau champ astral du Corps Vivant s'ouvre à nous : l'étranger des chemins terrestres est accueilli dans sa nouvelle demeure.

Nos explications précédentes avaient surtout pour but de vous éclairer sur l'existence d'une demeure de ce genre préparée pour la Jeune Gnose par l'effort de beaucoup. Il ne s'agit donc pas d'une spéculation sur un salut futur, de l'attente d'une délivrance tardive ou proche dans l'avenir. Non, c'est pour chacun de nous, dans le présent, une demeure de liberté où nous pouvons entrer, si toutefois nous voulons utiliser les bonnes clefs et en tirer les conséquences.

La condition est de posséder une âme et de le démontrer au cours de la vie diurne ; une vie diurne consacrée à un apprentissage pratique, au service du prochain dans l'oubli de soi, une vie diurne portée par l'indéniable amour de l'humanité que manifeste l'âme véritable. Tout homme dont l'âme est née doit placer entièrement sa vie dans la sphère de l'âme, même après sa tâche journalière, donc sans se complaire, en s'endormant, aux aspects de la nature dialectique. C'est ainsi que «*le sommeil du corps devient la lucidité de l'âme*». La vibration, l'orientation du soi astral lorsqu'on s'endort détermine toute la vie nocturne et celle du jour suivant.

Ceux qui, ainsi préparés, entrent dans le nouveau champ astral,

éprouveront chaque jour, avec une force et une évidence toujours accrues, que le sommeil du corps signifie l'éveil de l'âme, lequel suscite la contemplation véritable et un nouveau développement, couronné par l'apparition de la nouvelle conscience que la Bible nomme «la couronne incorruptible de la gloire.

La réalité de la libération

Le champ astral du Corps Vivant de la Jeune Gnose se reconnaît à sa couleur et à sa vibration. Pour traduire au mieux sa couleur, disons qu'il est jaune d'or mélangé de violet. Non d'un violet rougeâtre ou bleuâtre mais d'un violet soutenu, spécifique, un violet aux reflets d'or.

L'or est la couleur, l'éclat de l'âme renée. C'est pourquoi vous savez sans doute que nous parlons de la Rose-Croix d'Or et que nous chantons la fleur d'or merveilleuse. Que l'or, en ce qui concerne son éclat, sa nature et sa vibration, soit associé à la renaissance fait partie d'une connaissance très ancienne. Pensez aux peintures des primitifs. C'est pour rappeler cette vérité que notre Temple de Renova est consacré à ces deux couleurs : le violet et l'or. Le violet pur est la couleur de fond du nouveau spectre, le spectre de l'humanité-âme, de ce domaine où l'âme renée, la fleur d'or merveilleuse, est admise pour un cours de vie nouveau.

Vous avez été étonné peut-être que, dans les chapitres précédents, nous ayons parlé d'un champ astral de la nature de la mort et d'un champ astral nouvellement constitué, celui du Corps Vivant de l'Ecole Spirituelle actuelle. Vous jugiez peut-être par trop terrestre de voir ces champs proches l'un de l'autre et pourtant séparés, se protégeant mutuellement de différentes façons. Vous penserez autrement quand vous saurez qu'il s'agit ici d'une question de vibration.

La substance sidérale, ou astrale, présente une échelle vibratoire

qui, dans le septième domaine cosmique, va de 450.000 milliards de vibrations environ par seconde à 700.000 milliards. Ce sont quelques-uns des chiffres donnés par l'Enseignement universel. Entre les limites de cette échelle vibratoire se manifestent les phénomènes du plan astral, les formes et activités astrales du septième domaine cosmique. L'échelle vibratoire se manifeste aussi par des couleurs. La fréquence la plus basse correspond au rouge éclatant ; la fréquence la plus haute possible dans le champ de vie dialectique correspond à l'indigo. Les rayonnements correspondants, d'après l'Enseignement universel, ont des longueurs d'onde de 6,5 cm à 4,5 cm environ, les vibrations les plus rapides ayant les plus courtes longueurs d'onde.

Dès que ces limites de vibration et de longueur d'onde sont dépassées dans le sens négatif, donc quand survient un phénomène de ralentissement ou d'affaiblissement qui fait franchir vers le bas les limites du septième domaine cosmique, alors le résultat est toujours la dissolution, le brisement, le broiement, l'expulsion, la mort. C'est la mort par élimination. Dès qu'un homme dépasse ces limites dans le sens positif, donc vers le haut, en direction du sixième domaine cosmique, il entre dans ce domaine supérieur et acquiert inmanquablement une nouvelle forme, celle de ce que nous appelons l'homme-âme. Le passage du premier champ dans l'autre, du septième domaine cosmique dans le sixième, entraîne infailliblement la transfiguration. C'est logique.

Quand une personnalité, un microcosme, est entretenu par une vibration constante grâce à laquelle ses véhicules demeurent concentriques, les possibilités dont dispose la personnalité lui confèrent une certaine vitalité qui concorde avec cette vibration et maintient la vie en état. Une personnalité s'affaiblit-elle, alors a lieu, avons-nous dit, un ralentissement de la vibration vitale. A un moment donné, la vibration est si affaiblie, si ralentie que la personnalité ne peut plus se maintenir dans le corps et meurt. Voilà, en bref, la cause de la mort du corps.

Dans l'autre cas, elle est touchée par un champ de vibration d'une fréquence plus élevée que la vibration ordinaire. Il s'agit

d'y répondre. Si elle s'intègre à ce champ, si elle y réagit positivement, sa fréquence vibratoire augmente progressivement de temps à autre. Cette augmentation de la fréquence vibratoire au-dessus de la norme dialectique entraîne un changement de nature du microcosme, de l'être aural, donc également de la personnalité. En d'autres termes, la transfiguration. A un moment donné, la transfiguration, pour l'homme, est donc une nécessité.

Dans le premier cas, le résultat est la mort par élimination ; dans l'autre cas, la mort par renaissance ; deux sortes de mort, deux sortes d'anéantissement hors des sphères de la vie dialectique. Mais quelle différence ! La première se répète depuis des millénaires et résulte de l'enchaînement à la roue de la naissance et de la mort ; la seconde n'a lieu qu'une seule fois et quand vous mourez de cette mort-là, vous vous élevez dans la vie éternelle. Vous comprenez donc ce que représente le nouveau champ astral de l'Ecole Spirituelle. C'est un champ de concentration de substance astrale où sont maintenues des fréquences vibratoires dont la limite inférieure dépasse 800.000 milliards de vibrations par seconde, et dont la longueur d'onde la plus courte confine à quatre centimètres. Si, en pensée, vous diminuez plus encore la longueur d'onde et augmentez la fréquence, vous pouvez vous représenter les domaines cosmiques qui s'élèvent au-dessus du sixième. A un moment donné, dans ces domaines, le facteur temps disparaît et un nouvel état se développe dont la notion d'éternité donne un aperçu.

D'après ce qui précède, vous comprenez également qu'un champ sidéral dont la fréquence vibratoire et les longueurs d'ondes dépassent ceux du septième domaine cosmique est inaccessible à un être de ce domaine-là. Le nouveau champ astral de l'Ecole Spirituelle se protège donc lui-même ; il est, dans son essence la plus profonde, inattaquable.

Pourtant, et il faut vous en réjouir, le champ astral du Corps Vivant agit en sorte qu'il semble parfois s'offrir lui-même au danger. Imaginez ce que nous voulons dire en pensant à une flamme qui, pour une cause quelconque, brûlerait plus faiblement par mo-

ments et dont la fréquence lumineuse diminuerait périodiquement. Un champ astral gnostique, en effet, provoque de temps à autre, intentionnellement, suivant des lois périodiques, une diminution de sa fréquence vibratoire et des modifications correspondantes dans les longueurs d'onde de ses rayonnements. Par conséquent, les limites du septième domaine cosmique sont franchies, les rayonnements de la Gnose, du nouveau champ astral donc, descendent dans le champ de vie dialectique, dans le champ de l'espace-temps. Il en résulte que beaucoup d'hommes, vivant aux limites vibratoires les plus hautes du septième domaine cosmique et avides de s'éloigner de ces barrières, en profitent pour entrer dans le sixième domaine cosmique.

Ainsi apparaît une situation telle que nous la décrivons, par exemple, *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*. Si nous comparons le nouveau champ de vibrations à un temple initiatique – ce qu'il est en effet – à un moment donné, et par suite de l'affaiblissement de la fréquence vibratoire envisagée, quelques candidats inaptes, incompetents, entrent dans le sanctuaire. Ceci nous est représenté dans *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*. Ces incompetents n'ont que trop tendance à se pousser aux premières places, et Christian Rose-Croix est désillusionné au plus haut point quand il s'en aperçoit. Mais vient alors la pesée des candidats, la mise à l'épreuve ; autrement dit, les vibrations du temple sont ramenées à leur ancienne intensité. La fréquence vibratoire s'élève de nouveau et l'on reconnaît alors ceux qui ne sont pas de la maison. Incapables de supporter cette force-lumière en raison de leur état d'être, ils sont trouvés trop légers et doivent quitter le sanctuaire.

Toutes ces fluctuations des vibrations du nouveau champ astral doivent servir à donner à ceux qui en sont dignes, qui en ont besoin, l'occasion d'entrer dans les saints lieux du renouvellement. Cela explique pourquoi la Bible dit, en de nombreux passages, que le Seigneur de la Vie va à la rencontre du pèlerin. N' imaginez pas en l'occurrence un personnage vénérable marchant à la rencontre d'un pauvre pèlerin, mais un ralentissement de la fréquence des

vibrations lumineuses qui enveloppent le candidat et le haussent dans le nouveau champ de vie.

Nous insistons là-dessus parce que, dans le monde, la magie dialectique cherche beaucoup à imiter l'œuvre de salut de la Chaîne gnostique universelle, à l'aide de la musique par exemple. En divers temples où opère la magie dialectique, on fait entendre certains sons dont la fréquence s'élève graduellement pour s'abaisser ensuite, dans l'intention d'emprisonner pour ainsi dire les groupes qui y sont rassemblés, de les accueillir dans un champ de vibration et de les hausser, avec des intentions déterminées, dans les domaines subtils de la sphère réfléchissante.

Sans doute comprenez-vous maintenant la grande offrande faite au monde par la Gnose et ses serviteurs. Quand un homme dépasse vers le haut la limite du septième champ de vibration, le septième domaine cosmique, ce n'est pas pour une stagnation : il avance toujours plus loin, toujours plus haut dans le champ des vibrations de la lumière universelle. Il vibre toujours plus lumineusement et plus puissamment, avec des résultats que nous ne pouvons représenter, dans une certaine mesure, que mathématiquement. Mais il en découlera que tous ceux qui suivent, qui viennent ensuite, seront incapables d'effectuer la liaison à cause de l'abîme incommensurable qui séparera leurs vibrations et longueurs d'onde de celles de leurs prédécesseurs. Aussi une Fraternité gnostique s'emploie-t-elle constamment à maintenir la liaison. Ses membres assument la fonction de «gardiens de la frontière. Notre frère et ami Antonin Gadai, était l'un de ces gardiens. Patriarche de la Fraternité précédente, il avait accepté la tâche de nous attendre.

Sans cesse une Fraternité gnostique de l'espace-temps prépare, en offrande d'amour avons-nous dit, une place pour tous ceux qui peuvent venir. Ces gardiens n'avancent pas avec le groupe auquel ils appartiennent, ils restent en arrière pour l'amour de ceux qui viennent ensuite. Ainsi nous comprenons ces paroles du Seigneur, tirées de l'Évangile de Jean :

«Je m'en vais vous préparer une place. Il est utile pour vous que

je m'en aille. Car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Quand sera venu le consolateur que je vous enverrai de la part du Père, l'esprit de vérité qui vient du Père, il rendra témoignage de moi.

Le champ sidéral entretenu par les gardiens de la frontière émet un rayonnement accordé à tous les candidats, à tous ceux qui aspirent à s'élever et s'y efforcent réellement, afin que, saisis par ce rayonnement, ils puissent, grâce à la liaison obtenue, sortir du dédale de la nature dialectique. L'Évangile de Jean confirme ceci par ces paroles :

«Lorsque je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et vous prendrai avec moi afin que là où je suis, vous soyez aussi.

Comprenez ces indications données par la science gnostique du salut ! Comprenez que cette sainte science fut appliquée à chaque époque, et l'est toujours.

Quand on parle du champ astral du Corps Vivant de la Jeune Gnose, cela signifie donc que, pour tous ceux qui cherchent sincèrement la libération, une place est de nouveau préparée, entièrement adaptée à nous et à notre époque. En outre, de ce temple immatériel initiatique de Frère Christian Rose-Croix, émane de nouveau un rayonnement consolateur, secourable, tout puissant, qui, si vous possédez l'âme nouvelle, permet d'exister dans deux mondes dès à présent, à savoir dans le septième domaine cosmique, en vertu de votre naissance dans la nature et, pendant la nuit, dans le temple de l'initiation de Christian Rose-Croix, le champ astral du Corps Vivant de la Jeune Gnose, en vertu de votre renaissance.

Ce double processus peut être comparé à un double mouvement d'expiration et d'inspiration. Chaque jour, une radiation astrale, une impulsion sanctifiante, fortifiante, est envoyée du nouveau temple de l'initiation gnostique. Celui qui réagit positivement à cette impulsion, qui collabore avec elle dans une fidèle offrande journalière est, dès qu'il s'endort, emmené par le courant d'inhalation à l'intérieur du temple gnostique et reçoit ainsi la

grâce de se réveiller, le lendemain matin, chargé de force pure pour continuer sa progression sur le chemin. De cette manière, la liaison de l'âme avec le champ astral gnostique est de plus en plus intime, de plus en plus forte jusqu'à être indissoluble, et elle persiste également pendant la vie diurne. Habitant *externe* du septième domaine cosmique, il est en même temps habitant *interne* du sixième domaine cosmique. Il a franchi les frontières de la mort.

Donc celui qui, par un apprentissage sérieux, obtient une âme nouvelle, franchit les frontières de la mort ! Que peut-il bien encore lui arriver ? Dans ce cas, le microcosme n'est pas vidé à la mort du véhicule matériel, mais simplement délivré de ce qui appartenait à la nature, alors que l'essentiel, l'impérissable, demeure. La mort dans la nature n'est donc plus, dans ces circonstances, une séparation. La tristesse qui l'accompagne, et le vide envahissant qu'elle laisse derrière elle, n'existent plus.

Ainsi le Corps Vivant de la Jeune Gnose comprend des hommes-âmes sans véhicules dialectiques et des hommes-âmes qui les possèdent encore. Entre ces deux types d'hommes un commerce vivant est possible. Nous vous disons cela pour vous pénétrer du fait qu'une tristesse quelconque au moment de la mort est déplacée si vous vivez votre apprentissage de façon sérieuse et si les parents ou amis qui s'en vont en ont fait autant. Nous connaissons des exemples frappants de frères et de sœurs de l'Ecole Spirituelle qui, dans le champ astral de la Jeune Gnose, vivent d'une belle jeunesse, alors que leurs parents survivants sont courbés sous un grand chagrin parce qu'ils n'ont pas encore compris cette magnifique possibilité libératrice, ni encore atteint eux-mêmes cette rayonnante réalité. A plus forte raison, une telle tristesse est absolument superflue entre élèves de l'Ecole Spirituelle.

Nous disions qu'entre les deux types d'hommes-âmes, ceux qui ont les véhicules dialectiques et ceux qui ne les ont plus, un commerce vivant était possible. Mais pour prévenir et empêcher toute atteinte de la sphère réfléchissante, l'homme-âme encore sur

terre doit parvenir jusqu'à la lucidité de l'âme, jusqu'à l'état d'âme éveillée. Car les hommes-âmes qui ont déjà abandonné leur corps physique ne peuvent plus se rendre visibles dans la sphère matérielle à cause des différences de vibration et de longueur d'onde déjà indiquées. Ils ne se font connaître que comme rayonnement.

Là où nous travaillons ensemble au service de l'humanité, tous les frères et sœurs de la Chaîne Universelle qui nous ont précédés nous entourent sans cesse, nous accompagnent et nous envoient leur lumière.

L'éducation pratique du penser

Le cerveau humain, cet ensemble de cellules cérébrales, a de nombreux et merveilleux pouvoirs, en particulier celui que nous appelons la mémoire.

Toutes les cellules cérébrales ont le pouvoir de recevoir et de conserver certaines impressions, parfois de nombreuses impressions à la fois, de nature même très divergente. C'est particulièrement le cas pour le centre de la mémoire. Or la mesure et le caractère de la réceptivité aux impressions dépendent entièrement de la nature et de l'orientation personnelles. Quand vous êtes réunis dans un service de Temple, il est certain que vous n'écoutez pas tous de la même manière et que les impressions reçues ne sont pas les mêmes pour tous, si bien qu'à la sortie, vous ne serez pas non plus entièrement accordés. Ce serait souhaitable pourtant, mais impossible dans notre état d'être actuel.

La réceptivité aux impressions dépend, disions-nous, de la nature et de l'orientation personnelles, lesquelles dépendent à leur tour de l'état du système magnétique, la lipika. La lipika est le réseau de points magnétiques de l'être aural, vivifié lors de la naissance naturelle. La lipika est donc le réseau de points magnétiques du septième cercle de l'être aural.

Ce réseau magnétique, où sont présentes toutes les influences karmiques, se projette dans le cerveau et tient les cellules cérébrales dans un état déterminé. Toutefois il ne se projette pas seulement à l'intérieur mais aussi à l'extérieur, dans la sphère astrale. Il existe donc une affinité intime, une forte liaison entre les divers

aspects et forces de la sphère astrale, d'une part, et la personnalité humaine, d'autre part. Autrement dit, le système magnétique est relié à la fois à la sphère astrale et au cerveau.

En outre, dans le sanctuaire de la tête, brûle un feu, une flamme, la flamme du mental, du penser inférieur, de la pensée cérébrale ordinaire. Cette flamme est alimentée par les sept foyers qu'abritent les sept cavités cérébrales. La personnalité humaine arrivée à la maturité possède donc un mental en accord avec la nature des cellules cérébrales, avec celle de la lipika et avec la sphère astrale de la nature ordinaire. La mentalité est donc en parfait équilibre avec le caractère de la sphère astrale de la nature de la mort.

On peut donc dire que la sphère astrale de la nature de la mort, et spécialement quelques-uns de ses aspects, forces ou éons, contrôlent la pensée humaine. Lorsque, pendant le sommeil du corps, la personnalité humaine se divise, que le corps astral et le pouvoir du penser séjournent dans le domaine astral, il est tout à fait normal que les cellules cérébrales soient chargées uniquement des forces et influences correspondant à l'état d'être de l'homme. C'est un phénomène logique puisque les cellules cérébrales sont, durant la vie diurne, sous l'influence de l'orientation personnelle, orientation fortement concentrée dans la mémoire.

Or, outre le pouvoir mental, se trouve aussi dans le sanctuaire de la tête le pouvoir de la volonté ; c'est un centre de volonté renfermant également une forte concentration de radiations astrales rayonnant comme un feu. Par suite, deux feux brûlent dans la tête : la flamme de la pensée et celle de la volonté, toutes deux provenant du champ astral, ou champ des rayonnements sidéraux.

Chez l'homme normal, la pensée jaillit toujours avant le désir et la volonté. Elle opère alors sur les cellules cérébrales, et l'activité ainsi éveillée dans ces cellules opère à son tour sur l'organe où siège la volonté. C'est ainsi que la volonté ou le désir sont portés à agir ou à ne pas agir. C'est donc toujours la pensée qui détermine ou actionne le désir ou la volonté. L'Enseignement Universel donne donc à tous les candidats sur le chemin ce sérieux aver-

tissement : «Cinq minutes de pensées inconsidérées peuvent annuler le travail de cinq années. Parole facile à retenir et dont la clarté ne laisse rien à désirer : l'élève doit veiller sur ses pensées. Il faut qu'il étouffe les pensées fautives avant qu'elles n'allument la convoitise. Vous sentez parfois le feu du désir ou de la volonté monter en vous. Il vous pousse à des actions que vous déplorez ; vous regrettez beaucoup ce qui est arrivé... mais, avant le désir, la pensée avait jailli !

C'est pourquoi il faut éteindre la pensée erronée avant de pouvoir annihiler le désir. Avant que le système de l'homme qui aspire au domaine supérieur ne change, le penser doit se modifier. L'homme moyen n'est pas capable de contrôler ses pensées. Il pense sans réfléchir.

Mais qui est ce «il ? C'est l'être-moi, celui qui, chez l'homme ordinaire, siège dans le système foie-rate. Cet être-moi pense comme au hasard. Ces pensées sont en parfait équilibre avec l'orientation naturelle et déterminent la volonté, le désir, les actes, donc l'état sanguin et l'état d'être entier. Dans le mental, la personnalité entière est dirigée par les influences astrales et gardée dans un état déterminé. Celui qui ne contrôle pas ses pensées, celui qui ne transforme pas ses pensées, sa mentalité, n'a pas le droit de se croire, au sens véritable, un élève de l'Ecole Spirituelle.

Vous êtes réunis dans un Temple, par exemple, en silence extérieurement. Mais, intérieurement, des idées très différentes et souvent surprenantes en ce lieu vous agitent et se bousculent. S'il y avait des instruments pour enregistrer la production de votre mental, vous vous rendriez compte des pensées qui ont été les vôtres depuis le moment où vous êtes entré dans le Temple et y avez pris place ; ce sont des pensées générales, en particulier sur vos compagnons, des éclairs de pensées que vous avez laissés passer. Les rouages de votre cerveau tournent mécaniquement, sans aucun contrôle de votre part. N'avions-nous pas raison de dire que celui qui ne contrôle pas ses pensées, qui ne change pas de mentalité, ne doit pas croire être réellement un élève ?

Réunis dans un Temple avec des pensées diverses, correspondant à votre état d'être naturel, vous provoquez un tourbillon de radiations astrales chaotiques alors que vous paraissez si paisibles. Comment pourrait-il en être autrement puisque votre mentalité dérive de la sphère astrale ? Or c'est au milieu de ces tourbillons de radiations astrales, au milieu de cette violente tempête astrale que doit s'effectuer le travail ! Nous nous comportons en cela suivant les funestes habitudes de la civilité bourgeoise. En fait, l'homme n'est pas civilisé mais extrêmement grossier et tout à fait primitif ! Certes, il s'habille comme le prescrit la mode ; il adopte dans toutes les situations un comportement selon la règle établie ; il se met en scène avec les meilleures intentions du monde. Mais la pureté mentale, la propreté mentale, en général, n'y est pas.

Nous n'avons donné ici que quelques aspects concernant le sujet qui nous occupe. Il s'agit maintenant de savoir comment nous pouvons préserver notre système, assez bien et assez vite, des influences de la sphère astrale de la nature dialectique, et entrer, assez bien et assez vite, dans le rayon d'action du nouveau champ astral.

Ceci dit, veuillez réfléchir à votre propre réaction sur le sujet. Lorsque nous disons : « Il faut que vous vous libériez du champ astral de la nature de la mort et que vous vous reliez au champ astral de la vie nouvelle, quelle est votre attitude intérieure ? Nos paroles représentent-elles pour vous une simple donnée théorique, qui vous laisse complètement indifférent ? Ou bien

ce problème ainsi présenté éveille-t-il en vous un intérêt profond ? Avez-vous le désir intérieur ardent d'atteindre ce but rapidement et d'entrer en relation avec le nouveau champ de vie ? Vous pourriez aussi trouver qu'il est, certes, intéressant de connaître la nature et les conséquences d'un séjour dans une autre sphère astrale ; vous prendriez alors notre exhortation simplement comme une occasion d'étude scientifique. Vous prouveriez ainsi qu'en fait, rien n'est encore en train de changer dans votre état d'être.

Nous vous avons expliqué comment la sphère astrale, le réseau

de points magnétiques de notre être aural, le cerveau, notre mental, notre volonté, notre désir, notre sang, notre corps, notre vie, constituent une unité ; comment l'ensemble est le terrain d'une série de processus intervenant les uns sur les autres, agissant comme l'assemblage des rouages d'un organisme complexe. Aussi faut-il s'efforcer de transformer cet organisme pour donner à notre nature une autre direction.

Si le problème de l'entrée dans le nouveau champ astral et de la participation à la vie astrale divine, éveille ardemment votre intérêt, si un désir fervent émane de vous, alors votre situation est pleine de promesses. Pourquoi ? Eh bien, si vous portez un intérêt profond à la Gnose et au salut, si vous aspirez à participer au nouveau champ astral, si ce désir a déjà donné une impulsion, même faible, à la volonté, ces activités de la pensée et de la volonté ne s'expliquent certainement pas par votre état naturel ordinaire. Des influences indubitablement non dialectiques vous ont touché.

Nous vous avons démontré ci-dessus combien l'être entier, dans ses activités, est asservi à la sphère astrale ; combien donc, à commencer par la vie mentale, l'homme est emprisonné dans la nature de la mort ! Comment se fait-il donc que ses désirs et ses pensées aillent vers la Gnose ? Comprenez-vous que la question que nous soulevons est une question vitale ? C'est une question vitale, en effet, que de réfléchir aux incidences de la vie gnostique.

Un intérêt vivant, sincère, ardent pour la Gnose ne s'explique pas, disions-nous, par la nature ordinaire. Celle-ci, en effet, est sous la conduite de la nature de la mort. Mais comment viennent alors les pensées et sentiments non dialectiques ? Ils ne peuvent parvenir que de l'extérieur. Ils font irruption dans le système et donnent à la mentalité une autre direction. Si vous reconnaissez comme étant la vôtre cette situation nouvelle, c'est que, du système foie-rate, vous êtes en train de faire monter votre conscience dans le cœur.

Or seule une telle conscience est à même d'introduire en vous des influences gnostiques. Le cœur s'ouvre aux radiations de la

Gnose. Celles-ci se mêlent au sang, se pressent vers le sanctuaire de la tête par la voie de la petite circulation et influencent votre mental de telle façon que vous commencez à concevoir des pensées qui ne correspondent pas au plan horizontal de la vie ordinaire. C'est ainsi que la Gnose pénètre dans le système de l'homme et lui confère un nouveau pouvoir. Au début, ce ne sera sans doute qu'un éclair de pensée, d'où résultera un choc de la volonté, puis une impulsion du désir permettant de saisir le salut caché dans la Gnose.

Ainsi, lorsque la Gnose pénètre en vous, quand des pensées s'éveillent en vous, qui ne naissent ni du karma, ni de la lipika, ni de la sphère astrale, ni du sang de la nature, mais de Dieu, vous pouvez écouter la voix de l'âme, la voix de Dieu. Vous êtes relié au nouveau champ astral, à la Gnose, à la Chaîne gnostique universelle.

Maintenant vous découvrez en vous-même la preuve que vous vivez ou non de tout cela. Si oui, réjouissez-vous avec nous car vous avez alors dans vos propres mains, dans votre propre système, la clef du chemin. Avec ce nouveau pouvoir, vous êtes en mesure d'arrêter, par exemple, le cours de vos anciennes pensées provenant du soi astral, et leur donner une direction tout autre, conforme aux exigences du chemin.

Si cela vous est impossible, vous acceptez intellectuellement, certes, ce que nous vous avons dit ; vous le répétez peut-être exactement, mais vous n'en retirez aucun profit. Rien ne change en vous. Or vous avez le devoir d'utiliser ce nouveau pouvoir, même si vous n'en êtes qu'au tout premier commencement, afin d'attaquer votre mentalité. Si vous y réussissez, vous obtiendrez le contrôle de votre volonté, de vos désirs, de vos convoitises. Car, nous l'avons déjà dit, les pensées précèdent la volonté. Vous pourrez ainsi contrôler également vos activités, conformément à l'exigence de cette nouvelle influence.

Donc le contrôle de vos pensées est le commencement de votre propre sanctification, de votre marche sur le chemin de la guérison. Celui qui n'en est pas encore capable doit attendre que la

conscience du système foie-rate soit montée dans le cœur. Mais si vous possédez ce nouveau pouvoir et ne l'utilisez pas, vous endommagez le processus de votre propre apprentissage. Aussi pensez sans cesse à l'avertissement : cinq minutes de pensées inconsidérées, de pensées dépourvues d'amour, cinq minutes de pensées pleines de critique, de jalousie, de haine, annulent les résultats de l'apprentissage.

Dans ces conditions l'éducation du penser est une nécessité pour tous ceux qui veulent aller le chemin. C'est l'éducation de l'intellect à laquelle nous devons nous soumettre dans l'Ecole Spirituelle. Entrez dans le chemin de la libération : purification des pensées, probité absolue du penser. Reconnaissez-en l'immense importance puisque c'est le point de départ de la révolution à opérer en vous-même. Celui qui purifie ses pensées brise les liens entre le système de la personnalité et la lipika ; il brise les liens avec la sphère astrale. Ces liens font de nous, selon notre être naturel, des arlequins puisqu'ils nous poussent à agir conformément aux impulsions de la sphère astrale. Or, quand nous commençons à changer notre mental, dans la force de la Gnose qui a pénétré en nous, nous nous libérons de cette influence funeste.

Entre-temps, le cœur s'ouvre de plus en plus ; vous vous éloignez chaque jour davantage de la nature de la mort et de sa sphère astrale. Les forces gnostiques entrent dans votre système, ainsi votre nouveau pouvoir se renforce et, grâce à cette offrande de vous-même, votre corps astral tranfigure rapidement. De cette façon, dès le début de votre apprentissage, quelque chose de nouveau commence.

Posez-vous encore une fois cette question : zzzAi-je réellement le désir fervent d'approcher de la Gnose, d'entrer dans la vie nouvelle ? Ce désir est-il sincère ?» Si votre réponse est un oui assuré, vous avez déjà commencé. Vous avez déjà reçu le nouveau pouvoir. Il ne s'agit que de l'employer de façon conséquente. Alors seulement vous pourrez parler, à bon droit et avec fruit, de la vie de l'âme dans le nouveau champ astral.

Nous avons essayé de vous démontrer que vous tenez entièrement dans vos mains ce commencement. Eh bien, entrez donc, vous dont l'âme est déjà née ! Ensuite nous parlerons, effectivement, de la magnificence qui vous attend dans le nouveau champ astral.

Pour finir, ceci encore : ne vous inquiétez pas des rêves de nature dialectique qui pourraient vous faire croire que vous n'avez pas participé au nouveau champ astral pendant la nuit. N'ayez pas cette inquiétude. Beaucoup de rêves, sinon tous, résultent du fait que, pendant la nuit, les cellules cérébrales se déchargent de ce qu'elles ont accumulé le jour, et spécialement dans le centre de la mémoire. Si vous avez une forte imagination, que vous avez rêvé dans la journée, par exemple, à certaines choses sans importance, et que, mentalement, vous vous soyez laissé aller un peu, alors les cellules se chargent fortement. Quand le corps dort, elles se déchargent et provoquent les rêves qui se rapportent, de façon très confuse et fragmentaire, à vos fantasmes du jour.

Un autre exemple encore. Toute la journée vous avez été très occupé, très absorbé, en raison de votre position sociale, de sorte que vous vous êtes endormi extrêmement fatigué. Les cellules cérébrales surchargées se déchargent pendant la nuit et provoquent divers rêves. Ne vous en inquiétez pas. N'accordez aucune attention à vos rêves, même s'ils vous semblent importants. Enfermez-les dans le silence de votre être intime, et rapidement vous verrez ce qu'il faut en penser et en attendre.

Le signe du fils de l'homme

Quand l'élève se trouve, avec une grande joie, dans la phase du commencement dont nous avons parlé au chapitre précédent, et entoure de son amour le joyau précieux dans son cœur, il s'efforce de mener à bien son apprentissage avec dévouement et persévérance. Le sanctuaire de son cœur s'ouvre maintenant pour l'assimilation du prâna gnostique, et il va vivre journellement des préparations gnostiques magiques connues comme le pain et le vin ou, en d'autres termes, le Saint Graal.

La Fraternité du Saint Graal est un sacerdoce qui se manifeste dans tous les groupes gnostiques pour transmettre à ceux qui sont prêts à le recevoir et à en vivre le prâna divin, l'eau de la vie, l'eau du fleuve de la vie, qui jaillit du trône de Dieu et de l'agneau, sous deux états concentrés magiquement préparés.

La Fraternité du Saint Graal est constituée, à travers tous les temps, par ceux que l'on appelle «les gardiens de la frontière», par ces frères et sœurs qui attendent que tous les hommes finissent par arriver. Ils continueront à attendre jusqu'à ce que le dernier pèlerin franchisse la frontière du nouvel état de vie.

Ils offrent, redisons-le, les deux forces magiquement préparées à tous ceux qui désirent en vivre, à ceux donc qui désirent recevoir comme élément nourricier ce prâna divin. Vous comprenez que l'on en vive et s'en nourrisse quand l'être humain tout entier y aspire parce qu'il en a besoin. Le candidat qui reçoit ce pain prouve donc qu'il en vit. Sinon en éprouverait-il le besoin ?

On peut aussi recevoir ce prâna de vie en tant que vin. Le pain du Saint Graal nourrit l'homme d'une façon mystique nouvelle, l'homme voué à la vie nouvelle. Le vin représente l'aspect magique : à côté de la mystique nouvelle du parfait dévouement se trouve la magie nouvelle du service total. Ceux qui sont donc capables de recevoir le Graal dans son double aspect vont le chemin du dévouement et du service. Donc quand vous lisez dans l'Apocalypse (chap.22): «Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal provenant du trône de Dieu et de l'agneau», comprenez qu'il s'agit ici du double Graal : le prâna en tant que nourriture et le prâna en tant qu'élément salvateur.

Quand, dans un Temple de la Jeune Gnose, on vous parle de ces forces saintes, vous êtes confronté, vous aussi, avec ce saint sacerdoce et le Saint Graal vous est offert à ce moment-là par ceux qui le représentent comme dans la prière : «Frères et sœurs, puissent le pain de la vie et le vin du véritable service vous être nourriture et breuvage, dès maintenant et jusque dans l'éternité. Amen.»

L'être humain qui commence à vivre de ce double courant divin concentré, sans cesse jaillissant, est devenu un homme-âme. La double lumière gnostique a éveillé la rose dans son cœur ouvert et tous les fluides vitaux du système en sont imprégnés avec toutes les conséquences dont nous avons déjà parlé. Après s'être frayé un chemin par le cœur et le sang, la lumière fait irruption dans le sanctuaire de la tête. Elle embrase le champ de respiration et commence la transfiguration du corps astral. Si le candidat se remémore sans cesse l'avertissement : «Cinq minutes de pensées inconsidérées peuvent détruire le travail de cinq années,» le moment arrive très rapidement où il sera relié au nouveau champ astral de l'Ecole Spirituelle. Cette liaison, elle aussi, est double, en concordance avec le mystère du Saint Graal : l'une s'effectue avec l'homme diurne, l'homme vivant dans le corps de la nature, et l'autre avec l'homme nocturne, vivant hors de ce corps.

Nous vous avons dit que l'aspect extérieur du champ astral du Corps Vivant se présente comme un champ couleur d'or nuancé du violet du sixième domaine cosmique. Eh bien, le champ de res-

piration de celui qui avance positivement dans le double processus de la lumière gnostique se pare bientôt de cette couleur d'or, de ce rayonnement d'or du prana de vie. De là vient que la Bible parle du manteau d'or des Noëces. Celui qui avance positivement sur le chemin menant à la vie, qui approche donc de la Gnose, reçoit les qualités astrales du champ astral du Corps Vivant. Ces forces de lumière pénètrent le cœur, se mêlent au sang, se pressent vers le haut dans le sanctuaire de la tête et enveloppent le corps tel un manteau d'or. Ceci vous fait également comprendre la parole de l'Apocalypse (chap.3,18) : «Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche.»

Ce rayonnement couleur d'or est l'aspect qu'acquiert le corps astral du candidat en train de changer. L'homme ordinaire, cultivé, présente une forme astrale vague, nuageuse, d'un rouge violacé, cernée d'un ovale bleu pastel. Sur le tout étincellent les autres couleurs du spectre ordinaire, en nuances de toutes sortes comme les rides d'une nappe d'eau. Lorsque le soleil brille et qu'un petit souffle de vent agite légèrement la surface de l'eau, des étincelles de toutes couleurs miroitent et semblent glisser sur l'eau.

Vous pouvez donc vous imaginer un peu comment ces nuances scintillent dans la forme rouge violacé du corps astral de l'homme. Ces diverses nuances montrent de quoi il se préoccupe, la qualité de son caractère, de son orientation et, par exemple, ce à quoi il pense, tout ce qu'il désire à l'instant. Chaque pensée, désir, volition active détermine dans son champ de respiration une étincelle de couleur correspondante. C'est pourquoi il est comme un livre ouvert pour l'observateur capable de percevoir ce phénomène.

Or, si le champ de respiration de l'élève est touché par la Gnose et si celui-ci commence à vivre de ce contact, ce champ reçoit une autre nuance. Il devient d'une magnifique couleur d'or. L'observateur ne fait donc pas attention aux paroles et aux attitudes d'une personne mais cherche à voir si elle est en train, effectivement, au sens de la Gnose, de tisser ce vêtement d'or, si son vête-

ment astral commence à prendre réellement cette magnifique couleur d'or et si le bleu de l'être aural disparaît. Quand on constate ce phénomène, le vêtement aural semble se fondre complètement dans l'éclat d'or du manteau des Noces.

Le champ de respiration de l'homme dialectique ordinaire est caractérisé, avons-nous dit, par des étincellements de couleurs variées, changeant sans cesse. Chez l'homme gnostique, orienté, qui va le chemin, toutes ces nuances de couleurs inférieures disparaissent : par exemple, le rouge de la vie très orientée sur la matière, de même que le vert trouble de celui qui attend aide et salut de la vie sur la ligne horizontale et le violet des éthers ordinaires. Tout cela s'éloigne d'un tel élève et il ne reste plus que le rayonnement d'or.

Ensuite, et ceci est très important, un signe de feu flamboyant se présente sur le front et au sommet de la tête, signe que l'on nomme le troisième œil. Ce signe de feu, cette flamme ardente, recouvre toute la calotte crânienne, du sommet jusqu'au front. C'est là le signe du fils de l'homme dont parle l'Apocalypse au chapitre 7. Il ne s'agit pas d'une expression mystique mais d'un fait observable scientifiquement. C'est le signe de l'âme nouvellement née. Quand l'élève ouvre son cœur à la Gnose, que le prâna de vie pénètre en lui pour se mêler aux fluides vitaux et atteint le sanctuaire de la tête, que l'élève persévère et place un gardien auprès de ses pensées, alors cette flamme se manifeste rapidement. Le signe du fils de l'homme apparaît, le signe d'une âme renée, la fleur d'or merveilleuse que nous chantons dans nos Temples.

Le signe du fils de l'homme annonce que l'élève commence à s'envelopper dans le nouveau vêtement de l'âme et qu'une liaison directe s'est établie entre lui d'une part, et le nouveau champ astral du Corps Vivant d'autre part. Il y avait déjà une liaison entre le champ astral gnostique et son cœur, mais maintenant un lien direct se développe entre ce champ et le sanctuaire de la tête, entre ce champ et la rose d'or.

Celui qui porte sur la tête le signe du fils de l'homme est donc

un homme sauvé, un homme relié au salut éternel. Ce lien indestructible avec le salut vivant existe également dans sa vie de veille. Lorsque le troisième œil – autre nom de la fleur d'or merveilleuse – se développe, une vision continue dans le monde de l'âme s'affirme. Aucune ténèbres n'aveuglent donc plus l'âme éveillée. Cette vision, est appelée intuition gnostique. C'est à la fois la vision de l'âme et l'éclosion de la nouvelle raison, la nouvelle conscience correspondante, car le centre du troisième œil est relié à la partie du cerveau nommée pinéale. Cet ensemble est appelé mystiquement «le casque du salut» (Ephésiens, Chap. 6) tandis que la philosophie hermétique le dénomme «Pymandre».

On a toujours su ces choses ; cette antique sagesse a toujours été le partage de l'humanité. Mais tout comme la dégénérescence de ce qui fut originel et véritable se manifeste dans la nature dialectique sous divers aspects, c'est aussi le cas pour l'antique sagesse concernant le casque du salut. Les cavaliers militaires portent sur la tête un casque orné d'un grand panache : c'est l'image dégénérée du casque du salut. Voilà qui est à la fois risible et tragique. Lors des cérémonies réunissant des autorités, par exemple à l'occasion de réceptions princières, certains portent sur la tête comme signe de leur dignité un tas d'ornements imposants qui sont des concrétisations et représentations insensées du casque du salut.

Que voyons-nous en ce qui concerne le sanctuaire du cœur ? On se tapisse la poitrine de plusieurs rangs de décorations, signes de dignité et de mérite. C'est là une caricature de l'antique enseignement de la délivrance, de l'antique sagesse d'un passé révolu, alors que l'humanité savait encore quelles richesses incorruptibles le sanctuaire du cœur rayonne lumineusement quand l'homme, devenu conscient de son origine et de sa destinée, ouvre son cœur à la Gnose et, en totale reddition de soi, va le chemin du retour dans l'éternelle patrie.

Ne vous laissez pas gagner par l'inquiétude quand nous vous montrons le résultat final et glorieux du processus gnostique de

la sanctification. Il est bon de regarder ce résultat comme dans un ravissement des sens pour posséder, sur cette base, le savoir qui comble de joie : «Je commence à parcourir ce chemin du salut !» Si vous placez chaque jour devant vos yeux les exigences élémentaires du chemin, si vous vous efforcez, de bonne foi, d'y satisfaire, soyez convaincu que, dès ce premier stade, un fil vous lie au nouveau champ astral du Corps Vivant. Mais il y a beaucoup plus. Le sommeil du corps devient la lucidité de l'âme. C'est pourquoi, examinons maintenant la vie nocturne de l'homme.

Quand le nouveau centre s'établit derrière l'os frontal, la lumière de la Gnose rayonne, le casque du salut se constitue, le signe du Fils de l'Homme, sous une forme élémentaire, se montre ainsi que le nouveau vêtement astral couleur d'or. En conséquence, le candidat, assidûment occupé à ce saint travail de tissage, arrive, lors du sommeil du corps, dans le nouveau champ astral pour y être aidé et conduit plus loin. Au début il ne s'agit pas encore d'une vie de l'âme réellement consciente, d'un état d'éveil réel. Non, il ne s'agit que de lucidité au sens de jeunesse et pureté, au sens d'une délivrance de l'illusion de la matière.

Quand les nouveaux candidats entrent dans le champ astral du Corps Vivant, l'âme renée, donc avec le corps astral correspondant, ils ne sont pas encore à même de réagir sensoriellement. Ils sont comparables à des nouveaux-nés et la Bible les qualifie d'«âmes endormies». Dans le nouveau champ astral, ces âmes sont donc placées sous un rayonnement intense. Dans leur juvénile pureté, elles sont inondées des forces-lumière du Saint Graal, des dons les plus hauts que puisse offrir le Corps Vivant. Vous comprenez que ce bain de lumière aura de grands et merveilleux résultats.

D'ailleurs les serviteurs travaillant dans le nouveau champ astral ne quitteront pas ces âmes nouvellement nées après les heures de la nuit, car la liaison du nouveau champ astral avec la rose d'or, avec le troisième œil, le casque du salut, la fleur merveilleuse, la liaison avec Pymandre, s'est réalisée en même temps. Grâce à ce

courant intuitif continu, les grands prêtres du renouvellement aideront les candidats jour et nuit, sans interruption.

Or il peut arriver que, dans cette situation, une âme encore toute jeune, s'éveillant du sommeil physique, ne se rappelle rien de la lumière du salut qu'elle a reçue dans le nouveau champ astral. Cela n'est pas encore possible parce que l'âme n'est pas encore éveillée. Il n'en reste pas moins que cette expérience vécue, quoiqu'encore inconsciemment, a déjà pour effet «*une gestation du bien*» selon l'expression de Pymandre. La lumière qui a baigné l'âme poursuit certaines fins auxquelles le candidat, dans la vie de veille du corps, doit réagir, ce qu'il fera sans aucun doute.

Ce bain de lumière a pour résultat de graver des impressions fortes dans le nouveau corps astral en formation. Aux moments propices, le candidat reçoit les impulsions inscrites dans le corps astral par l'intuition gnostique ou intérieurement grâce à l'activité du corps astral. Ces impulsions touchent la tête, le cœur et le sang ; elles donnent souvent au candidat l'impression soit de redécouvrir ce qu'il savait depuis longtemps, soit d'agir conformément à une décision prise antérieurement, ou bien en vertu d'une conversation qu'il a eue, il ne sait ni quand, ni où ni avec qui.

En approchant de cette manière les vérités du verset 72 du livre de *Pymandre*, vous comprenez pourquoi, embrassant ces vérités, Hermès s'écrit :

«Tout ceci m'est advenu parce que j'ai reçu de Pymandre, mon Noûs, l'Etre qui se suffit à lui-même, la Parole du commencement. C'est ainsi que je suis maintenant rempli du souffle divin de la vérité. Aussi adressai-je, de toutes mes forces et de toute mon âme, cet hymne de louange à Dieu le Père.»

Le bain de lumière et le consolamentum

Il y a deux aspects sur lesquels nous voulons attirer votre attention à propos du chapitre précédent. Il s'agit tout d'abord du bain de lumière que reçoit, dans le nouveau champ astral, l'âme nouvellement née non encore éveillée et consciente. De quelle nature est ce bain de lumière ?

Vous savez qu'un champ astral possède un pouvoir d'assimilation plastique. Pour cette raison la Chaîne gnostique universelle projette dans le champ astral de l'Ecole Spirituelle tous les aspects, toutes les forces du chemin, toutes les nuances du processus du salut qui importent pour les élèves. La Chaîne gnostique entière se communique donc en se projetant dans le nouveau champ astral de l'Ecole Spirituelle. L'on peut donc dire que ce champ astral renferme l'Enseignement universel, la philosophie gnostique, le savoir universel en images et symboles. Tout ce qui importe à un moment donné pour le candidat, tout ce qui est nécessaire à son devenir est, pendant le sommeil, projeté et imprimé dans son corps astral au cours de ce bain de lumière. L'élève se réveille donc avec le message de la Fraternité gravé dans son vêtement astral. Ces empreintes ont aussi un effet pendant la journée.

Les matières astrales du champ de respiration circulent autour du corps et à travers le corps. Nous avons décrit cette circulation dans notre livre intitulé *Un homme nouveau vient**

Le foie joue en ceci un rôle important. Les forces astrales sortant du foie s'élèvent autour du corps pour revenir dans le corps

après leur circuit. Il est clair que les impulsions communiquées au corps astral lors du bain de lumière dans la sphère astrale de l'Ecole Spirituelle touchent, à un moment donné, les organes de l'intelligence et se transmettent à eux. Il s'ensuit le plus souvent une activité concordante, activité qui favorise l'avancement sur le chemin ainsi que l'ouverture du centre de l'intuition, le centre de la rose d'or, le centre du signe du Fils de l'Homme, aux forces de lumière gnostiques, d'où une liaison plus directe de l'âme avec le champ de l'Ecole Spirituelle. Soyez certain que, si c'est tant soit peu possible, la Fraternité du Saint Graal œuvre chaque jour pour vous et avec vous.

Enfin, nous attirons votre attention sur les «âmes endormies» ayant perdu le corps physique par la mort. Celles-ci sont progressivement admises dans le bain de lumière du champ astral gnostique, ce qui contribuera à les éveiller, et les préservera d'une nouvelle immersion dans la matière.

Toutefois, pour que ce merveilleux travail réussisse, l'Ecole doit disposer d'un groupe toujours croissant de travailleurs capables d'agir dans la Tête d'Or. L'Enseignement Universel, tel qu'il est gravé en caractères symboliques dans la substance astrale de la Tête d'Or ne saurait agir de façon libératrice que si des travailleurs exercés sont capables de se charger de projeter intensément des symboles libérateurs dans le corps astral des âmes encore endormies afin de les éveiller.

Tout ce qui est possible est fait pour vous faciliter l'accès de la sphère astrale gnostique. L'aspect extérieur du Corps Vivant de l'Ecole est un reflet fidèle de ce qui se manifeste dans la sphère astrale du nouveau champ de vie, dans la sphère astrale du Corps Vivant, comme ce fut toujours le cas pour chaque Fraternité gnostique*. Pensez, par exemple, à la montagne sacrée d'Ussat. Cet immense réseau de grottes avec leurs significations diverses est une

* Jan van Rijckenborgh

copie fidèle des différents caractères symboliques qui se manifestent dans la sphère astrale du Corps Vivant.

C'est pourquoi nous espérons ardemment que vous reconnaîtrez le privilège exceptionnel de pouvoir, en tant que membres de la Maison de Dieu, faire partie de la multitude qui peuple le nouveau champ astral et d'avoir ainsi franchi les frontières de la mort.

Quel privilège exceptionnel aussi pour ceux qui, ayant abandonné le corps terrestre et s'étant adapté au nouveau champ astral, peuvent y travailler activement ! En raison de ce qui précède, il nous est permis de vous révéler que, si vous persévérez dans un apprentissage sérieux, au sens où nous l'avons défini, et si vous vous engagez pleinement dans le processus de sanctification, nous mettrons bientôt fin, à l'instar des Fraternités précédentes, à toutes les incertitudes que vous auriez encore éventuellement, grâce au sacrement du Consolamentum.

Le Consolamentum confirme tout frère ou sœur dans le nouveau champ de vie. Pour les élèves sérieux qui approchent du moment où ils doivent abandonner le corps terrestre, le Consolamentum apporte la certitude d'être relié au nouveau champ astral du Corps Vivant et d'y être admis. Pour ceux-là, la mort n'est donc plus rien d'autre qu'une élévation joyeuse hors de cette vallée de larmes qu'est notre terre.

Vivez du nouveau principe de l'âme

A partir de ce que nous venons de dire, réfléchissez maintenant à la vie consciente de l'âme éveillée et demandez-vous comment cette conscience se développe dans le nouveau champ astral, de quelle manière elle s'y manifeste, comment cette vie s'y accomplit et quels en sont les résultats.

Pour répondre à ces questions, il faut d'abord nous former une juste image des notions : conscience, vie et âme.

La conscience apparaît quand le principe animateur qui fait vivre le système du candidat est tout à fait intériorisé, c'est-à-dire qu'il opère à partir du point central de ce système. Il y a, dans la nature phénoménale, de nombreux systèmes vitaux dont le principe animateur n'est pas intériorisé, mais agit de l'extérieur. Or il ne peut pas y avoir de conscience dans une manifestation vitale de ce genre. Pensons en l'occurrence au monde végétal et à celui des insectes. La grande majorité des espèces animales ne possèdent même pas un principe animateur individuel. La plupart des animaux vivent par ce que l'on appelle l'esprit-groupe.

D'autres animaux connaissent une sorte d'état demi-conscient. Dans ce cas, le principe animateur n'est qu'en partie intériorisé ; ce dernier et les divers véhicules du corps ne sont pas tout à fait concentriques ; le principe animateur s'y rattache et vibre en partie extérieurement. Chez quelques espèces animales supérieures, tels les chevaux et quelques chiens, il est presque complètement intériorisé comme chez l'homme. Si l'évolution de ces espèces animales progressait, les chevaux, les chiens et les hommes

se retrouveraient sur le même plan du point de vue de leur état naturel. Il se produirait ce que de nombreux auteurs ont supposé possible au cours de l'histoire : la manifestation d'animaux pensants, vivant consciemment, ainsi que la formation de sociétés d'animaux. Reportez-vous simplement au célèbre Jonathan Swift, l'auteur des *Voyages de Gulliver*. Gulliver entre dans une société de chevaux qui agissent, pensent et vivent comme les hommes. Si l'animation intériorisée et les véhicules de la personnalité sont concentriques, l'activité mentale, tout au moins l'activité cérébrale naturelle telle qu'on la constate chez l'homme né de la nature, devient possible.

Le corps physique est un organisme constitué de cellules et d'atomes. Il vit et demeure en vie parce qu'il possède un corps éthérique. Celui-ci introduit continuellement dans l'organisme une quadruple force vitale. Quand le véhicule éthérique ne fonctionne pas normalement, toutes sortes de difficultés corporelles apparaissent. L'ensemble corps physique et double éthérique est vivifié par un principe animateur. Lorsque le fil qui relie ce principe à l'organisme se rompt, la mort intervient et l'organisme, ne pouvant plus se maintenir, se décompose. Ainsi constate-t-on que la vie apparaît grâce à la collaboration d'un principe animateur, d'un corps physique et de son double éthérique.

La conscience naît lorsque le principe animateur est complètement intériorisé. C'est ainsi que l'on distingue divers états de conscience, de demi-conscience, etc., différences provoquées par la relation entre l'âme et l'organisme. La question est de savoir si le principe animateur et les véhicules sont concentriques ou seulement en partie. Notre recherche nous montre donc que le principe de l'âme est de beaucoup supérieur à la vie, à ses formes et phénomènes. Tout dépend du principe de l'âme, de l'animation.

Qu'est donc le principe de l'âme ? Il est de nature astrale (ou sidérale) ; on peut l'associer au véhicule astral de la personnalité, enveloppant comme un manteau le corps physique et son double éthérique.

Le véhicule astral est également composé d'atomes ; une sorte

d'atomes de nature plus subtile, plus noble que les atomes éthériques et matériels. Il y a donc des atomes de nature matérielle, éthérique et astrale, correspondant aux trois sphères matérielle, éthérique et astrale.

Une sphère éthérique entoure le corps matériel de la terre ; puis, au-dessus, une sphère astrale. C'est dans cette dernière que le corps astral de l'homme séjourne pendant la nuit. Il y est attiré. Ce corps astral comporte trois états, trois degrés de densité, trois unités vibratoires différentes.

Dans la vie dialectique (faites attention ici afin de comprendre plus clairement la transfiguration !) l'un de ces trois états de nature astrale fonctionne positivement, les deux autres négativement. Le p22le positif du véhicule astral correspond au système foie-rate, spécialement au foie, tandis que les deux états négatifs correspondent à la tête et au cœur. Chez la plupart des humains, le siège de la conscience est donc centralisé dans le système foie-rate, et la vie des sentiments et des pensées s'y accorde.

L'état ainsi décrit est l'état de base, la caractéristique fondamentale de la vie de tous les hommes dialectiques, donc nés de la nature. De cette courte introduction, nous pouvons extraire les données suffisantes pour une approche claire de notre sujet.

En tant qu'âme renée, vous voulez vous engager dans un nouveau commencement. Ceci veut dire que vous aspirez à la réalisation d'un nouveau principe astral. Celui qui vous anime depuis votre naissance est de structure dialectique. Dans l'Ecole Spirituelle, dans la Jeune Gnose, ce qui nous rassemble est le désir d'acquérir un nouveau principe de l'âme dont nous voulons stimuler puissamment l'activité dans notre microcosme. Si vous y parvenez, si vous arrivez à ce que vous voulez, vous sentirez que ce développement a d'immenses incidences, susceptibles néanmoins d'être déterminées de façon scientifique.

En tant qu'entité née de la nature, l'être humain est animé par un soi astral dont la composition atomique s'explique entièrement par la nature de la mort. Mais en raison des circonstances

de la vie, certains parviennent, comme nous l'avons dit, à faire monter le centre de leur conscience du système foie-rate dans le cœur. Dès le début cela provoque déjà une perturbation notoire du processus vital ordinaire. Celui qui parvient à élever sa conscience jusqu'au cœur n'ouvre pas seulement la porte du cœur à la lumière gnostique mais provoque en même temps un changement de la polarisation magnétique du soi astral, le principe animateur naturel qui jusqu'alors gouvernait sa vie.

Pensez, par exemple, à l'évangile gnostique de la *Pistis Sophia* : quand celle-ci chante ses treize chants de repentance et voyage à travers les divers domaines de la nature de la mort, il est dit qu'elle en perturbe l'ordre. C'est ainsi que l'élève sérieux de l'Ecole Spirituelle perturbe le principe naturel qui l'anime et le fait vivre. Il y parvient, nous le répétons, en élevant dans le cœur le centre de conscience du système foie-rate. Comment réalise-t-il cela ? En aspirant intensément à la lumière libératrice, en cherchant cette lumière avec persévérance.

Vérifiez en vous-même si vous connaissez cette aspiration, cette recherche de la lumière. Si oui, c'est que vous êtes en train d'élever dans le cœur le centre de conscience naturel. Grâce à ce désir du salut, à cette aspiration, la porte du cœur s'ouvre aussitôt à la lumière de la Gnose. L'ordre du centre positif du foie et du centre négatif du cœur est perturbé.

Grâce à ce changement, à cette perturbation de l'ordre magnétique, l'emprise du monde astral de la nature de la mort s'affaiblit tandis qu'apparaît une possibilité nouvelle, c'est là le merveilleux et le plus important : la possibilité qu'un autre principe de l'âme surgisse et se développe, celui qui est entré dans le cœur et y a éveillé le bouton de rose de son sommeil de mort. Il est donc primordial pour un apprentissage positif que le candidat parvienne à réaliser la transfiguration de l'âme. Telle est la clef de la réussite sur le chemin.

Si l'élève suit la voie de l'âme renée, il en est exactement, au début, de ce que nous avons dit d'une plante ou d'un animal : aussi longtemps que le principe astral, le nouveau principe de

l'âme et les autres véhicules, ne sont pas encore concentriques, il n'y a pas de nouvelle conscience. Il y a bien alors un nouveau principe de l'âme qui opère et s'agite en nous, qui nous contraint à toutes sortes de comportements, mais la nouvelle conscience manque encore parce que le centre du nouveau principe de l'âme ne coïncide pas encore avec celui des autres véhicules. L'âme nouvelle influence déjà la vie ; il s'agit donc, Dieu soit loué, d'une nouvelle vie de l'âme en formation, mais encore inconsciente, non consciente, donc non ressentie.

C'est pourquoi l'on insiste continuellement, dans l'Ecole de la Rose-Croix d'Or, comme ce fut toujours le cas dans la Gnose, pour que l'élève, par l'offrande de lui-même, sa totale collaboration au service de tous, vive d'une vie conforme aux normes du nouvel état de l'âme. La majorité de nos élèves sont touchés et marqués par la lumière. Aussi l'Ecole leur dit-elle sans relâche : «Que vous en soyez conscients ou non, suivez le principe de l'âme, la nouvelle force de l'âme que vous possédez déjà. Alors, un jour, vous vivrez !»

Si vous le faites, le nouveau comportement vous aidera à réaliser cet état, défini par ces paroles de Jésus le Seigneur : «Je ferai en vous ma demeure.» Ces paroles de Jésus signifient que le centre du nouveau principe de l'âme immortelle doit finir par coïncider avec celui des autres véhicules. A ce moment l'âme du renouvellement fait sa demeure dans le candidat. De même que l'ancienne âme était au centre des véhicules, de même doit-il en être du nouveau principe de l'âme.

Cependant, entre ces deux états, il y a une énorme différence en raison de l'interversion des p22les. Dans l'état ancien, l'état naturel, le p22le positif se trouvait dans le système foie-rate et le p22le négatif dans la tête et le cœur. Dans l'état nouveau, il y a interversion : le p22le positif s'est élevé dans la tête et le cœur, tandis que le p22le négatif se trouve dans le système foie-rate. Si vous réalisez cette interversion et vivez de la nouvelle force de l'âme, alors la nouvelle conscience, elle aussi, s'épanouira et l'âme éveillée vivra, de fait, d'une vie consciente au sens gnostique.

Il faut donc dire que l'âme avec laquelle il est possible de vivre dans le nouveau champ astral se rapporte à un véhicule astral de polarisation totalement inversée. Se tourner vers la lumière gnostique suppose donc en même temps un revirement, un retournement, une conversion. Pensez ici à Marie, de qui il est écrit : «Elle se retourna» et vit Jésus.

Nous avons laissé dans l'ombre jusqu'à présent le fait que le principe astral de l'homme, le véhicule astral, l'être-âme, est lui aussi relié à une source dont il vit, dont il se nourrit.

Chez l'homme né de la nature cette source se trouve dans le monde astral même, chez les éons de la nature. Mais l'âme transfigurée, l'âme retournée, retrouve la vie fondamentale de l'origine, seul point de départ rendant possible la véritable évolution, l'évolution éternelle, le devenir éternel. Dans cet état, il n'y a plus aucune liaison de l'âme avec les éons de la nature, mais exclusivement avec l'Esprit, avec la force originelle de la manifestation universelle, qui éveille et confère la vie. Dans ce nouvel état de l'âme, la liaison avec le Pymandre du commencement redevient effective, ce qui fut brisé jadis est de nouveau rétabli et l'Esprit se manifeste par la voie du principe de l'âme immortelle.

De là, la loi sainte et universelle : celui qui renouvelle l'âme trouve et rencontre l'Esprit.

Le développement de la conscience dans le nouveau champ astral

Le nouveau champ astral de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, champ appelé la Tête d'Or, se distingue, avons-nous dit, du monde astral dialectique par une vibration supérieure. C'est là le champ astral du sixième domaine cosmique, le champ fondamental du commencement, où l'Esprit se manifeste, où l'homme peut réellement vivre avec l'Esprit.

Ce champ astral est constitué d'atomes exactement de même nature que ceux du septième domaine cosmique. Toutefois leur fréquence vibratoire est plus élevée et ils ont par conséquent des propriétés tout autres. Ainsi vous pouvez imaginer que, dans le champ de vie du sixième domaine cosmique, l'image du monde est totalement différente, que l'univers est tout autre, et que pour les entités de notre nature, c'est une sphère de vie qui n'a rien à voir avec la nôtre. C'est une terre tout autre, la terre sainte de l'origine.

Or c'est toujours avec insistance que nous parlons du champ astral de l'Ecole Spirituelle, du champ astral du Corps Vivant. Nous insistons afin de montrer clairement qu'il s'agit d'une concentration de substance astrale du septième domaine cosmique, certes, mais ayant une fréquence beaucoup plus élevée que celle du monde astral de la nature de la mort qui nous entoure. Cette enclave, si nous pouvons l'appeler ainsi, est en liaison, par sa nature, avec le sixième domaine cosmique ; l'Esprit se manifeste

donc dans le champ astral du Corps Vivant. Il s'agit d'une situation exceptionnelle. En effet, c'est le champ de l'âme-esprit que la Jeune Gnose attire autour d'elle alors qu'elle se manifeste encore pleinement dans la nature de la mort.

Le Corps Vivant de l'Ecole Spirituelle se manifeste donc dans deux domaines cosmiques : d'une part, dans la nature de la mort, jusqu'au plus profond de l'abîme s'il le faut, parce que l'amour divin pénètre jusqu'au milieu de l'enfer pour aider et servir les malheureux perdus. D'autre part, ce Corps Vivant s'élève, dans la mesure où cela nous est possible, jusque dans les domaines les plus hauts de la sphère astrale, dans un état qui correspond à la sphère astrale du sixième domaine cosmique.

»Comment,» demanderez-vous, «un champ peut-il se manifester de façon si exceptionnelle, et s'identifier à deux domaines cosmiques ?»

Deux facteurs l'expliquent. D'une part, il existe dans l'univers qui nous entoure une force de rayonnement émanant du sixième domaine cosmique, une force de rayonnement de l'origine, c'est-à-dire une force de rayonnement venant de l'Esprit, du feu astral pur, du champ éthérique sacré, ce que l'on nomme les saintes nourritures, et des forces matérielles différentes de celles que nous connaissons ici-bas.

D'autre part, il est nécessaire qu'il y ait des hommes qui aspirent à la délivrance, des hommes qui, à partir de la base, conformément aux saintes méthodes gnostiques de jadis, réalisent la transfiguration. Ceux qui y travaillent attirent vers le bas, pour ainsi dire, les forces cosmiques du sixième domaine. Ils s'y accrochent, se hissent grâce à elles. Pensez ici à la corde avec laquelle Christian Rose-Croix se haussa jusqu'en haut du puits du dépérissement. Si, grâce au rassemblement de beaucoup, en liaison de groupe consciente, ce grand effort collectif réussit, le résultat sera extraordinaire. En outre, au cours d'un tel processus, les Fraternités gnostiques précédentes, c'est une certitude, offrent leur aide généreuse.

Eh bien, l' Ecole de la Jeune Gnose possède ce corps astral extraordinaire, entretenu par la force d'âme libérée dans l' Ecole. Comme cette force s'amplifie sans cesse, elle fait naître des possibilités toujours plus grandes. Si le groupe et ses participants vont leur chemin conformément aux directives de la Gnose universelle, grâce aux possibilités de notre vêtement de lumière collectif, nous ne manquerons pas de connaître des manifestations encore plus merveilleuses. Il s'agit ici d'un processus d'extension et d'accomplissement signifiant une liaison de plus en plus intime avec le sixième domaine cosmique, liaison nous assurant finalement un retour complet, une intégration totale dans le sixième domaine cosmique.

Or tenez bien compte du fait que l'état du champ astral de l' Ecole correspond tout à fait aux qualités d'âme des élèves qui l'entretiennent. C'est pour les élèves une raison de plus de s'efforcer jusqu'à l'extrême de rendre les possibilités toujours plus grandes. En effet le champ astral étant un domaine de l'âme, le champ de l'âme et l'état de l'âme se confondent entièrement. Il est donc clair que tous ceux qui sont engagés dans le processus du revirement de l'âme participent dans la même mesure au nouveau champ astral, tandis que ceux qui n'ont pas commencé ce revirement restent par là-même en-dehors.

Rappelez-vous, en outre, que la nouvelle conscience n'est possible que lorsque l'âme est intériorisée. Posséder la conscience de l'âme est donc encore autre chose que de participer au corps astral, autre chose que de former une cellule du Corps Vivant de l' Ecole. Le but de l'apprentissage est donc de faire évoluer le nouvel état de l'âme jusqu'à l'obtention de la conscience de l'âme. La mission qui incombe à l'élève est donc triple :

1. entrer dans le nouveau champ astral de l'Ecole et y participer;
2. par une nouvelle vie de l'âme toujours plus dynamique, intérioriser l'âme dans son propre système vital;
3. finalement obtenir la conscience de l'âme qui, alors, ne tarde pas à venir.'

Celui qui est devenu conscient selon l'âme peut, comme Hermès Trismégiste, s'entretenir avec Pymandre, entrer en communication vivante avec l'Esprit, devenir un serviteur dans tous les domaines et aspects intérieurs du Corps Vivant de la Jeune Gnose.

A titre d'exemple, imaginez deux entités, toutes deux élèves de l'Ecole Spirituelle : l'une est toujours en possession de son corps dialectique, l'autre l'a perdu par la mort. La première, encore vivante ici-bas, est aidée autant que possible par le champ astral de l'Ecole pendant le sommeil du corps, aussi longtemps que le processus d'intériorisation de l'âme nouvelle n'est pas accompli. Il est certain qu'elle sera maintenue dans ce champ pendant quelques heures de la nuit.

Chez l'élève moyen, les périodes de sommeil se divisent en trois parties : dans la première partie de la nuit, l'élève séjourne dans la sphère astrale de la nature de la mort. La vie diurne est parfois si animée, si pleine d'occupations dirigées sur la ligne horizontale qu'il est très difficile, au début, de se libérer de la sphère astrale dialectique.

Dès que, dans les premières heures de sommeil, le corps s'est un peu reposé, que l'équilibre du système nerveux automatique est plus ou moins rétabli, un contact aura lieu, pendant la seconde partie de la nuit, entre le champ astral de l'Ecole et l'élève.

A la fin du repos nocturne, dans la troisième partie, l'élève retourne le plus souvent jusqu'à la limite de la sphère astrale ordinaire. Alors surgit, dans le dormeur, un mélange d'impressions venant de la sphère astrale de l'Ecole et de celle de la nature ordinaire. Cela provoque des rêves mi-gnostiques, midialectiques, toutes sortes de représentations et de situations qui, en général, s'em mêlent jusqu'à devenir une pelote inextricable. De la sorte, il y a souvent du vrai dans un rêve mais encore bien plus de désarroi et de misère. C'est pourquoi vous devez observer la plus grande prudence en ce qui concerne vos rêves. Nous vous conseillons fortement de n'y attacher aucune importance, de ne leur accorder aucune attention. Souvenezvous en, si c'est utile et nécessaire ;

vous comprendrez plus tard concrètement, par l'expérience, ce qu'ils contenaient éventuellement de vrai.

A mesure que se poursuit le processus de revirement de l'âme, la période médiane de l'expérience nocturne s'étend. La période d'unification avec le champ astral du Corps Vivant s'allonge. Les limites s'écartent jusqu'à ce que la liaison avec la sphère astrale du Corps Vivant dure pendant tout le repos du corps.

En ce qui concerne le second élève de notre exemple, privé de son corps par la mort, la situation est évidemment différente. Si l'âme est déjà éveillée avant le départ du corps, tout est très simple : l'homme-âme qui possède le manteau d'or des Noces, le corps astral parfaitement bien polarisé et devenu un véhicule immortel, progresse de force en force.

Mais admettons que la nouvelle âme, quoiqu'en formation, ne soit pas encore éveillée, comme c'est le cas chez beaucoup d'élèves de l'Ecole Spirituelle, et que le corps meure. La situation est alors plus compliquée. Une âme non encore éveillée est, par nature, inactive. Le nouveau pouvoir de l'âme en devenir est inactif jusqu'à ce qu'il soit parfaitement centralisé dans l'élève et que celui-ci puisse l'employer. L'âme non éveillée ne peut donc pas encore agir et c'est pourquoi il faut prendre soin d'elle. Or, quand un microcosme, par la mort, est vidé du corps physique et de son double éthérique, il subsiste un véhicule astral de nature très complexe. En fait, ils sont deux : l'un orienté astralement sur la nature dialectique, l'autre sur le nouveau champ de vie. Ce double véhicule astral n'est pas encore polarisé ; il n'est entré qu'en partie dans le processus du changement. Dans cet état, le décédé est attiré dans deux directions : le champ astral de la nature dialectique et celui de l'Ecole Spirituelle.

Or il peut arriver que l'orientation astrale dialectique se montre la plus forte. En ce cas, l'entité est perdue pour le nouveau champ de vie, en ce sens qu'une nouvelle immersion du microcosme dans la matière devra suivre. Toutefois, le nouveau potentiel de l'âme déjà acquis ne se perd pas. Il reste gravé dans l'être aural comme un centre de force. La vie passée, bien qu'elle n'ait

pas été l'occasion d'un sauvetage n'a pas été tout à fait sans bénéfice : l'acquis profitera à la nouvelle personnalité qui se manifestera dans le microcosme.

Il peut arriver aussi, et c'est souvent le cas, que la nouvelle âme soit encore trop jeune, trop peu développée à la mort du corps, que le gain acquis soit relativement infime, mais qu'à côté de cela l'élève soit axé si parfaitement sur la vie nouvelle et sur la reddition de soi de l'homme-Jean, qu'il soit si entièrement dévoué à l'Ecole, qu'il rejette en principe la nature dialectique malgré le peu de qualités d'âme présentes. Dans ce cas, l'âme est certainement admise dans le nouveau champ de vie. Ce processus est soutenu dans l'Ecole par un service de détachement. Tous les frères et sœurs restés ici-bas tâchent d'inciter le défunt à rejoindre le champ astral de l'Ecole au moyen de la force-lumière et de le préserver autant que possible d'influences gênantes.

Supposons, par exemple, que l'âme du défunt soit encore axée à quatre-vingt-dix-pour cent sur la nature dialectique et à dix pour cent sur l'astral nouveau. En arrivant dans la Tête d'Or, il ressentira la conscience astrale dialectique plus importante, comme une conscience de veille. Or étant donné que le champ astral de l'Ecole ne concorde pas avec cette conscience astrale, il aura la sensation d'une lumière aveuglante, il ne percevra donc rien, n'éprouvera rien : il n'y a que la lumière. Cette sensation de lumière s'affaiblira peu à peu, parce qu'il se développera un processus remarquable, à moins, cependant, que l'aide apportée ne réussisse pas.

Nous vous avons expliqué que la conscience de l'âme est en relation avec une nouvelle polarisation du corps astral. Dans l'état dialectique, le pôle positif du corps astral est centralisé dans le système foie-rate et le pôle négatif dans la tête et le cœur. Au cours de la formation de l'âme nouvelle, ces pôles s'intervertissent ; le pôle positif correspond au cœur et à la tête, le pôle négatif au système foie-rate.

Le corps de l'âme nouvelle est évidemment polarisé entièrement comme le grand champ astral de l'Ecole Spirituelle. Le

champ astral du Corps Vivant, autrement dit la sphère astrale du sixième domaine cosmique, a donc une polarisation opposée à celle du champ astral du septième domaine cosmique.

L'âme endormie introduite dans le champ astral du Corps Vivant est pour ainsi dire tendue toute droite, dressée par les forts courants polaires de ce champ. On voit souvent cela se produire concrètement par l'extension des bras, la tête exactement dans la direction du pôle positif du champ en question, les jambes en direction opposée. Ainsi dressée par ces courants polaires, fortement vivifiée, l'âme nouvelle, si ce travail de redressement réussit, est à l'instant éveillée, parfaitement consciente. L'ancien état de l'âme s'éteint en même temps. Ce qui, ici, dans le monde dialectique, coûte éventuellement des années de lutte, peut se réaliser là en très peu de temps. Au moment même où l'âme est redressée, elle est parfaitement éveillée, vivante, consciente. Le miracle grandiose est accompli : le microcosme est libéré de la roue de la naissance et de la mort. C'est la dernière manifestation d'une personnalité qui va disparaître. Une nouvelle immersion dans la nuit, la mort et l'horreur n'est plus nécessaire ; à moins que l'âme dont il s'agit ne redescende plus tard, volontairement, poussée par l'amour impérissable qui va chercher, pour le sauver, ce qui est perdu, au service de Jésus-Christ notre Seigneur.

Il faut cependant comprendre que les courants polaires du champ astral de l'Ecole Spirituelle n'agissent pas automatiquement. Ces courants de la Tête d'Or doivent être éveillés et continuellement entretenus. Cette opération est effectuée par les travailleurs de la Tête d'Or, frères et sœurs à qui il est permis de se vouer à cette tâche au service de tous leurs amis. C'est le travail du Temple intérieur, travail qui demande toujours plus de serviteurs. A mesure que les travailleurs s'en vont dans le champ de la moisson et que la moisson est rassemblée, que les granges se remplissent et qu'un nombre croissant d'entités est attiré, il va de soi que de nombreux moissonneurs sont nécessaires.

Sans doute une autre question s'élève-t-elle pour finir : «qu'ad-

vient-il de l'âme éveillée par les courants polaires du champ astral gnostique ?»

Elle entre aussitôt, comme dans un éclair, en liaison avec l'Esprit, avec son Pymandre. L'Esprit, lui aussi, est une radiation. Dès qu'une âme est éveillée et se dresse dans le nouveau champ astral, dans la Tête d'Or du Corps Vivant Gnostique, l'Esprit, en une fraction de seconde, s'unit à elle et tous deux ne font plus qu'un. A partir de ce moment l'être humain, agissant par lui-même, créant par lui-même, devient au plus haut sens du mot un franc-maçon, un co-constructeur dans la demeure des âmes vivantes.

Nous espérons ardemment que cette explication contribuera à vous donner une vision claire du salut réservé à tous dans la Gnose.

«A tous ceux qui l'acceptent, il donne le pouvoir de redevenir enfants de Dieu.» Comprenez cet appel à la vie. Si vous vous savez héritier du salut, prenez sans tarder possession de votre héritage !

La salle des Noces : la Tête d'Or

Nous avons parlé de la manière dont la conscience de l'homme se développe dans le nouveau champ astral, comment l'homme-âme est conduit à l'éveil dans le jardin des dieux, le champ de base de la vie humaine véritable. Dans ce champ d'activité, en effet, dans ce champ de l'âme, l'unité brisée est rétablie entre l'Esprit et l'âme ; Pymandre et Hermès sont réunis. Approfondissons maintenant la façon dont la vie de l'âme se manifeste dans le champ astral de l'Ecole.

Reprenons l'exemple de l'élève sérieux, de celui qui va le chemin de la reddition de soi et de son corollaire, la naissance de l'âme, donc de l'élève qui est attiré et admis, grâce à sa transfiguration astrale, dans le champ astral de l'Ecole, dans la Tête d'Or du Corps Vivant. Nous ne prendrons pas en considération le fait qu'il ait déjà quitté le corps terrestre ou qu'il se serve encore du véhicule dialectique, qu'il ait déjà pénétré entièrement dans le champ astral de l'Ecole ou qu'il ne puisse, comme âme endormie, y entrer que quelques heures chaque jour, condition qui lui donnera seulement, dans son existence au sein de la matière, des impulsions pour la manifestation de l'âme.

L'âme préparée, qui entre dans le nouveau champ astral, pénètre dans le saint espace du Temple sublime de l'initiation gnostique : la Tête d'Or, le Temple de l'initiation de notre Père Frère C. R. C. C'est un Temple dont la fréquence vibratoire diminue de temps en temps pour s'accorder à la limite extrême des vibra-

tions de la nature dialectique, comme pour une sorte d'accueil, afin de rendre possible la traversée d'un groupe qui s'approche. Dès que cette salle des Noces est remplie de convives, la grande fête des Noces Alchimiques commence.

Vous savez, par les paraboles bibliques sur ce sujet et les informations données dans *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, qu'il y a toujours des convives qui ne possèdent pas le vêtement nuptial. Ils sont soit renvoyés directement, soit pesés et trouvés trop légers, puis eux aussi expulsés sans préjudice du jugement. Vous comprenez que ces épisodes apparemment romanesques reposent entièrement sur la réalité et que cette histoire se répète toujours. C'est ainsi qu'à notre époque, ceux qui font violence à la vérité sont rejetés de la salle des Noces.

Représentez-vous cette salle des Noces, la Tête d'Or, le champ astral de l'Ecole, le Temple de l'initiation de C. R. C. comme un espace illimité formant néanmoins une totalité organique et ne faisant aucune concession à la sublimité telle qu'on la conçoit dans le monde dialectique. Là vous n'entrez pas, comme dans la sphère réfléchrice, sous les voûtes d'immenses cathédrales éthériques d'où s'élancent tours et coupoles, ni dans des salles grandioses, blanches et or. Il n'est pas question de tout cela. De semblables représentations sont peut-être utiles et significatives, parfois, dans le monde astral ordinaire pour quelquesuns ; mais la salle des Noces de la Gnose est en fait un espace illimité, ressenti néanmoins comme une totalité organique. Quand vous entrez dans la «Cathédrale» d'Ussat-Ornolac, vous ne voyez qu'une grotte et ne ressentez que froideur et obscurité. Toutefois cette grotte baigne dans l'espace du champ astral gnostique. Ceux qui sont prêts, qui sont m»rs le ressentent grâce aux vibrations de nature spéciale dont nous venons de parler et qui se manifestent dans l'espace illimité.

Si vous voulez une comparaison, pensez à un champ sphérique dans lequel serait admis le candidat. Dans ce champ apparaissent de puissants courants magnétiques polaires de nature totalement différente du champ astral dialectique, courants qui sont, comme

nous l'avons expliqué, diamétralement opposés à ceux du champ astral dialectique. Ce champ d'espace illimité est la porte décisive des Mystères gnostiques ; celui qui peut y entrer ne devient pas libre, il *est* libre. Pour le comprendre, voici quelques explications :

Nous vous avons dit que, grâce au courant polaire de nature astrale qui traverse ce champ, l'âme qui y pénètre est redressée et s'élève, mais nous ajoutions : à moins que... Car ce redressement de l'âme n'est possible que si celle-ci est en harmonie avec ce champ, si elle et son véhicule satisfont à l'état organique du vêtement d'or des Noces.

C'est pourquoi aucune mystification ne peut plus avoir lieu dans l'espace du nouveau champ de vie : seul celui qui est vérité peut se relier à la vérité. Si quelqu'un ne fait que parler de la vérité mais ne la met pas en pratique, il est absolument évincé de ce champ. Se donner des airs est de la mystification. Dans le champ de l'existence ordinaire, nous sommes entourés par l'illusion ; et l'illusion égare. Mais dès que vous passez la porte des Mystères, toute mystification cesse. Celui dont l'état d'être ne peut satisfaire aux exigences du passage sera incapable de se maintenir quand les courants polaires seront portés à une fréquence vibratoire plus haute. C'est ainsi que se confirment dans la pratique les saints récits et légendes.

Rappelez-vous ce qui arrive dans le Temple de l'initiation de C. R. C. Aux premières places s'assoient au début un grand nombre de rois, d'empereurs, de princes, de barons, de nobles et de roturiers, de riches et de pauvres ; le comportement de beaucoup d'entre eux est loin d'être élevé et la plupart font du vacarme pour dix. Lorsque C. R. C. entre modestement, plein de reconnaissance d'avoir pu passer tout juste la porte, ils lui rient au nez quand, à leur question : «Ainsi, frère Rose-croix, vous êtes ici vous aussi ?» il répond : «Oui, frères, la grâce de Dieu m'a fait entrer, moi également.» Mais tous ces «frères» n'ont fait aucun effort pour être admis en ce lieu ! Aussi dès que commence la pesée, c'est-à-dire dès que les courants polaires s'intensifient, ces soi-disant frères disparaissent. Mais pour ceux qui «résistent à tous les poids», ce

redressement de l'âme représente un éveil, un devenir conscient. Il signifie en outre une vie nouvelle, un voyage à travers l'éternité. Le candidat est conduit jusque-là par une force gnostique sanctifiante, la force du Saint-Esprit, du Guérisseur, du Paraclet. Celui qui est ainsi réveillé se retrouve fils nouveau-né, enfant de la Divinité, enfant de l'Esprit. En effet l'espace entier de la Tête d'Or en tant qu'espace astral, est également rempli de la radiation de l'Esprit.

Qu'est-ce que l'Esprit ? Cela ne peut s'expliquer. L'Esprit (à bien distinguer du Saint-Esprit), le Logos universel, Dieu, rempli de sa sainte présence l'espace du monde de l'âme. Aussi ce monde de l'âme est-il associé au Royaume des Cieux, le domaine des hommes-Christ. De même que Jésus-Christ dit de lui-même : «Moi et le Père, nous sommes un», de même l'homme-âme ressuscité, rapatrié dans la Tête d'Or, peut le dire lui aussi car le champ entier est embrasé et illuminé par la Divinité. Là, Esprit et Ame, Père et Fils, Dieu et le monde de l'âme, sont parfaitement *un*.

L'expérience nous apprend, et la Bible nous le confirme, que dans la vie dialectique règne la séparation d'avec l'Esprit. A cause de cela, l'homme fait des expériences et crée lui-même l'illusion du mal. L'existence dans la nature dialectique suit une voie de peine, de souffrances et de chagrin. Aussi, à l'aide d'exemples pris dans la nature dialectique, il est impossible de faire aucune comparaison avec le champ de l'Esprit de la Tête d'Or.

La seule chose que nous possédions ici-bas, dans cette «vallée de larmes», est l'Esprit du Paraclet, l'Esprit du Consolateur, la force-lumière du Saint-Esprit. C'est une force sanctifiante et guérissante qui vient du monde de l'âme, du sixième domaine cosmique, et pénètre dans le septième domaine cosmique. Elle ne se confond jamais avec la nature dialectique dont elle se tient à l'écart. Pourtant, cette force existe et a pour seule tâche de nous ramener à la Maison du Père, de nous conduire hors du monde dialectique jusque dans l'état d'âme vivante.

Aussi vous pouvez comprendre pourquoi les milieux théologiens, cléricaux et sectaires, cherchent le Saint-Esprit mais ne le trouvent jamais et, chaque fois, dénichent un fantôme spirite. Celui qui veut réaliser le Royaume de Dieu sur la terre ne trouvera jamais la force du Paraclet, même en parlant vertueusement de l'imitation de Jésus-Christ.

Par contre, l'âme introduite par l'Esprit du Paraclet, l'Esprit de vérité, dans le nouveau champ de vie, le champ de l'Esprit, où l'âme et l'Esprit se fondent dans une unité parfaite en vertu de la manifestation de l'Esprit, cette âme éprouve la vérité de la parole de Jean, 14, 18-20 :

«Je ne vous laisserai pas orphelins ; je viendrai à vous. Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez ; car je vis et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et que je suis en vous.»

Si vous pouviez vous élever, conscient et lucide, dans la Maison de notre Père «aux nombreuses demeures», vous verriez et sentiriez ce que nous avons essayé de vous expliquer de façon simple. Vous sentiriez le champ de l'unité de l'âme et de l'Esprit, ce champ qui est éternité, immortalité, omniscience, amour parfait, bonté absolue, unité absolue sans aucune notion de division, une unité spatiale infinie pourtant ressentie organiquement, consciemment et intelligemment. Le candidat qui entre dans ce champ devient un homme-âme-esprit, participant de l'ordre spirituel originel de Jésus-Christ.

Maintenant vous comprenez la justesse des paroles de Jésus le Seigneur concernant Jean-Baptiste : «Parmi ceux qui sont nés de la femme, aucun n'est plus grand que Jean, mais le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui.»

Or c'est à ce Royaume des Cieux, à ce règne qui existe ici, dans le présent vivant, que vous êtes appelé, et toute l'aide nécessaire vous est dispensée, car l'Esprit du Paraclet agit dans tous les foyers et dans l'ensemble du Corps Vivant de la Jeune Gnose.

*«Il s'agit du présent vivant,
Il s'agit du maintenant d'aujourd'hui.
C'est pourquoi nous dirigeons nos pas.
Vers le travail auquel la Gnose nous convie.»*

Deuxième livre : Pymandre à Hermès

- 1 *«Fais silence, ô Hermès Trismégiste, et retiens bien ce que je vais t'apprendre. Je te dirai aussitôt ce qui me vient à l'idée.»*
- 2 *Hermès : «On parle beaucoup de tous côtés de l'univers et de Dieu, mais les opinions se contredisent de sorte que je ne distingue pas la vérité. Veux-tu m'éclairer, ô Maître ? Je ne croirai que ce que tu me révéleras.»*
- 3 *«Apprends donc, mon fils, le rapport entre Dieu et l'univers, c'est-à-dire : Dieu, l'éternité, le monde, le temps et le devenir.»*
- 4 *Dieu fait l'éternité, l'éternité fait le monde, le monde fait le temps, le temps fait le devenir.*
- 5 *L'essence de Dieu est le bien, le beau, la béatitude et la sagesse ; l'essence de l'éternité est l'immuabilité ; l'essence du monde est l'ordre ; l'essence du temps est le changement ; et l'essence du devenir est la vie et la mort.*
- 6 *L'Esprit et l'âme sont la force active et révélatrice de Dieu ; la permanence et l'immortalité, telle est l'action de l'éternité ; la dénaturation et le retour à la perfection,*

telle est l'action du monde ; la croissance et la décroissance, telle est l'action du temps ; la propriété, telle est l'action du devenir.

7 *Ainsi l'éternité est en Dieu, le monde est dans l'éternité, le temps est dans le monde et le devenir est dans le temps.*

8 *Tandis que l'éternité repose autour de Dieu, le monde se meut dans l'éternité, le temps s'accomplit dans le monde et le devenir évolue dans le temps.*

9 *Dieu est donc l'origine de toutes choses ; Son essence est l'éternité et le monde est Sa matière.*

10 *L'éternité est la force potentielle de Dieu. L'œuvre de l'éternité est le monde, qui n'a pas eu de commencement, mais est en devenir continu sous l'action de l'éternité. C'est pourquoi rien de ce qui est dans le monde ne périra jamais, car l'éternité est incorruptible, et rien ne sera jamais anéanti parce que l'éternité enveloppe le monde entièrement.»*

11 *«Mais qu'est-ce que la sagesse de Dieu ?»*

12 *«Elle est le bien, le beau, la béatitude, la vertu totale et l'éternité.»*

13 *L'éternité fait du monde un ordre en pénétrant la matière de permanence et d'immortalité. Le devenir de la matière dépend de l'éternité comme l'éternité elle-même dépend de Dieu.*

14 *Il y a le devenir et le temps, aussi bien dans le ciel que sur la terre, mais ils sont différents de nature ; dans le ciel,*

ils sont immuables et impérissables ; sur la terre, ils sont changeants et périssables.

- 15 *Dieu est l'âme de l'éternité ; l'éternité est l'âme du monde, et le ciel est l'âme de la terre.*
- 16 *Dieu est dans le Noûs ; le Noûs est dans l'âme ; l'âme est dans la matière et toutes ces choses existent par l'éternité.*
- 17 *Ce grand corps, qui englobe tous les corps, est rempli intérieurement, et enveloppé extérieurement, par une âme pénétrée de conscience-esprit, pénétrée de Dieu, une âme vivifiant tout l'univers.*
- 18 *Extérieurement, cette vie vaste et parfaite qu'est le monde avec, intérieurement, toutes les créatures vivantes, dure immuablement en haut dans le ciel, toujours identique à elle-même, tandis qu'en bas sur la terre, elle produit les changements du devenir.*
- 19 *L'éternité maintient tout cela, soit par ce qu'on nomme le destin, la providence, la nature, soit de quelque façon qu'on le considère maintenant ou dans l'avenir. Celui qui réalise tout cela par son activité, est Dieu, la force active et révélatrice de Dieu.*
- 20 *Dieu, dont la force potentielle l'emporte sur tout, et à quoi ne peut se comparer rien d'humain ni de divin.*
- 21 *C'est pourquoi, Hermès, ne crois pas que quelque chose d'ici-bas ou d'en haut soit semblable à Dieu, car tu t'écarterais de la vérité : rien, en effet, n'est semblable à l'Incomparable, au Dieu unique et universel.*

- 22 *Ainsi, ne crois pas non plus qu'Il partage avec quiconque Sa force potentielle. Qui, hormis Dieu, est créateur de la vie, de l'immortalité et du changement ?*
- 23 *Que pourrait-Il faire d'autre que créer ? Dieu n'est pas inactif, sinon le cosmos entier le serait aussi, car tout est rempli de Dieu.*
- 24 *Aussi n'existe-t-il nulle part d'inactivité, ni dans le monde ni en quelqu'être que ce soit. Inactivité est un mot vide, aussi bien en ce qui concerne le créateur qu'en ce qui concerne le créé.*
- 25 *Tout doit être créé selon l'influence propre à chaque lieu.*
- 26 *Le Créateur vit en toutes ses créatures. Il ne demeure pas dans l'une d'elles séparément, et Il ne crée pas en l'une d'elles seulement, mais Il les crée toutes.*
- 27 *Puisqu'Il est une force toujours active, ce n'est pas suffisant pour Lui d'avoir créé des êtres : il les prend aussi sous sa garde.*
- 28 *Vois par moi le monde qui s'offre à tes yeux et considère en toi-même combien il est beau : un corps pur et incorruptible, intérieurement jeune et robuste, et dont la force ne cesse de croître.*
- 29 *Vois aussi les sept mondes fondamentaux, formés selon un ordre éternel et qui, chacun suivant son propre cours, remplissent ensemble l'éternité. Vois, la lumière est partout, mais le feu nulle part.*
- 30 *Car l'amour ainsi que la fusion des contraires et des dissemblances sont devenus la lumière qui rayonne par la*

force révélatrice de Dieu, le Créateur de tout bien, Seigneur et Prince de l'ordre entier des sept mondes.

- 31 *Vois la lune, qui court en avant de tous les mondes, instrument de la croissance naturelle, transformant la matière d'ici-bas.*
- 32 *Vois la terre au centre de l'univers, établie comme base de ce monde magnifique, nourricière et gardienne de tout ce qui vit sur elle.*
- 33 *Remarque l'innombrable multitude des êtres immortels et la grande foule des mortels, et vois la lune décrire son orbite entre mortels et immortels.*
- 34 *Tout est plein d'âme, tous les êtres sont mus selon leur propre nature, certains dans le ciel, certains sur la terre. Ceux qui doivent être à droite ne vont pas à gauche ; ceux qui doivent être à gauche ne vont pas à droite ; ceux qui doivent être en haut ne vont pas en bas ; ceux qui doivent être en bas ne vont pas en haut.*
- 35 *Que tous ces êtres aient été engendrés, je n'ai plus besoin de te le montrer, mon bien-aimé Hermès ; ce sont des corps, ils possèdent une âme et ils sont mus.*
- 36 *Tous ces êtres, cependant, ne peuvent former une unité sans quelqu'un qui les assemble. Il faut donc que celui-ci existe ! Et il doit être absolument unique.*
- 37 *Car, puisque les mouvements sont différents et multiples, et que les corps aussi sont dissemblables, alors qu'il y a une seule vitesse qui leur est imposée collectivement, il ne peut y avoir deux ou plusieurs créateurs.*

38 *S'il y en avait plus, l'unité de l'ordre ne serait pas maintenue et la jalousie naîtrait au sujet du plus puissant.*

39 *Suppose qu'il y ait un second créateur pour les êtres changeants et mortels, celui-ci serait pris du désir de créer aussi des êtres immortels, et de même le créateur des immortels voudrait créer aussi des êtres mortels.*

40 *En outre, supposez qu'il y ait deux créateurs, alors qu'il y a d'une part la matière et d'autre part l'âme, auquel des deux attribuer la création ? Et si tous deux y pourvoyaient, qui en aurait la plus grande part ?*

41 *Sache que tout corps vivant est composé de matière et d'âme, tant l'immortel que le mortel, tant celui qui est pourvu de raison que celui qui en est privé.*

42 *Tous les corps vivants sont animés. Tout ce qui est sans vie n'est que matière, tandis que l'âme seule, cause de la vie, demeure entre les mains du Créateur. Le Créateur des immortels est donc aussi le Créateur de la vie ; donc aussi, celui des autres êtres vivants, les mortels.*

43 *Comment celui qui est immortel et qui crée l'immortalité ne créerait-il pas aussi tout ce qui appartient aux vivants ?*

44 *Qu'il existe donc quelqu'un qui crée tout cela, c'est clair. Qu'il soit unique, c'est évident, car l'âme est une, la vie est une, la matière est une.»*

45 *«Qui, alors, est ce Créateur ?»*

46 *«Qui, sinon le Dieu Unique ! A qui d'autre qu'à Dieu seul revient la création des êtres vivants, animés ? C'est pour-*

quoi Dieu est unique.»

- 47 *Il y a vraiment de quoi rire : alors que tu reconnais qu'il y a un seul monde, un seul soleil, une seule lune et une seule nature divine, tu penserais que Dieu est multiple ?*
- 48 *Donc c'est Dieu qui crée toutes choses. D'ailleurs, quoi d'étonnant à ce que Dieu crée à la fois la vie, l'âme, l'immortalité et le changement, alors que tu effectues toi-même tant d'actes différents !*
- 49 *Car tu vois, tu parles, tu entends, tu perçois les odeurs, tu goûtes, tu tâtes, tu marches, tu penses, tu respirez. Ce n'est donc pas un autre qui voit, un autre qui entend, un autre encore qui parle, qui marche, qui pense et qui respire ! C'est un seul être qui fait tout cela.*
- 50 *Eh bien, les activités divines ne sont pas non plus séparables de Dieu ; car de même que si tu cessais d'accomplir toutes tes activités, tu ne serais plus un être vivant, de même si Dieu cessait d'accomplir ses activités, il ne serait plus Dieu.*
- 51 *S'il est démontré qu'aucun être ne peut exister dans l'inactivité, à plus forte raison Dieu !*
- 52 *S'il existait réellement quelque chose que Dieu n'eût pas créé, Il serait imparfait. Puisque Dieu n'est pas inactif mais, au contraire, parfait, ainsi est-Il le Créateur de toutes choses.*
- 53 *Si tu m'écoutes encore un peu, ô Hermès, tu comprendras certainement que Dieu n'a qu'un seul but : à savoir faire naître tout ce qui est en devenir, tout ce qui est devenu dans le passé, et tout ce qui deviendra dans l'avenir.*

- 54 *Telle est la vie, mon bien-aimé. C'est cela le beau, c'est cela le bien, c'est cela Dieu.*
- 55 *Si tu veux comprendre tout ceci par ta propre expérience, vois ce qui se passe en toi quand tu veux engendrer. Toutefois, quand il s'agit de Dieu, l'acte d'engendrer n'est pas le même : Dieu, à coup sûr, n'éprouve aucune joie perceptible et personne ne collabore avec Lui.*
- 56 *Puisqu'Il agit entièrement seul, Il est toujours immanent dans ses œuvres et Il est Lui-même ce qu'Il engendre, aussi bien créateur que création. Car si ses créatures étaient séparées de Lui, elles s'effondreraient et périraient inéluctablement parce que la vie s'en serait retirée.*
- 57 *Mais puisque tout vit et que la vie est une, Dieu est, certes, unique. D'autre part, puisque tout, dans le ciel comme sur terre, est vivant et que la vie est unique en tout, la vie créée par Dieu est elle-même Dieu ; tout vient à la vie donc par les œuvres de Dieu et la vie est l'union de l'âme et de l'esprit.*
- 58 *Quant à la mort, elle n'est pas la destruction des éléments rassemblés, mais la rupture de leur unité.*
- 59 *Ainsi l'éternité est l'image de Dieu ; le monde est l'image de l'éternité ; le soleil est l'image du monde et l'homme l'image du soleil.*
- 60 *Quant au changement, l'homme ordinaire l'appelle mort parce que le corps se dissout et que la vie se retire dans l'invisible.*
- 61 *Je te déclare, donc, mon bien-aimé Hermès, que les êtres qui disparaissent de cette manière sont simplement trans-*

formés : chaque jour, une partie du monde passe dans l'invisible, mais nullement pour être anéantie.

62 C'est en ceci que réside la souffrance du monde : les rotations et les disparitions dans ce que l'on nomme la mort. Car la rotation est révolution, et la disparition est renouvellement.

63 Le monde possède toutes les formes. Il ne les garde pas enfermées en lui-même, mais se transforme dans les formes et par les formes.

64 Donc puisque le monde est créé omniforme, comment alors sera son Créateur ? Nous ne pouvons dire qu'il soit sans forme ! Et s'Il était, Lui aussi, omniforme, Il serait semblable au monde. Mais s'Il n'avait qu'une seule forme ? Alors Il serait sous ce rapport inférieur au monde !

65 Donc que décider ? Car notre conception de Dieu ne peut présenter de lacune !

66 Il n'y a qu'une seule forme propre à Dieu, une seule forme que les yeux corporels ne peuvent percevoir, une forme incorporelle, qui manifeste toutes les formes par les corps.

67 Ne t'étonne pas qu'il puisse exister une forme incorporelle : pense à la parole que tu prononces ! Il en est ainsi des peintures : on y voit les cîmes des montagnes s'élever haut dans le ciel alors qu'en réalité elles sont lisses et plates.

68 Réfléchis encore plus profondément et complètement à ce que je t'ai dit : de même que l'homme ne peut vivre sans

la vie, de même Dieu ne peut vivre sans créer le bien. Tel est en effet la vie et le mouvement de Dieu : accorder à tout le mouvement et la vie.

69 Certaines choses doivent être abordées avec une compréhension particulière, par exemple, ce qui suit :

70 Tout est en Dieu ; non cependant comme en un lieu déterminé, car un lieu est matériel et immobile, et ce qui occupe une place quelque part est sans mouvement ; dans l'incorporel, les choses apparaissent de tout autre façon.

71 En pensant à celui qui renferme tout en soi, comprends avant tout que rien n'est capable de circonscrire l'incorporel, et que rien n'est plus rapide ni plus puissant que lui. Il est l'incirconscrit, le plus rapide et le plus puissant.

72 Réfléchis aussi d'après toi-même ; ordonne à ton âme d'aller aux Indes, et elle y sera plus vite que tu ne l'as ordonné.

73 Ordonne-lui d'aller vers l'océan et elle y sera, instantanément, non en voyageant d'un lieu à un autre, mais comme si elle s'y trouvait déjà.

74 Ordonne-lui, même, de s'élever jusqu'au ciel ; elle n'aura pas besoin d'ailes pour le faire. Rien ne peut l'en empêcher, ni le feu du soleil, ni l'éther, ni la révolution du ciel, ni les corps des étoiles ; en sillonnant tous les espaces, elle s'élèvera dans son vol jusqu'au dernier corps céleste.

75 Même si tu voulais percer la voûte de l'univers et contempler ce qui est au-delà, si du moins il existe quelque chose au-delà du monde, tu le peux.

- 76 *Vois quelle puissance, quelle rapidité tu possèdes ! Et si toi, tu peux tout cela, Dieu ne le pourrait donc pas ?*
- 77 *Aussi conçois Dieu ainsi : tout ce qui est, Il le renferme en lui comme étant ses pensées : le monde, Lui-même, l'univers.*
- 78 *Si tu ne peux t'égaliser à Dieu, tu ne peux le comprendre : car seul le semblable comprend le semblable.*
- 79 *Crois jusqu'à être de grandeur immense, dépasse tous les corps, élève-toi au-dessus de tous les temps ; deviens l'éternité. Alors tu comprendras Dieu.*
- 80 *Pénètre-toi de la pensée que rien ne t'est impossible ; considère-toi comme immortel et capable de tout comprendre, les arts, les sciences, la nature de tout ce qui vit.*
- 81 *Monte plus haut que toute hauteur, descends plus bas que toute profondeur.*
- 82 *Rassemble en toi les sensations de tout le créé : du feuet de l'eau, du sec et de l'humide ; imagine que tu es partout en même temps : sur la terre, dans la mer, dans l'air ; que tu es encore incréé ; que tu es dans le sein maternel ; que tu es adolescent, vieillard ; que tu es mort et au-delà de la mort. Si tu peux embrasser tout cela à la fois dans ta conscience : temps, lieux, événements, qualités et quantités, alors tu comprendras Dieu.*
- 83 *Mais si tu gardes ton âme prisonnière dans le corps, si tu l'abaisses en disant : «je ne comprends rien, je ne puis rien, je crains la mer, je ne saurais m'élever jusqu'au ciel, je ne sais pas ce que j'ai été, ni ce que je serai», qu'as-tu à faire, alors, avec Dieu ?*

84 *Car tu ne peux rien saisir par la pensée de ce qui est réellement beau et bien, tant que tu aimes le corps et que tu es mauvais. Le vice suprême est de ne pas connaître le divin.*

85 *Mais être capable de connaître le divin, en avoir la volonté et le puissant espoir constitue la voie directe vers le bien, une voie facile. Partout, durant ton voyage, tu le rencontreras en chemin, partout il se fera connaître à toi, même là et au moment où tu ne l'attendras point ; soit que tu veilles ou te reposes, sur l'eau ou la terre, le jour ou la nuit, soit que tu parles ou que tu te taises : car il n'est rien qu'il ne soit.*

86 *Diras-tu maintenant : «Dieu est invisible !» Qui se révèle plus que Dieu ? Il a tout créé afin que tu Le connaisses à travers toutes ses créatures.*

87 *Le magnifique, le merveilleux, c'est que Dieu se manifeste à travers toutes ses créatures.*

88 *Car rien n'est invisible, même parmi les incorporels ; le Noûs, l'Ame-Esprit, se révèle dans la contemplation vivante et Dieu se manifeste dans son activité créatrice.*

Tout ceci, ô Trismégiste, je devais te le dévoiler. Considère le reste de la même manière et tu ne t'égareras pas.»

La vivante connaissance de Dieu

Le deuxième livre du *Corpus Hermeticum* devant lequel nous allons maintenant vous placer, comprend, comme le premier livre, un entretien entre Pymandre et Hermès Trismégiste, entretien dirigé entièrement sur l'essence de Dieu et sur la question de savoir comment l'on peut connaître et comprendre l'essence et les œuvres de Dieu.

Vous conviendrez qu'une telle connaissance est du plus haut intérêt, oui, qu'elle est indispensable. Nous entendons par «Dieu», en effet, la source de toutes choses, l'essence suprême dont toute existence procède. Ceux qui veulent aller le chemin de retour tel qu'il est tracé dans l'essence suprême, ceux qui se savent appelés à la filiation divine, doivent connaître et comprendre notre Père à tous. Aussi, la connaissance de Dieu a-t-elle toujours été l'objectif du vrai gnostique. De cette connaissance se déduit tout le reste.

Les sociétés religieuses naturelles ont la bouche pleine de Dieu. Elles l'invoquent et l'adorent dans les termes mystiques les plus beaux. Chaque jour ont lieu des prédications et sont célébrés des rituels ayant Dieu pour thème et objectif. Des milliers d'hommes se disent théologiens.

Vu les résultats obtenus, ainsi que les opinions et conceptions totalement contradictoires des innombrables courants religieux, il apparaît que la connaissance humaine de Dieu est affligeante, oui, qu'en fait on ne peut aucunement parler de connaissance à ce propos. A tout prendre, ces belles paroles, ces livres pieux, ces

activités des religions naturelles ne sont qu'imitation et ne signifient rien. Celui qui se tourne de ce côté, qui se met à étudier la littérature mondiale dans ce domaine, ne sait finalement rien de ce qu'il veut savoir réellement. C'est un océan de mots où l'on se perd, un dogmatisme, et une théologie sans fondement.

A travers les siècles, innombrables sont ceux qui, comme nous, ont découvert ce fait, cette erreur qui n'a fait qu'augmenter le déni de Dieu, la négation de Dieu. On niait consciemment et positivement ce que la masse religieuse croyait devoir affirmer de Dieu. On déniait aussi l'autorité arrogante avec laquelle les théologiens disaient : «C'est ainsi et pas autrement.» Alors on commença à se révolter contre les ecclésiastiques qui, à leur autorité outrecuidante, ajoutèrent l'oppression : cruauté, férocité, tortures, bûchers, cachots et autres tourments diaboliques.

On découvrit ensuite que les soi-disant Pères de l'Eglise ne se privaient pas de dérober et de cacher les écrits originels, afin que ceux qui viendraient après eux ne puissent en prendre connaissance. Bien des bibliothèques anciennes disséminées dans le monde entier recèlent, cachés, de précieux documents authentiques de nombreuses Fraternités gnostiques. On garde ces écrits derrière des verrous solides, afin que le contenu en demeure inconnu. Ou bien aussi parce qu'on en escompte un bénéfice matériel.

Au cours des temps, on découvrit également le raffinement de la méthode employée par certaines institutions religieuses, méthode qui consistait à mutiler fondamentalement le contenu des écrits authentiques. De la sorte, l'écrit mutilé altérait profondément la vérité par l'impression fautive qu'il suscitait et justifiait apparemment les dogmes des Pères de l'Eglise.

C'est ainsi, hélas, que l'humanité lit beaucoup de mensonges dans les saints écrits. C'est ainsi qu'elle porte dans son cœur des textes sacrés altérés, mutilés. C'est ainsi que tout ce qui émanait de la vérité, de la réalité et de l'origine et s'efforçait de se frayer un chemin jusqu'à l'humanité fut, dans la mesure du possible, contrarié et passé au crible. On fonda une classe d'autorités reli-

gieuses auxquelles on conféra des titres. On institua des docteurs en théologie. Il y a peu de temps encore, ces autorités exerçaient une grande influence sur la masse.

Mais tout ce qui est organisé de façon dialectiquement raffinée pour paraître honnête et authentique trouve sa fin, conformément à la loi de base de la nature dialectique, sa fin inéluctable, son propre anéantissement. Car celui qui préfère la mort à la vie trouvera, en effet, la mort.

Comme nous l'avons dit, innombrables sont ceux qui ont découvert, au cours des temps, la grande trahison, la grande imposture. Ils en vinrent, hélas, à l'athéisme, résultat de la coupure radicale avec les idées en cours. Il s'ensuivit l'apparition du matérialisme historique ; un déclin si épouvantable, aux résultats si effrayants que, sur ce point aussi, une traînée de sang demeurait là où le matérialisme historique avait posé le pied et fait triompher sa volonté. L'humanité actuelle marche encore courbée sous ses conséquences.

Que celui qui pose la question de la culpabilité remonte donc jusqu'à ceux qui se sont jadis érigés en prêtres, en autorités sur la masse, en ecclésiastiques prétendant connaître Dieu et suivre les voies de Dieu, mais négligèrent d'en témoigner, laissant au contraire couler le sang d'innombrables êtres humains.

L'athéisme, comme l'a dit un jour un théologien parlant en désespéré, est une des factures impayées de l'église. En effet ! Ainsi les conséquences des fautes retournent-elles à leurs auteurs. Et la postérité des traîtres reste avec l'épouvantable héritage.

Mais ceux qui ont vu, au cours des siècles, qu'il n'y avait pas de vraie connaissance de Dieu chez les représentants de la religion, n'étaient pas pour autant obligés de tomber dans l'athéisme et le matérialisme. Cela s'applique aussi aux chercheurs de notre temps. Ils peuvent se libérer totalement de l'illusion transmise et de la trahison, et chercher eux-mêmes la connaissance divine. Qui cherche vraiment trouvera, car la vérité est impérissable et indes-

tructible. C'est une tâche sans espoir que d'essayer d'emprisonner la vérité.

Qui veut la vérité, libèrera la vérité. Il est faux, comme on le prétend dans ce monde, de dire que Dieu est inconnaissable, invisible. C'est un dogme derrière lequel la théologie aime à se cacher.

Si Jésus le Seigneur dit : «Personne n'a jamais vu Dieu, mais le Fils de l'homme nous l'a fait connaître», il ne signifie pas par là que la Gnose ne peut être que la possession particulière d'un seul homme, mais que tout homme qui retourne à la Gnose, à l'origine de la descendance humaine divine, au monde de l'âme, redevient un enfant de Dieu. Pour celui-là, le mystère divin est élucidé.

La philosophie exposée au deuxième livre du *Corpus Hermeticum*, dont l'auteur fut un tel enfant de Dieu au sens élevé du terme, ne se résume pas à un vague dogmatisme sur Dieu, ne nous dit pas qu'on doive le prier, le remercier et l'honorer dans les chapelles. Le théologien n'a que trop porté l'homme à remercier Dieu de tout ce qu'il doit subir et souffrir dans le monde dialectique. Car, dit-il, n'est-il pas vrai que rien n'arrive sans la volonté de notre Père céleste ? Or il est absurde d'imputer à la direction divine toutes les conséquences engendrées par l'ignorance humaine, comme bénédiction ou comme châtement, comme récompense ou comme expiation.

La philosophie hermétique, au contraire, nous éclaire sur la manière de connaître parfaitement Dieu, la source de toutes choses, avec ses attributs et ses œuvres. «Dieu», dit le prologue du second livre hermétique, «est, et a fait l'éternité, le monde, le temps et le devenir». Guidé par ses œuvres et ses activités, on peut pénétrer jusqu'à l'Être divin, jusqu'à la plénitude divine.

Beaucoup d'hommes diront peut-être : «Nous n'en avons pas encore remarqué grand chose ! L'humanité parle depuis des siècles des divers phénomènes de la création : le monde, le temps et le devenir, elle les étudie, elle n'arrête pas d'écrire sur le sujet. Toutes les sciences, où excellent tant de doctes chercheurs, peuvent

bien être réunies sous les rubriques : éternité, monde, temps, devenir, mais tout cela ne nous a encore apporté aucune connaissance divine ; au contraire, les divisions sont toujours plus grandes, si c'est possible.»

En réponse à cela, le *Corpus Hermeticum* déclare, au verset 6, que l'on ne peut comprendre l'Être divin autrement que spirituellement, et que l'Esprit et l'âme constituent la force révélatrice de Dieu. C'est pourquoi ce problème n'est abordé que dans le second livre hermétique, après que le premier, *Pymandre*, explique comment la Gnose, la connaissance révélatrice de Dieu, vient vers le candidat qui suit le chemin et qui rencontre, en tant qu'âme renée, son double spirituel, la vivante image spirituelle de l'origine.

Seul l'homme qui va le chemin de la renaissance et découvre là son Pymandre, son esprit jadis perdu, et se réconcilie avec lui, mûrit et devient apte à pénétrer la connaissance de Dieu. L'être ainsi devenu un fils de Dieu au vrai sens du mot aura le droit de connaître le Père, celui qui est au-dessus de tous et en tous. C'est pourquoi, tant que l'Esprit nous fait défaut, tant que nous sommes entièrement absorbés par la nature de la mort, nous ne trouverons rien de ce qui est de l'Esprit.

Une question se pose : qu'en a fait le monde ? Il a décrété que la pensée dialectique, la conscience mortelle, l'homme-moi, était l'Esprit. Etablir et imprimer dans l'homme cette monstrueuse doctrine est le plus grand crime qui ait jamais été commis contre l'humanité.

Aussi l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, à l'instar de la Gnose de tous les temps, signale-t-elle à l'homme égaré la nécessité de la renaissance de l'âme. Seul l'homme-âme rené rencontrera son Pymandre.

Dès que l'Esprit redevient ainsi vivant dans les êtres, la connaissance de Dieu leur est révélée.

L'universel amour de Dieu

Seul l'homme dont l'âme est née, qui a obtenu de nouveau la liaison avec le champ de l'Esprit et trouvé son Pymandre, est à l'âme de pénétrer la véritable connaissance de Dieu, avonnous dit. Efforçons-nous, sur cette base, de comprendre le deuxième livre d'Hermès.

A cet effet, nous allons avoir à réfléchir sur Dieu, l'éternité, le monde, le temps et le devenir :

«Dieu fait l'éternité, l'éternité fait le monde, le monde fait le temps, le temps fait le devenir. L'essence de Dieu est le bien, le beau, la béatitude et la sagesse ; l'essence de l'éternité est l'immuabilité ; celle du monde est l'ordre ; celle du temps est le changement ; et l'essence du devenir est la vie et la mort.»

La manifestation universelle comprend cinq manifestations : Dieu, l'éternité, le monde, le temps, le devenir. Dieu, en tant que source, est l'Esprit universel, en qui rien d'autre n'existe, dont rien d'autre n'émane que le bien, le beau, la béatitude et la sagesse. Ce qui provient de cette source originelle des choses est éternel, permanent, invariable, immuable, aussi bien en force qu'en pouvoir. On peut dire que Dieu et l'éternité sont par eux-mêmes.

L'éternité en tant qu'expression initiale de Dieu, manifeste le bien, le beau, la béatitude et la sagesse, c'est-à-dire l'amour univer-

sel, le bonheur suprême, la connaissance totale, omniprésente, universelle. Ce sont des valeurs qui ne peuvent avoir de fin. Dieu engendre l'éternité et celle-ci contient les valeurs que l'on peut désigner dans leur ensemble comme l'amour.

L'amour universel de Dieu est omniprésent. Dans l'éternité qui englobe tout, l'amour existe comme une plénitude de rayonnement, comme un champ embrassant tout. N' imaginez pas l'éternité comme lointaine. L'éternité est ici, donc également l'amour universel, et vous pourriez les saisir, les obtenir et y participer à l'instant, dans votre existence présente. C'est un état absolument différent de l'état dialectique.

Le bien, le beau, la béatitude et la sagesse sont, dans l'éternité, omniprésents, de la même façon que le parfum des roses ou que la lumière remplirait un espace. Il n'est pas possible de se représenter un point de cet espace où ce parfum, où cette lumière, ne serait pas. C'est ainsi que Dieu emplit la manifestation universelle. Ce présent est éternité dans le sens de permanence et d'immutabilité perpétuelle.

On peut en parler, en parler même longuement, mais dès que vous obtenez quelque chose de la vraie vie de l'âme, vous l'éprouvez de manière absolue. C'est quelque chose qui n'a rien à voir avec le monde dialectique. Aussi bonnes, aussi merveilleuses même que vous paraissent les conditions, les situations et les relations dialectiques, ne les associez jamais à l'amour universel de l'éternité. C'est quelque chose de tout autre.

Si vous acquérez une certaine réceptivité de l'âme, vous le comprendrez immédiatement. Vous comprendrez en même temps qu'un tel champ de l'Esprit, puissant et omniprésent, aux valeurs immenses, a un but. C'est pour cette raison que nous disons dans l'une de nos prières : «L'amour doit se propager; c'est sa raison d'être.» L'amour universel, qui est de Dieu, cherche toujours à donner forme. Son but le plus haut est le devenir. A partir de la naissance, par le devenir, il cherche à élever jusqu'à lui-même, afin que ce qui se développe dans l'amour goûte et propage le bonheur le plus haut, le plus exquis, le plus beau et finalement se perde en-

tièrement dans l'amour de Dieu, ceci à des fins que nous ne saurions saisir dans notre état d'être.

C'est parce que l'amour de Dieu cherche à prendre forme d'une manière ou d'une autre que l'éternité produit le monde, dit Hermès Trismégiste, au verset 13:

«L'éternité fait du monde un ordre, en pénétrant la matière d'immortalité et de permanence. Le devenir de la matière dépend de l'éternité comme l'éternité elle-même dépend de Dieu.»

Chaque atome est chargé potentiellement des valeurs éternelles du Logos. De l'éternité, donc, se développe l'espace. Dans l'espace se trouve la substance originelle, et de la substance originelle se forment les constellations et aussi le monde.

Ne commettez pas l'erreur de penser ici au monde dialectique. Le monde envisagé n'est pas la terre telle que nous la connaissons, avec ses calamités et sa misère. Non, il s'agit de la Terre sainte dont parlaient les gnostiques ; la Terre sainte en tant que partie de l'univers divin : ceux qui sont élevés jusqu'au monde de l'état d'âme vivante peuvent en contempler la splendeur. Il est clair qu'un univers ainsi manifesté connaît un ordre, des lois ; qu'il doit répondre à cet ordre, à certaines lois de rayonnement pour progresser et atteindre le grand but. C'est ainsi que l'essence du monde est l'ordre, un ordre en rapport parfaitement harmonieux avec le Logos.

Chaque monde possède un tel ordre, accordé sur le grand tout, afin de ne pas perturber la loi qui les lie tous les uns aux autres. Nous comprenons qu'un monde ainsi établi dans son ordre propre dispose aussi de son propre temps. Chaque monde a un temps à lui ; chaque monde est l'expression d'un processus qui doit être accompli.

L'objectif d'une loi, ou d'un ordre, est de conduire un certain développement à bonne fin. Ici-bas, une loi sert souvent à garder quelque chose à l'intérieur de certaines limites. Mais dans la vie

universelle, une loi vise directement à l'accomplissement de l'amour éternel. Si l'amour divin doit, en vertu de son essence, se partager parce que c'est sa raison d'être, alors le monde et le temps de ce monde servent à atteindre cet objectif. L'essence du temps est, par conséquent, le changement.

Vous croyez peut-être très bien connaître l'essence du changement. Mais ne vous leurrez pas ! Cette notion, elle aussi, doit être comprise et abordée sur le plan spirituel. Dans la Bible il est dit : «Il y a un temps pour Dieu, et il y a un temps pour les hommes.» Il faut donc distinguer deux sortes de temps. Lorsqu'on parle du temps de Dieu, l'homme religieux croit que des événements se produisent dans notre vie et que des processus s'accomplissent dans notre temps sous l'influence de forces et de pouvoirs extérieurs, forces et pouvoirs que nous ne tenons pas en mains. Quand, soudain, se manifestent dans notre temps, parfois comme des explosions, des événements incompréhensibles ou imprévisibles, les êtres humains religieux parlent du temps de Dieu. C'est grâce à ces façons de voir que le théologien enseigne aux postulants la résignation d'une part, et la peur d'autre part ; résignation dans la souffrance, peur du châtimeut, peur de l'irréversible.

Cependant, l'univers est gouverné, en vérité, par des lois de rayonnement. Elles effectuent des changements périodiques afin que la vie unique, qui est l'amour éternel, soit finalement réalisée et que soit ainsi atteint le but de l'amour divin, c'est-à-dire, le plus haut devenir de l'homme : l'incarnation de la Parole au sens supérieur.

Le but du devenir, le principe de la naissance, c'est la vie. Il doit donc y avoir un temps divin dont l'essence est le changement progressif par quoi l'un passe dans l'autre, toujours plus haut, avançant de force en force et de magnificence en magnificence.

Il s'agit donc de deux sortes de natures dialectiques : celle que nous connaissons, avec son changement, son issue, qui est la mort à la fin d'une vie temporaire, avec son zzzmonter, briller, descendre.» Mais il y a aussi une nature dialectique hermétique,

qui ne peut se comprendre que spirituellement et concerne le processus du devenir éternel.

On peut prouver facilement que cette dialectique existe, qu'un temps existe qui ne mène pas à la mort et dont l'essence est le changement. Quand le soleil brille et émet sa lumière, les rayons lumineux qui nous touchaient hier ne sont pas les êmes que ceux qui nous parviennent aujourd'hui. Les rayons d'hier ont atteint leur but, c'est-à-dire votre être ; ils ont agi sur vous, du moins si vous y étiez réceptifs ; les rayons lumineux d'hier ont donc plongé en vous, sont morts, ont disparu, se sont dissous en vous ; et aujourd'hui de nouveaux rayons lumineux vous parviennent.

Si vous prenez cet exemple comme un symbole gnostique, vous savez que la lumière de la Gnose, elle aussi, meurt en nous chaque jour après avoir atteint son but : le changement. Grâce à cette lumière qui s'offre sans cesse, une vie s'accomplit par le changement continu, un devenir éternel, de force en force, de magnificence en magnificence. C'est pourquoi Pymandre dit : «L'essence du devenir est la vie.»

Celui qui s'oppose à ce processus, qui ne connaît pas ou ne veut pas prendre le chemin du devenir de l'âme tombera toujours sous l'emprise dialectique de la nature de la mort. C'est la mort et non la vie qui deviendra son partage. Telle n'est pas la nature dialectique dont parle Pymandre ; ce n'est pas la dialectique divine, mais celle de la nature de la mort, de l'anéantissement.

C'est pourquoi le candidat ne triomphe que par le Christ. C'est uniquement par la lumière de la nature de Dieu, uniquement par la lumière de l'état d'âme vivante que la vie s'accomplit.

La lumière de la Gnose rayonne sans cesse. C'est la lumière universelle, la lumière du soleil universel. Elle s'offre sans interruption, tout comme s'offre la lumière dialectique.

C'est pourquoi il est dit que l'offrande du Christ, la mort du Christ, nous est vie. Si vous ne prêtez aucune attention aux exégèses théologiques, vous le comprenez parfaitement. La lumière de Christ est de toute éternité. Elle s'offre en nous chaque jour ; elle

meurt en nous pour la transformation de notre être entier. Qui-
conque s'ouvre à elle participe à la dialectique hermétique.

Le mystère de notre origine

«L'essence de Dieu est le bien, l'essence de l'éternité est l'immuabilité, l'essence du monde est l'ordre, l'essence du temps est le changement, l'essence du devenir est la vie et la mort.»

Si vous examinez cette énumération hermétique comme nous l'avons fait antérieurement, vous en comprendrez peut-être les aspects. L'intention du *Corpus Hermeticum* est de nous faire voir en profondeur la relation qui existe entre ces aspects, à savoir la cause fondamentale et la vraie nature de la vie. L'intention très voilée d'Hermès Trismégiste est de nous rendre intelligible le mystère de notre origine.

Si l'on demande à un certain nombre de personnes : «Qu'est-ce que la vie ?» on obtiendra sans doute des réponses très divergentes. En effet une foule bigarée de philosophes a spéculé sur ce thème au cours des siècles. Or il est à peu près certain qu'aucune de leurs réponses ni aucune de leurs opinions ne concordent avec celle de Pymandre.

Car il dit : l'action de devenir, l'action de naître est une particularité. Réponse singulière ! Il en ressort que la Gnose hermétique ne considère pas notre vie, le phénomène vital que nous représentons, comme un tout en soi, comme autonome, mais simplement comme une certaine propriété, la propriété d'une autre vie, la conséquence d'une existence déterminée. Fondamentalement, la naissance de la personnalité quadruple, dit la Gnose, n'est

rien d'autre qu'une propriété, une génération, une procréation, une manifestation de la vie véritable.

Que le lecteur se souvienne bien ici que le point de départ de nos considérations n'est pas notre état naturel, mais l'état de l'âme vivante, car seule l'âme vivante est capable de compréhension spirituelle. C'est ainsi que vous devez concevoir que la vraie vie qu'envisage Pymandre, la seule vie qui mérite ce nom, c'est la vie de l'Esprit, la vie de Dieu ; et qu'il existe une relation intime entre la propriété qu'est le phénomène vital et cette vie même ; donc entre Dieu et l'homme. Notre personnalité n'est qu'une propriété, une situation particulière, une manifestation de la vie unique.

Pourquoi la vie de l'Esprit engendre-t-elle des propriétés de ce genre ? Ces propriétés servent à amplifier la vie, à la rendre plus grande, plus puissante, plus glorieuse. Cette évolution vers la manifestation de propriétés particulières, évolution qui part du Bien, traverse l'éternité, puis de l'éternité passe par l'espace-temps et parvient grâce au changement jusqu'à la naissance, ce devenir immense des propriétés ne vise à rien d'autre qu'à une extension, un épanouissement de l'Esprit en pouvoirs, afin que finisse par se manifester la gloire de l'état divin.

C'est pourquoi il est dit, au verset 6 du deuxième livre : *«L'Esprit et l'âme sont la force active et révélatrice de Dieu.»*

Pymandre, le Noûs, l'âme-esprit est le seul noyau de vie, la flamme d'esprit, l'étincelle d'esprit. Ce noyau de vie est, en vertu de sa nature, la vie même. Ce principe central a été animé, ou est animé. Le Noûs et l'âme sont donc *un*. Pymandre et Hermès, l'esprit et l'âme forment Dieu, sont Dieu. L'âme est la lumière, la forme de l'Esprit. Celui dont l'âme est complètement renée peut parler du «Christ-en-moi», de la lumière devenue «Dieu-en-moi». Esprit et âme, Père et Fils, Pymandre et Hermès, ne font qu'un. Avec Pymandre, l'âme de lumière forme l'enfant de Dieu. L'âme unie à Pymandre est appelée Mercure, le trois fois grand, Hermès Trismégiste, désignation qui symbolise l'épa-

nouissement de la nouvelle conscience dans la plus grande des magnificences.

Tout ceci concerne l'homme-âme de l'origine. C'est pourquoi l'action de l'éternité est la permanence, l'immortalité.

Question brûlante maintenant ! Comment est-il possible que cet homme-âme soit tombé dans l'état mortel, l'état infernal qui est le sien ?

La réponse est relativement simple. L'éternité est permanence, immortalité. Pourtant la manifestation de l'homme-âme doit progresser. Lorsque l'Esprit devient lumière, devient âme par conséquent, lorsque le Père engendre le Fils, alors l'homme-âme doit progresser jusqu'à devenir un esprit vivifiant.

En effet, ce qui est animé *doit* poursuivre sa manifestation. C'est pourquoi nous disons aussi que quelque chose brûle dans notre âme. Celui qui est animé par quelque chose doit le manifester. Dès que l'Esprit devient Lumière, dès que le Père a engendré le Fils, la force-lumière, le Fils, l'âme, doit continuer à se manifester. Un feu doit éclater. Etre animé par quelque chose n'est donc jamais un but en soi. L'âme brûle pour se manifester, pour réaliser quelque chose. L'âme est une possibilité, une concentration de force en vue de la manifestation ; ce n'est qu'un point de concentration, un moyen pour atteindre un but.

Donc, dès que l'Esprit devient lumière, quelque chose se produit. C'est pourquoi l'âme est un désir permanent essentiel. Si donc l'étincelle d'esprit possède cette propriété qu'est l'âme, le processus doit progresser et rien ne peut l'arrêter.

Vous connaissez peut-être la parole extraite de l'Epître aux Corinthiens 2, chap. 3, verset 17: «Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.» La vie de l'Esprit, le principe de l'Esprit, c'est la liberté. Il n'y a jamais de contrainte dans l'Esprit. C'est pourquoi l'âme doit, dans la liberté, continuer à se manifester pour démontrer ce qui l'anime. Ce qui plie sous la contrainte n'est jamais authentique car cela ne vient jamais de l'intérieur. Cela ne peut jamais être l'Esprit, car là où est l'Esprit, là est la liberté. C'est pour-

quoi, fondamentalement et concrètement, le principe de la liberté est maintenu dans la manifestation universelle.

Du point de vue du microcosme, toute la douleur, toute la souffrance que vous éprouvez est déchaînée et entretenue par vous-même. Douleur et souffrance sont les conséquences des innombrables erreurs que vous avez commises vous-même ou que commirent les personnalités qui ont vécu auparavant dans votre microcosme. C'est cet immense fardeau de dettes que l'on appelle karma et que l'homme lié à la roue doit neutraliser conformément au principe de liberté.

Aussi est-il magnifique d'avoir la possibilité d'annuler ce karma dans la rayonnante et miséricordieuse Lumière de la Gnose. Si nous restions liés personnellement à cette dette et devions expier le fardeau entier des péchés entassés dans notre microcosme au cours des siècles, notre situation serait sans espoir. C'est pourquoi la Gnose, l'amour divin, accourt à notre aide. N'est-il pas réconfortant de savoir qu'il est possible de se décharger du fardeau karmique entier en entreprenant de suivre véritablement le chemin gnostique ? Ce fait éclaire la parole suivante du deuxième livre :

«Le retour à la perfection et la dénaturation, telle est l'action du monde ; la croissance et la décroissance, telle est l'action du temps ; la propriété, telle est l'action du devenir.»

L'âme-esprit est envoyée en liberté dans le septième domaine cosmique, le jardin des dieux, le chantier alchimique, afin que, guidée, stimulée, soutenue par l'étincelle d'esprit, elle manifeste ce qui l'anime. Là, dans l'univers du septième domaine cosmique, elle a la liberté absolue de se redresser ou de périr. Là il est possible de faire croître ou décroître la totalité des processus. Donc chaque âme-esprit peut prouver son autonomie, manifester son état sublime. Or l'Esprit détient le plan divin, l'omniscience, le dessein intégral. Donc, si l'âme, par son impulsion dynamique, s'as-

socie à l'Esprit, tout s'accomplit dans la liberté. On parvient alors à la réalisation de soi intégrale.

Se servir de cette propriété que nous nommons la personnalité, l'instrument, est une des capacités de l'âme-esprit. Celle-ci est envoyée dans le septième domaine cosmique pour se procurer d'abord une personnalité idéale, un instrument complet afin de démontrer et de répandre le grand Plan divin. C'est pourquoi l'homme adamique qui entra dans le Paradis des Dieux fut chargé, dit la Bible, de donner un nom à toutes les créatures, en d'autres termes, une force. Car le nom est une force, une marque. Saisissez-vous quelque chose de l'immense Plan de Dieu pour le monde et l'humanité ?

On peut donc considérer la personnalité de chaque être humain comme une propriété de l'âme-esprit, donc déterminer si les caractéristiques de la naissance prouvent que des incidents ont surgi au cours du processus – ou bien que le grand œuvre alchimique a réussi.

Sous ce rapport, il est utile d'insister sur notre état d'être ordinaire dans la nature de la mort. L'être humain, en tant que personnalité, est un instrument, mais on ne peut soutenir qu'il soit, dans son état naturel, une propriété de l'âme-esprit originelle ! Il y a bien une âme en lui, qui opère dans sa personnalité, mais elle ne s'explique pas par l'Esprit. Ce sont des forces tout autres qui l'animent ; et ce qui l'anime a pour résultat la matière, la ligne horizontale, la dialectique, la nature de la mort. En vertu de sa naissance naturelle, il n'évolue certainement pas vers le but de l'âme.

L'âme qui enveloppait originellement l'étincelle d'esprit dans notre microcosme a mésusé de sa liberté, ce qui a rompu la liaison avec Pymandre, la liaison avec l'Esprit. L'Esprit est éternel, l'Esprit est parfait. Si l'âme qui lui est liée se conduit de manière fautive par rapport au grandiose idéal, la liaison se brise. Or l'âme sans esprit devient mortelle : «L'âme qui pêche doit mourir,» dit la Bible sous forme d'avertissement.

C'est pourquoi, à un moment donné, il n'y eut plus d'âmes vivantes. Le processus de conservation dialectique intervint

pour remédier à cette situation. L'âme a toujours le pouvoir de se diviser ou de se multiplier. Ainsi il est clair que le processus naturel de conservation offre la possibilité à une âme mortelle d'éveiller, par la voie de l'endoura, l'âme originelle à la renaissance et par là de rétablir la liaison avec l'Esprit, avec Pymandre. C'est cela que l'Ecole Spirituelle actuelle appelle le Plan divin de l'ordre de secours.

L'âme originelle a mésusé de sa liberté ; par là elle est morte en tant qu'expression de l'Esprit. Mais comme l'âme était issue de Dieu, en étant une vivante propriété, elle continua à vivre et prit comme objectif de se créer une personnalité. A mesure que les premières âmes s'écartèrent du chemin, la liaison entre l'Esprit et l'âme se rompit graduellement. L'âme vivait alors beaucoup plus longtemps que l'âme mortelle actuelle. Sous l'influence des cosmocrators, elle eut ainsi l'occasion de se former une personnalité, laquelle dégénéra progressivement jusqu'à l'état d'aujourd'hui. Et l'étincelle d'esprit s'endormit dans le cœur du microcosme.

Aussi voyez comme il est logique que notre personnalité soit devenue mortelle ; que l'âme pécheresse, le moi, doive dépérir dans l'endoura pour rendre possible, par la renaissance de l'âme originelle, le rétablissement de la liaison avec l'Esprit, avec Pymandre. Pymandre brillera de nouveau au cœur du microcosme et parlera en tant que Noûs à l'âme hermétique. Ainsi sera terminé l'égarement et réparée la faute originelle.

C'est la raison pour laquelle il ne faut pas trop s'attarder sur les fautes de l'homme actuel, mais montrer le chemin de retour, le chemin de la transfiguration, sur lequel les fautes sont effacées. Si quelqu'un retrouve la base originelle, le monde de l'âme, de l'état d'homme-âme, il prouve de nouveau que «là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.»

Ainsi l'égarement ne devient qu'un incident dans le cadre de l'éternité. Ne vous arrêtez donc pas à vos tendances primaires et à

vos inclinations fautives, suivez dynamiquement et résolument le chemin de la transfiguration et vous annulerez toutes vos fautes.

Apprenez donc que celui qui pénètre jusqu'à la Gnose, jusqu'à la connaissance de Dieu, aura à se transformer au long du chemin de la transfiguration, jusqu'à devenir une propriété de l'âme-esprit. La connaissance qui en découlera fera voir et ressentir que chaque qualité de l'âme-esprit fait retourner directement à l'Esprit, à la Source primordiale et que l'ensemble Esprit, âme et corps, est véritablement «Dieu manifesté dans la chair.»

Toute âme renée doit découvrir, rencontrer et suivre le dieu en soi. Alors celui qui a pu acquérir et célébrer cette Gnose demande, tel Hermès : *«Parle-moi maintenant de la sagesse de Dieu. Qu'est-ce que la sagesse de Dieu ?»*

Devenons silencieux

«Fais silence, ô Hermès Trismégiste, et retiens bien ce que je vais t'apprendre.»

Ainsi parle Pymandre au début du deuxième livre. Et Hermès répond :

«On parle beaucoup et de tous côtés de l'univers et de Dieu, mais les opinions se contredisent, de sorte que je ne distingue pas la vérité. Veux-tu m'éclairer, ô Maître ? Je ne croirai que ce que tu me révéleras.»

Nous avons approfondi, dans les chapitres précédents, les explications que donne Pymandre aux questions d'Hermès. Puisqu'il est important que tout candidat comprenne intérieurement, comme Hermès, la parole de Pymandre, nous jugeons bon de vous donner un conseil, le conseil avec lequel Pymandre ouvre l'exposé qu'il adresse à Hermès.

Pymandre commence en disant : *«Fais silence !»* La Bible fait fréquemment mention de ce silence très particulier. Pensez aux Psaumes : *«Parlez en vos cœurs et soyez silencieux»*, et *«Mon âme se tourne, silencieuse, vers Dieu»*; puis à la parole saisissante d'Esaië : *«Je me tairai et regarderai dans ma demeure»*, tandis que Paul, dans la première Epître aux Thessaloniens, conseille à ses élèves : *«Appliquez-vous au silence.»*

Le silence désigne un certain état du cœur. Le cœur de notre personnalité coïncide à peu près avec le centre de notre microcosme. En ce point central, nous rencontrons la rose, l'atomeétincelle d'esprit, le grand point de rencontre initial de la Gnose avec l'élève, de l'Esprit avec l'âme, de Pymandre avec Hermès.

Toutefois, dans l'état humain naturel, le cœur est le lieu où s'agitent et bouillonnent les convoitises, les angoisses, les passions divergentes. Dans l'état d'être ordinaire, le cœur de l'homme n'est rien moins que silencieux !

Si vous voulez suivre Hermès et devenir digne de vous appeler Hermès, ou Mercure, il faut que le silence s'instaure dans votre cœur. Le concept «Hermès» ou «Mercure» désigne l'homme qui s'éveille dans la nouvelle conscience, l'homme à qui s'offre la sagesse divine, et qui, par conséquent, élève le sanctuaire de la tête à la hauteur de sa sublime vocation.

Mais il est impossible d'accomplir cette vocation si l'élève n'apprend d'abord à ouvrir son cœur à l'Esprit dans le silence. Réaliser le silence du cœur est une tâche confiée à tous ceux qui cherchent véritablement la Gnose, tâche qui vise à rendre le cœur pur, à le rendre parfaitement calme, équilibré et ouvert.

Vous savez ce qu'est la petite circulation du sang. Cette circulation céphalique établit un circuit sanguin particulier entre le cœur et la tête. La tête et le cœur sont donc absolument un ; aussi devons-nous les considérer toujours dans leur relation. C'est pourquoi, en ce qui concerne la pensée, la volonté, le sentiment et l'activité, les réactions et la compréhension, une identité parfaite du cœur et de la tête est, pour l'élève sur le chemin, une exigence inéluctable.

Si votre cœur est inquiet, vos pensées ne sont ni justes ni libres. Quand le cœur est angoissé, tiraillé, vos organes sensoriels ne fonctionnent ni justement ni normalement. Vous êtes incapable de voir et de juger sainement les hommes et les choses, et vous en venez souvent à la critique, avec tout ce que cela implique.

Si le cœur reste dans son état habituel d'impureté naturelle – ce qui est le cas quand on est accordé, de tout son être, à la nature

de la mort – il est impossible d’être vraiment attentif, donc de bien comprendre. Car l’essence de la nature de la mort est toujours le chaos. Ainsi éclatent, dans le système cœur-tête de l’homme ordinaire, de grandes tensions qui le poussent à agir de façon erronée.

Dans le système cœur-tête est située une soupape de sûreté, à savoir le larynx, relié au chakra de la gorge. Nous n’avons jamais parlé, jusqu’à présent, de ce chakra et de sa véritable fonction parce que le temps n’était pas mûr pour le faire. C’est pourquoi il suffit de dire à ce sujet que l’homme dialectique abuse du larynx pour réagir aux tensions accumulées. Le larynx est un organe créateur. Parler continuellement, tenir des conversations sans fin qui n’ont aucun contenu essentiel ou qui sont extrêmement scabreuses, constituent pour l’homme des moyens de se décharger de l’excès de ses tensions. Cette réaction se fait toujours aux dépens des autres. C’est pourquoi vous devez voir clairement la nécessité pour le cœur de devenir silencieux, de devenir pur.

Si vous rendez votre cœur pur et silencieux, vous rendez également la tête libre pour le rôle auquel elle est appelée, les organes sensoriels fonctionneront tout à fait autrement, et alors seulement vous serez capable d’écouter !

Les frères et les sœurs de la Gnose originelle avaient l’habitude de se signaler les uns aux autres cette nécessité. Aussi au début de leurs réunions faisaient-ils entendre cette parole :

«Soyons silencieux devant le Seigneur,
afin de pouvoir véritablement écouter,
afin de pouvoir véritablement comprendre.»

Nous l’avons dit, la personnalité humaine est, à la lumière de la philosophie hermétique, une propriété du microcosme, un produit de l’âme-esprit. Comme telle, cette propriété représente donc une incarnation du plan qui est dans l’Esprit et qui se manifeste dans l’âme en tant qu’impulsion de l’Esprit. Par suite cette propriété, ou personnification, rassemble en elle l’Esprit, l’âme et le corps, qui forment alors une tri-unité.

Dans l'Esprit sont contenues, outre sa nature propre, la nature de l'âme et la nature de cette propriété qu'est le corps. Dans l'âme, l'Esprit se reflète ; et la propriété, le corps, se projette vers l'extérieur. Dans le corps, les trois deviennent *un*. Il en résulte donc trois fois trois aspects ou neuf aspects ; et l'homme ancien, l'homme nonuple apparaît à nos yeux. Nous comprenons ainsi pourquoi le nombre neuf est appelé le nombre de l'humanité.

Dans le corps apparaissent aussi trois sanctuaires, qui sont appelés à honorer la véritable tri-unité humaine :

la tête doit être le sanctuaire de l'Esprit ;

le cœur, le sanctuaire de l'âme ;

le système foie-rate, que nous appelons le temple biologique, le sanctuaire du corps. Ces trois temples doivent collaborer en parfaite harmonie, chacun selon son état et sa vocation. Le temple biologique est appelé à régler et à entretenir tous les processus naturels de la personnalité, selon la nature de l'âme et de l'Esprit.

Si l'orientation se déplace vers le biologique, vers la nature dialectique sur la ligne horizontale, comme c'est le cas chez la plupart des hommes, le cœur et la tête y sont subordonnés et nous voyons apparaître dans la personnalité un processus de cristallisation ; le cœur, plein d'agitations astrales, devient un chaos et l'intellect n'est capable de fonctionner que pour régler la vie ordinaire naturelle et animale. Dans ces conditions, le cœur ne saurait devenir silencieux devant la Gnose, devant le Seigneur ; il ne fait que refléter la lutte pour l'existence, qui s'achève toujours par la mort.

Puisque le cœur du microcosme correspond à peu près au cœur biologique et que, dans ce cœur microcosmique, demeure, prisonnier, le veilleur silencieux, la rose, l'homme-dieu en nous ; puisqu'un appel sort continuellement de cette rose vers l'être intérieur afin de sauver du désert de sable le vrai sphinx silencieux, l'on comprend pourquoi l'Ecole répète sans cesse à ses élèves de déplacer le centre de leur vie biologique, du temple biologique vers le temple du cœur.

Le temple du cœur est le temple de l'âme. L'âme doit être la lu-

mière de Christ. L'âme doit devenir le Fils du Père. C'est pourquoi le cœur doit célébrer à nouveau son Bethléem, sa renaissance.

Cela ne signifie aucunement que le temple biologique sera dépouillé de son éclat, au contraire ! Si le temple de l'âme redevient lumière, tous les processus biologiques y trouveront leur compte. Vous ouvrirez en même temps la porte du Saint des Saints, le Temple supérieur, celui de la tête, de l'Esprit, de la sagesse.

Nous constatons donc que la clef des mystères gnostiques est située dans le cœur. Là, le Roi, qui est l'Esprit, doit être délivré et, conduit par la lumière de l'âme, replacé sur son trône dans le sanctuaire supérieur.

C'est pourquoi doit retentir en nous continuellement, dans son sens profond, la parole :

Devenons silencieux devant le Seigneur !

Que nos cœurs fassent volte-face !

Ouvrons l'autel où le Saint est caché et qu'il se réchauffe dans la lumière du soleil !

Mettons résolument fin au service qui a lieu dans le sanctuaire biologique et célébrons-le positivement dans le cœur !

Si vous y parvenez, les ondes de lumière du salut afflueront en vous. Elles rempliront tout votre être et un manteau de lumière nouvelle s'étendra autour de vous, tel un champ de respiration, tel le manteau d'or des Noces. Baignée dans cette immense sphère de lumière, la personnalité sera conduite jusqu'à la transfiguration.

Après le rétablissement de l'âme s'effectue la liaison avec l'Esprit vivant, la confrontation avec Pymandre. Enfin c'est la régénération totale de cette propriété, de cet instrument qu'est la personnalité.

L'un de nos rituels dit de ce processus : «C'est le seul et unique mystère que nous présente la Gnose. Du tronc abattu de l'arbre de vie naîtra alors pour nous, nés de la nature, un rejeton : la liaison sera rétablie. Alors seulement pourra commencer le grand œuvre de la création.»

Ce commencement, c'est dans le cœur qu'il doit être célébré.

Ouvrez donc votre cœur, après y avoir établi le centre de votre vie. Rendez pur votre cœur, afin que la lumière limpide puisse y entrer. Dans cette pureté, cette harmonie, cette silencieuse limpidité, le grand œuvre s'accomplira.

Soyons silencieux devant le Seigneur, afin que l'homme non-uple de l'origine ressuscite de la tombe de la nature.

XXX

Qu'est-ce que la sagesse ?

«*Qu'est-ce que la sagesse ?*» Question classique, en vérité ! Dans sa question, Hermès envisage la sagesse qui est le fondement de la vie universelle ; et la Gnose hermétique répond. Cette réponse fait surgir dans notre esprit la figure d'Apollonius de Tyane, dont il est dit ainsi que de Jésus : «J'ai rappelé mon Fils d'Egypte.»

«*Qu'est-ce que la sagesse ?*

Elle est le bien, le beau, la béatitude, la vertu totale et l'éternité.

L'éternité fait du monde un ordre, en pénétrant la matière de permanence et d'immortalité.»

Les douzième et treizième versets signalent ici le fait que la sagesse divine est aussi liée indéfectiblement à la substance originelle, à chaque atome. Abraxas et ses quatre émanations, le soleil universel, dont naissent l'amour, la volonté, la sagesse et l'activité, est contenu dans chaque atome. De la matière originelle, où Dieu réside lui-même, proviennent ces propriétés que sont, d'après Hermès, les personnalités.

Dans ce processus d'édification, nous voyons se produire un échange de forces et d'éléments ; matières et forces sont transformées continuellement, par suite de quoi la personnalité est sou-

mise à un changement perpétuel, à une glorification continue, jusqu'à ce que, finalement, elle parvienne à l'équilibre parfait avec le Noûs et l'âme, avec Pymandre et Hermès, avec l'âme-esprit. L'être entier se trouve alors dans l'immutabilité.

Ainsi voyons-nous comment Dieu, l'éternité, le monde, le temps et le devenir se confondent. Dieu et sa créature, dans cet état d'être, s'unissent. Alors Dieu est dans le Noûs, le Noûs est dans l'âme, l'âme est dans la matière, et tout cela à travers l'éternité.

Que, dans la manifestation universelle considérée hermétiquement, Dieu et la créature forment une unité, nous fait comprendre pourquoi nous parlons, dans l'Ecole Spirituelle Gnostique de la Rose-Croix d'Or, d'«unité de groupe». Essayons de pénétrer profondément cette notion. Si vous considérez que le champ de l'Esprit, le champ de l'âme et le champ de la substance originelle sont inséparables, vous comprenez immédiatement que, vue dans la lumière de la Gnose, la séparation, la division, est une absurdité. L'existence cloisonnée, l'individualisme exacerbé, le «je suis» si caractéristique de l'occidental surtout, sont contraires à la nature du Logos. Nous lisons en effet au verset 17:

«Ce grand corps qui englobe tous les corps est rempli intérieurement, et enveloppé extérieurement, par une âme pénétrée de conscience-esprit, pénétrée de Dieu, une âme vivifiant tout l'univers.»

En d'autres mots, la manifestation universelle est une unité de groupe magnifique, formant non pas un troupeau, ainsi que l'envisagent les systèmes totalitaires de l'église et de l'état, et à la manière dont le «Grand Jeu» s'efforce de l'organiser, comme nous en avons parlé dans notre livre *Démasqué* ; non pas, donc, une unité de groupe par contrainte, mais l'unité de la véritable intelligence, en liberté totale, la mosaïque d'or des âmes libres, l'unité de la lumière, l'unité de la réalité divine du Septième Rayon, l'unité et la réalité de la septuple lumière parfaite.

Vous savez qu' il existe des lois cosmiques de rayonnement ; la loi de rayonnement qui a pouvoir sur l' humanité actuelle, et à laquelle la Jeune Gnose veut pleinement répondre, est la loi du septième rayon, rayon qui veut nous conduire dans la véritable unité de groupe.

La lumière est toute en tous. Dans la lumière, et par l' action de Dieu, le créateur de tout bien, Seigneur et Prince de l' ordre entier des sept domaines cosmiques, tous les contrastes et toutes les dissemblances s' unissent et se fondent ensemble dans l' amour, lisons-nous au verset 30.

C' est pourquoi nous ne tendons pas vers une fraternité au sens étroit du terme, une fraternité que, dans ce monde, on nomme démocratie ; nous aspirons au grand amour dont parle Jésus-Christ. A celui qui désire franchir la porte des Mystères gnostiques, il est donné de contempler cette nouvelle et puissante image du monde, de voir en particulier que tout est pénétré d' âme ; que tous les êtres sont mûs, selon leur propre nature, par les rythmes des lois de rayonnement, mais dans une unité supérieure. Cette unité de tout en tous doit devenir, pour chaque élève de l' Ecole Spirituelle Gnostique, une notion dont vous ne pouvez que très difficilement vous former maintenant une image exacte.

L' homme gnostique libéré sait que cette unité existe, aussi bien avec ceux qui sont du côté droit qu' avec ceux qui sont du côté gauche, dit le verset 34. Peut-être savez-vous ce qu' on envisage par là. Le chemin de droite est celui de qui cherche Dieu positivement, consciemment, le chemin du dépérissement du moi, de la naissance de l' âme et de la libération finale. Le chemin de gauche est celui de qui s' écarte de Dieu, le chemin de l' erreur, de l' aveuglement et de l' illusion.

Fondamentalement, nous sommes éloignés de tous ceux qui vont le chemin de gauche, puisque nous nous adaptons à la loi universelle qui gouverne l' état d' âme vivante. Mais pratiquement nous ne nous considérons séparés de rien ni de personne. Car tout et tous constituent une unité absolue. C' est pourquoi l' amour de Dieu s' adresse aussi à tout ce qui est inharmonieux, à tout ce qui

dévie de la loi universelle. Il ne l'abandonne jamais. Il accompagne l'homme sur tous ses chemins, jusqu'à ce que, dans sa force, celui-ci se régénère.

Comment opère l'amour de Dieu ? Les rayonnements, sous leurs différents aspects, constituent ensemble une unité, une loi unique, un seul ordre de rayonnement supérieur. Cette loi de rayonnement, c'est Abraxas, l'amour unique, le soleil universel enfoui en tout et en tous. Ceux qui s'adapteront harmonieusement à la loi de l'amour éternel, éprouveront sa félicité. Mais ceux qui resteront en disharmonie se brûleront à cette lumière qui devient alors un feu. Celui qui perturbe la cohésion fondamentale subit les conséquences de cette perturbation qu'il attire sur lui-même. Car il n'y a qu'une seule loi de cohésion, la loi du septième rayon, la loi de la véritable unité de groupe, la loi aussi du Corps Vivant de la Jeune Gnose.

C'est pour cette raison que la philosophie hermétique fait une distinction entre la lumière et le feu. La lumière est la douce chaleur de l'amour divin ; le feu, lisons-nous, est le tourment de ce même amour. Mais dans ce feu, donc par ce tourment, l'amour tout-puissant prouve sa présence et son activité, afin que tout et tous se libèrent finalement sous la douce caresse de la lumière. «*Sache,*» dit le verset 41, «*que tout corps vivant est composé de matière et d'âme, tant l'immortel que le mortel, tant celui qui est pourvu de raison que celui qui en est privé.*»

On demandera maintenant : cette intervention divine a-t-elle lieu en tout et en tous au sens absolu ? Oui, elle pénètre la nature vivante entière, tous les règnes naturels, avec les conséquences le plus lointaines ; y compris donc les sphères infernales, tout ce qui est horreur et venin. Finalement, pensez-y bien, chaque chose et chaque être, aussi dégénéré soit-il, puise des possibilités et des forces dans le grand règne septuple de l'âme. Ce qui, dans ce règne, est inharmonieux, ne peut être converti, corrigé, guéri que par la loi de l'amour universel qui ne délaisse rien ni personne.

Songez à ce qui se passe dans notre partie du monde : la multitude des problèmes, l'angoisse de la masse, cette haine et ces dan-

gers effrayants ! Pensez-vous que la violence, le sang et les larmes soient une solution ? Non, il n'y a qu'une seule solution : la force de l'amour, le feu de l'amour divin.

Cet amour doit donc descendre jusqu'au bas-fond de la chute pour pouvoir servir, au moment précis, les êtres qui ont besoin d'aide. Les magnifiques conséquences de l'amour divin, qui porte tout, furent reconnues et démontrées par maints auteurs dans la littérature mondiale. Songez, par exemple, à Jacob Wassermann dans son magnifique ouvrage *Christian Wahnschaffe*. Songez à des figures comme le Bouddha qui refusait de tuer jusqu'à la plus infime créature.

Le sauvetage de tout ce qui a sombré, le rétablissement de l'harmonie universelle n'est possible que par l'amour. C'est pourquoi Siegfried lutte contre le dragon ; c'est pourquoi Hermès pose le pied sur le serpent sifflant. L'épée que manie Siegfried tout comme Hermès n'est pas l'épée de la violence, de la haine, de la menace et de la mort ; c'est l'épée du feu de l'amour divin, qui les rend invincibles.

Si vous comprenez cela, vous savez alors que l'ordre de nature que nous appelons nature de la mort n'est pas non plus sans espoir. Nous distinguons dans l'Ecole de la Rose-Croix d'Or la nature de la mort et la nature de la vie. Nous sommes forcés de faire cette distinction parce que nous devons tenir compte d'un état de fait, et vous apprendre à vous tourner de la manifestation du «feu» vers la «lumière». Il faut d'abord entrer dans la lumière et, partant de cette lumière, transformer le feu en lumière, au service du monde et de l'humanité.

Toutefois il n'y a en réalité qu'une seule Nature, un seul Royaume. En tant qu'homme-âme, vous ne pouvez faire intérieurement aucune distinction. Il faut bien, pour des raisons pratiques, pour discerner votre chemin, pour déterminer clairement votre but, faire la distinction et dire : «Je me tourne vers la lumière.» Mais dès que vous vous élevez dans la lumière, une tâche magnifique vous attend : servir l'humanité, avec toutes les conséquences que cela entraîne.

Si vous continuez à faire la séparation, vous agissez comme les gens ordinaires, dit le verset 60 du deuxième livre d' Hermès :

«Le changement, l'homme ordinaire l'appelle mort, parce que le corps se dissout et que la vie se retire dans l'invisible.»

Cependant, n'est-il pas merveilleux que la lumière devienne feu, afin que ce qui est consumé devienne lumière ? N'avons-nous pas tous subi dans notre vie la brûlure du feu, le brasier du tourment, le brasier de la purification, le brasier qui consume l'inférieur afin que, de ce feu consumant, se déploient les ailes du nouvel oiseau de feu ?

Mais entrons maintenant dans des réflexions plus hardies qui surgissent de la connaissance de Dieu et considérons tous les aspects de la notion d'«omniprésence».

Nous savons que «tout est en Dieu», donc également votre âme renée – si vous la possédez déjà. «Tout est en Dieu», non pas dans un lieu déterminé toutefois, car un lieu, dit Pymandre au verset 70, est matériel et immobile. Et nous avons vu que le corps de l'âme et la personnalité libérée sont des propriétés de l'âme-esprit. Esprit, âme et corps forment une tri-unité. Ceci nous fait découvrir que le microcosme régénéré, en tant qu'unité perdue en Dieu, est omniprésent, universel.

L'univers entier, où l'Esprit, l'âme et le corps vivent en unité, est plein d'âme et de conscience-esprit. Tout cela forme une unité de groupe, ce qui veut dire que la conscience de l'âme, considérée isolément, est en même temps une conscience d'omniprésence. C'est pour cela que le microcosme régénéré est omniprésent, universel.

Partant de ce point de vue, nul ne comprend mieux et ne saisit davantage que celui qui est délivré de la nature de la mort ; nul n'est plus rapide et plus puissant ; l'âme-esprit régénérée est plus intelligente, plus rapide, plus puissante que tout, dit le verset 71.

«Ordonne,» dit Pymandre à Hermès aux versets 72 à 74, *«à ton*

âme d'aller aux Indes, et elle y sera plus vite que tu ne l'as ordonné. Ordonne-lui d'aller vers l'océan, et elle y sera instantanément. ordonne-lui même de s'élever jusqu'au ciel: elle n'aura pas besoin d'ailer pour le faire. Rien ne peut l'en empêcher, ni le feu du soleil, ni l'éther, ni la révolution du ciel, ni les corps des étoiles: en sillonnant tous les espaces, elle s'élèvera dans son vol jusqu'au dernier corps céleste le plus éloigné.»

A qui désire cette liberté absolue, elle sera accordée. Rien ne pourra l'empêcher de l'acquérir, à condition évidemment qu'il parcoure le chemin exigé.

Aussi, comprenez quel pouvoir vous possédez. Ce pouvoir d'universalité, vous l'avez déjà; il repose en vous, seulement vous ne l'avez pas encore employé. Vous êtes encore trop cramponné aux choses ordinaires. Vous avez les yeux encore trop fixés sur les images apparentes du plan horizontal. Vous vous retenez vous-même en bas.

Portez vos regards dans l'omniprésence. Libérez votre âme et vous réaliserez en vous-même la toute-puissance divine. Libérez en vous le pouvoir d'universalité en parcourant le chemin de la Gnose, de la Lumière. Alors un jour il sera dit de vous aussi :

«J'ai rappelé mon Fils d'Egypte.»

